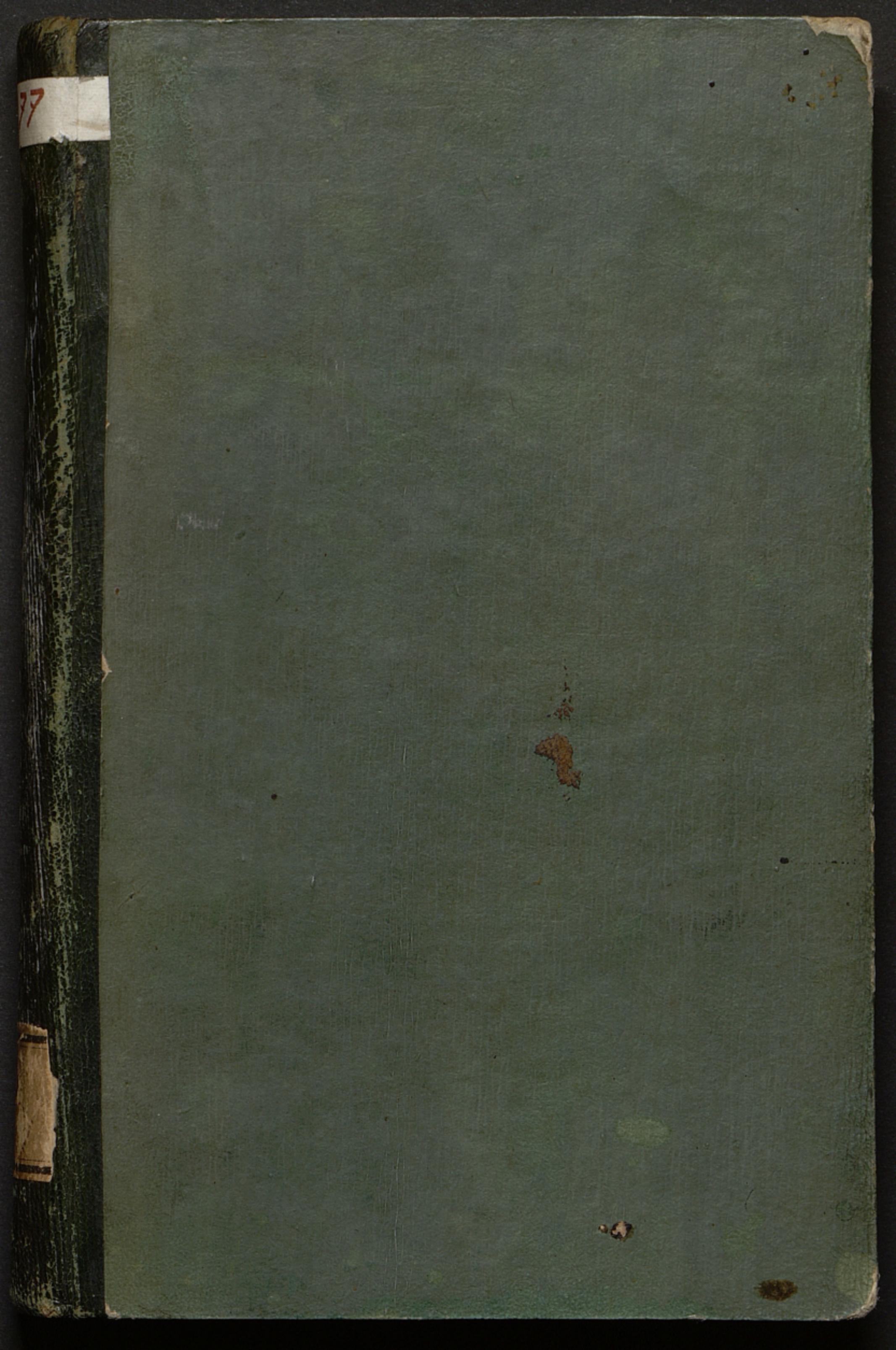

3877




77

1

Vous êtes parmi nous un de ces bons esprits façonnés à l'antique.

Honoré Bonhomme
bulletin du bibliophile 1852

Notes prises au courant de la plume
Ferdinand Denis

La femme aimable et charmante au temps
ou cet opuscule fut écrit, qui voulut peindre ses
impressions de voyages, était Mme Durau de La Malle,
née Félicité Sannetier. C'était son nom de jeune fille pourrait
être, si on osait l'écrire l'objet d'un odieux récit. heureuse
de profiter de la loi du divorce, elle reprit avec bonheur
son nom de fille toujours si honorablement porté. Ce grand
événement dans sa vie eut lieu en 1809. elle avait demeuré
avec son mari durant sept ans environ. Ses lettres autogra-
phes prouvent l'estime qu'il avait conservée pour elle. Elle suc-
comba à la fin de 1827, universellement regrettée. Elle était née v. 1780

L'aimable femme se montre fort préoccupée dans une lettre
en date du 25 9bre 1810 de l'impression qu'aura produit son récit
sur l'esprit de ses parents ! « Il m'a valu quelques plaisanteries
aimables de la part d'Elisa qui m'apostrophe ainsi dans sa lettre du
verquet - Dites moi donc un peu Madame est-ce que vous allez
devenir auteur etc etc. Qu'il y a-t-il donc de si remarquable dans
mon récit pour me valoir cette petite ironie je crois avoir été sim-
ple. ..

Mme Félicité ma gracieuse cousine, fit deux voyages dans les
Pyrenées en 1810, elle y passa 7 mois elle y retourna en 1812 & 1826
puis y revint en 1846, mais alors elle n'avait plus pour lui offrir
ses soins et ses consolations, le digne docteur Labat, il était mort en 1825.

Commencée le 20 avril 1809, l'affaire du divorce qui séparait
à jamais Mme Félicité de Durau de La Malle, ne fut terminée
à la municipalité du Xme arrondissement que le 25 mai 1810. Il lui resta
alors un capital de 65,000 fr.

Le mariage de Mr Adolphe Jules César Augustin Durau de la Malle avec
Melle Anne Félicité Sannetier avait eu lieu à Paris le 12 Xbre 1801.
Divorcée pour des causes majeures, cette digne parente est morte à Paris le 17 décembre 1827

Voyage de Vignemale
le 10 7.bre 1810.

Mon grand voyage de Vignemale se fit hier, Mon ami, et je suis dans le ravissement de tout ce que j'ai vu. C'est de beaucoup audessus de tous les lieux que nous avons parcourus ensemble, par le Grandiose et par la variété des objets. Toutes les descriptions seraient audessous de la réalité et il faut se contenter d'une relation toute simple.

Je partis de Cauterets hier lundi 10. 7.bre à 4. heures 1/2. du matin, avec le Docteur J. L. accompagnée de Pin le chasseur qui nous servait de guide. Il était armé d'un fusil, d'un bâton ferré, et portait tous les crampons de la troupe, composée des huit meilleurs porteurs à la tête desquels étaient Martin et Clément (1). Ces deux derniers m'ont porté tout d'un trait au Pont d'Espagne, en une heure et demie. Il était grand jour.

J'ai salué en passant tes belles Cascades; celle de la Cerisaye est très découverte d'arbres.

Je me suis remise entre les mains de Pierre et de Paul

(1) Les noms des Porteurs sont Martin, Clément, Pierre, Paul, Dominique, Laserre, Janine et Coudeaux.

Conquête de Quito en 1533
par Benalcazar

Gomara ne sait rien évidemment sur ce grand événement, en comparaison de F. Marcos de Niza qui accompagnait la petite armée des Espagnols. Ce moine de l'ordre de St François, qui s'était retiré à S. Miguel pour échapper aux horreurs dont Caxamarca était le théâtre, nota durant une année entière ce qui se passait sous ses yeux et il savait le Quichua suffisamment pour devenir l'interprète de cette aventureuse expédition. La grande figure de cette époque, c'est celle de Ruminahui, ce terrible indien, dont Velasco a pu dire que Néron était un saint en comparaison de lui. Il est bien évident qu'en faisant creuser dans ces chemins difficiles des trous recouverts d'herbe où les chevaux enfonçaient avec leurs cavaliers, le rusé général péruvien avait trouvé le vrai moyen d'affaiblir l'armée d'invasion, bien que cela ne lui servit pas toujours. Il est bien certain d'autre part que, sans la subite éruption du Cotopaxi, qui frappa de terreur les indiens Benalcazar eut été défait. Il pénétra dans l'ancienne capitale des Scirys (Scyris). Mais Ruminahui qui avait fait massacrer toutes ses femmes et qui s'en allait mourir dans le désert, avait auparavant caché à tout jamais les trésors de l'Inca. Il serait à désirer que l'on fit imprimer les œuvres du franciscain et principalement en ce qui regarde le Pérou, las dos lineas.

autres grenadiers parmi les porteurs. Ceux-ci m'ont porté au lac de Gaube en 3/4. d'heure. Je ne le connaissais pas. (a) Nous avons traversé cette belle Nape d'eau, en 21. minutes, dans la petite barque, dont le Nautonier avait l'air de Caron. Nous l'avons emmené avec nous ainsi que sa pêche de la nuit, à une lieue du Lac, au valon de Splumouse, ou nous avons fait notre premier repas à 7. heures, auprès d'un grand feu de bois de Pin. Les porteurs qui étaient sans chaises avaient été chargés des vivres. Nous nous établîmes sur des petits rochers, ou on me fit un siège très doux avec les vestes et la Cape du berger qui gardait là ses troupeaux. Nous étions près de sa hutte enfumée construite sous un seul rocher de granit, et dont le sol était recouvert de Nattes de Jonc très sèches. Mon compagnon et moi nous nous régalâmes des plus délicieuses truites, si fraiches qu'on les jettoient vivantes dans la poële. nous les arrosâmes de bon vin de Jurançon. Les Porteurs, de leur coté, ayant bien repu, nous continuâmes notre voyage par le plus beau tems du monde. Ici, Mon ami, tu ne peux plus me suivre des yeux, j'entre dans un monde qui t'est inconnu. On monte à travers des rochers escarpés, par un sentier étroit et roide, longeant toujours le Gave de Vignemale, qui forme une Cascade

(a) la température était à 10. dégrés thermomètre de Réaumur.

L'or de la Floride.

Quelques mots de la langue primitive des Floridiens laissent assez voir une certaine parenté entre ces peuples et les Tupis Bresiliens. Lorsque le capitaine Laudonnières reçut en 1565 injonction de l'amiral Coligny de remettre son commandement au Capitaine Ribaut, le brave soldat qui avoit tant enduré de fatigues, se démit volontiers du pouvoir, il fut question alors pour la première fois de se rendre aux montagnes du Palacy. Ces Apalaches où se trouvoit du cuivre rouge qu'ils nomment en leur langage Sieroa-pira ce qui est autant à dire comme Métail rouge.

Eumedel.

Ce Roi de Pergame, selon la légende, acceptée par les siècles, fut le premier à faire transcrire un grand nombre de livres sur vélin, ou sur d'autres peaux convenablement préparées; ce fut ce qu'on appela et ce qu'on appelle encore Charta Pergamea. Le Papyrus est donc infiniment plus ancien.

histoire des instruments dans la péninsule

Il y a un livre ignoré publié en 1549 et réimp. en 1550, dédié à Jean III de Portugal qui porte ce titre: F. Juan de Bermudo Comiença el libro de la declaracción de instrumentos, dirigido al clementissimo y muy poderoso Joan tercero etc.etc. Il a été imp. à Ossuna, par imprimeur de l'université. Ce livre est muni d'une épître de Figueroa, maître de chapelle de Grenade à Maître Fray Gomez de Llanos.

qui serait plus visitée que celle de la Cerisaye, si elle était plus accessible. elle n'a que sa beauté sauvage et sa belle chûte, car elle est privée de tous les charmes de la végétation, roulant ses eaux écumeuses au milieu des rochers où il n'existe plus d'arbres. (Son nom est Splumouse qui veut dire en français Écumeuse) On trouve ensuite un petit valon tapissé d'un gazon frais et arosé par le gave qui ressemble au ruisseau le plus calme. Il est à présumer que ce lieu était autrefois un Lac que les débris des hautes montagnes ont comblé.

Nous arrivâmes enfin au beau Cirque de Vignemale à 10. heures. Il n'est pas si grand que celui de Gavarnie, mais il offre un spectacle aussi extraordinaire dans son genre. le sol en est uni et couvert de gazon, coupé par de petits ruisseaux que fournissent les Glaciers. On est en face et au pied des trois Pics de Vignemale et on peut aller toucher facilement des monceaux énormes de neiges qui s'éboulent de la Cime.

La montagne est inabordable de front. Nous avons tourné sur la gauche du Cirque, et après une grande heure de marche à travers les rochers et quelque peu de gazon, nous sommes arrivés aux neiges supérieures. Là nous avons tous fait halte pour chausser les crampons. (les miens consistaient en de très gros souliers armés chacun de 8. cloux très forts dont la tête était entre les deux semelles et

Cocijopij.

Rien n'est plus intéressant, à coup sûr, dans l'histoire du pays de Téhuantepec, que l'histoire de ce jeune Zapotécain, qui résume en lui, les malheurs de la race Zapotèque et celle des Mexicains. Neveu de Montezuma II, il s'était soumis en apparence au joug des Espagnols et dans Oaxaca, même il avait fait bâtir un Couvent Magnifique aux Dominicains. Ici peut être y a-t-il quelque exagération de la part de l'abbé Brasseur, car les moines n'accordent guère au chef indien, ce titre de bienfaiteur absolu. Quoiqu'il en soit, Cocijopij fils de Cosijoeza et de la belle Flocon de Neige, avait été baptisé et avait reçu le nom de D. Juan Cortez de Montezuma. Cela ne l'empêchait pas d'adorer le dieu Yopaa ou Liobaa avec toute la pompe des rites antiques. Ce souvenir, ce respect de la Religion de ses pères fut ce qui le perdit. Surpris revêtu de la robe blanche du pontife portant la Couronne d'or du Monarque, il fut arrêté comme prisonnier.

D. Manuel Mila y Fontanals.

Cet habitant de Barcelone, « a réuni dans une brochure très intéressante un certain nombre de poésies populaires Catalanes » D. Manuel Mila homme distingué, est auteur d'un traité d'Esthétique. Il faut voir aussi le livre de Mr Cambouliu.

dont la pointe passait de six lignes. j'avais aussi des guêtres et un pantalon) Les Porteurs ont bu de l'Eau de vie. Je suis Sortie de ma chaise et me voila lancée sur ces neiges éternelles, soutenue par Clément et Martin, précédée par Pin et par mon attentif Compagnon qui me traçaient la Marche.

Après avoir fait quelques pas je me suis sentie oppressée et au moment de perdre la respiration à plusieurs reprises par la vivacité de l'air, ce qui me forçait de m'arrêter de dix en dix pas. je n'avais nulle crainte suspendue sur ces pentes rapides de neiges et de glaces, et j'admirais cette nature extraordinaire. en ce moment une troupe d'Izards (1) à la queue l'un de l'autre formaient une chaîne sur la plus haut Pic et couraient lestement sur la Cime des glaciers. Ce Spectacle si nouveau pour moi, fesait une diversion agréable au milieu de cette nature apre et sévère. je n'ai eu que trois quarts d'heure de neige à traverser, et toujours m'élevant je suis parvenue au col du second Pic de Vignemale. il était 11. heures 3/4. (2) Le tems a tout à coup changé, le Soleil s'est caché, tous les monts se sont couverts de nuages noirs qui ont crevé sur nos têtes et nous ont inondé d'une pluie froide, mêlée de grêle accompagnées de tonnère. Le Docteur et moi

---

(2) Le thermomètre était à 7. dégrés audessus de glace.
(1) Chamois des Pyrénées.

Le P. Dominique de St Thomas.

Il y aurait sans contredit un joli article à donner dans quelque journal consacré aux curiosités sur ce religieux d'origine turque, et qui, fils du Sultan Ibrahim, entra au XVIIme siècle chez les frères prêcheurs. Octavien Bulgarini, a écrit l'histoire de ce descendant d'Othman et le P. Jacques Bullet a trad. ce livre en français vers l'an 1697. Il est à la bibliothèque Mazarine, sous le N° 3028.

A quelque chose malheur est bon.

L'un des peintres les plus habiles de l'école flamande ne serait pas devenu un artiste habile s'il ne s'était pas cassé la jambe. Cette jambe cassée exigea un repos absolu. Le pauvre diable auquel l'accident fatal était arrivé s'ennuya et pour tuer le temps crayonna avec du charbon ce qui lui venait à la pensée. Ce fut ainsi que son génie se révéla.

Un mot sur Dante.

C'est dans le commentaire général des derniers chants du Purgatoire par Ozanam, qu'on lit : En 1293, Dante épousa Gemma Donati, dont il eut sept enfants ; les souvenirs des premiers temps de cette union se trouvent au 13me et au 14 ch. du Purgatoire avec les noms de Forese d'Annella et de Piccarda. Les passions politiques rompent ces doux liens ; Gemma reste à Florence. Les [illegible] les plus fermes ne se trouvent pas sans danger hors de ce sanctuaire de la famille qui conserve les vertus faibles — Mauvais propos de Boccace. Dans cette âme si pleine de savoir la luxure trouva une grande place non seulement dans sa jeunesse, mais jusqu'à sa maturité.

avions heureusement nos chaises; mais les pauvres porteurs étaient sans nul abri. Pin qui avait vu les Izards s'était élancé pour les atteindre et tâcher d'en tuer un, ce qui nous a procuré un spectacle singulier; c'est celui de voir un homme armé d'un fusil qui semblait marcher dans les airs. il avait sous ses pieds de la neige et pour fond du tableau un ciel de nuages blancs. il ressemblait absolument à une ombre de silouette.

Il restait encore une large pente couverte de neige à traverser pour arriver à la vue des grands glaciers du midi et au but de notre course. Mes porteurs animés d'un beau dévouement m'ont fait franchir en chaise ce passage pénible pour me garantir de la pluie. mon compagnon m'a suivi à pied abandonnant sa chaise. Nous sommes enfin parvenus au lieu désiré.(c) quel malheur d'avoir un ciel nébuleux et de ne pouvoir distinguer aucune des cimes, après tant de marche. Le découragement gagnait Pin et quelques porteurs qui, redoutant les vents dans ce lieu élevé voulaient redescendre par le même chemin. Mon compagnon s'est indigné contre cette lâcheté et leur a dit, qu'avant une demie heure le soleil reparaîtrait. Il les a persuadés facilement, et en effet, peu

(c) à 1680. toises environ audessus du niveau de la mer.

Condoy.

Ce Roi valeureux des Mijes ou des Mixis, est un ~~poète~~ Américain, dont le nom retentit encore poéti-quement dans la vallée formée par les contreforts du Mont Quezila. Il commandait au XVme Siècle à la race la plus belliqueuse de ces régions, mais on ignorait son origine, il ne craignit pas de se mesurer avec les Mixtèques et les Indiens du Zapotecam, il combattit ces peuples avec un invincible courage. Au jour où le succès de ses ennemis trahit son courage, il s'enferma dans une caverne et s'en alla dit on loin des Mijes. Xaltepec sa capitale, était ruinée. Ses soldats l'accompagnèrent dans la caverne mystérieuse, d'où jadis il était sorti. Il reviendra un jour, comme Arthur, comme le Roi D. Sebastien. Voyage au Guazacoalco, de l'abbé Brasseur de Bourbourg. p. 107.

Le Kraken.

La bibliographie de cet animal fantastique et sur tout Gigantesque est donnée dans le cabinet de lecture du 12 avril 1835. On dit que Deber y fait allusion dans son livre int. Ferva reservata, puis Serpelius, dans son mundus Mirabilis, puis Torfaeus dans l'hist. de la Norwège. Il semble résulter des récits des marins du Nord, que le Kraken est un Poulpe immense. On en trouva un échoué en 1680 entre les récifs d'Alstahong.

d'instans après, nous avons aperçu dans le lointain une clarté qui nous a fait espérer de revoir le Soleil. les nuages se sont dissipés comme il l'avait prédit et j'ai vu le Cirque de Gavarnie, la Brèche de Roland, La Grande Cascade, les Tours du Marboré et une immense chaîne de montagnes jusqu'au Mont Perdu. Les grands glaciers de Vignemale se sont montrés sur tout le revers méridional avec leurs crevasses profondes et leur couleur verdâtre. au fond de cette montagne se trouve la vallée d'Ossoue. (~~[illegible]~~). Le moment de repartir étant venu, après être restés une heure et demie dans ce lieu, il s'est établi une délibération sur le choix de la route à prendre. Pin à qui le courage et la confiance étaient revenus avec le Soleil a proposé de nous conduire par la brèche d'Ossoue, à côté de la Cîme de Cutaous. Les porteurs voulaient me ramener par un chemin moins agréable, mais qu'ils connaissaient. Mon Compagnon a décidé pour la proposition de Pin et nous sommes partis.

On m'a descendue en chaise à reculons sur la neige glacée, du revers oriental, pendant un quart d'heure. toute la troupe courait en suivant ma chaise. arrivée au bas de cette montagne, il a

Les faux dieux de la race Maya.

Les Itzaes, sont les derniers peuples de la race Maya, qui conservèrent leur liberté. Ils furent visités et prêchés en 1618 par deux intrépides missionnaires partis de Tepu, qui ne craignirent point d'aller briser leurs idoles. Le plus lettré de ces deux prêtres le P. Fuensalida s'exprime de cette façon à propos de la multiplicité de leurs dieux. Leurs idoles et faux dieux sont si nombreux que pour faire connaître leurs divinités et leurs bals divers un gros volume serait nécessaire mais pour des gens si méprisables (ruin gente) ce que nous avons dit suffit. Il est certain que, des dieux nouveaux étaient créés spontanément chez ces peuples, puisque le Tzimin Chac, ou l'animal tonnerre ne datait chez eux que du passage de Cortez dans ces contrées. Ils avaient des sacrifices humains, et Cogolludo les représente comme analogues à ceux que pratiquaient les assyriens en l'honneur de Moloch - on ne faisait pas brûler cependant les victimes dans une statue d'airin, Ils avaient deux divinités mâles présidant aux batailles, elles s'appelaient Pakok et hoxchunchan. ils les portaient au milieu de leurs bataillons lorsqu'ils s'en allaient porter la guerre chez les Chinamitas leurs voisins et leurs mortels ennemis.

fallu de nouveau, quitter ma petite voiture pour gravir une autre montagne à Pié, dans des pierres mobiles et atteindre ~~a~~ la brêche d'Ossoue. cette ascension fatiguante a duré une heure. j'étais soutenue dessous les bras par Chireau et Martin, et souvent un troisieme porteur me poussait par derrière, non qu'il y eut du danger; mais pour ménager mes forces. je fesais souvent des poses pour reprendre haleine, et pendant ce tems de repos, je ramassais quelques plantes qui s'étaient fait jour à travers cet éboulement, ainsi que des petits morceaux de cristal de roche, qui s'en détachaient du roc, que je les destine à mon père. Nous avons trouvé la tanière d'un Ours dans laquelle je me suis assise. ~~nous~~ il y avait ~~trouvé~~ quelques traces fraiches qui nous annonçaient que cet animal sauvage ~~devait~~ avoit quitté son gîte depuis peu de tems.

* Il ne nous restai~~ent~~t plus qu'une centaine de toises à gravir pour arriver au sommet du Mont. nous avons recueilli toutes nos forces et nous y sommes parvenus sans nous arrêter. Ici, Mon bon frère, repose toi avec nous, il n'y a plus de fatigue pour moi. je n'ai que des jouissances nouvelles à éprouver et à te raconter. Ma chaise fut posée dans la brêche même d'Ossoue, On l'a assurée solidement. Les batons de devant étaient

Francisco Maria Bordallo.

C'était lui que Sá da Bandeira avait chargé de conti-
nuer l'histoire des Colonies portugaises, et il est
mort avant le temps le 28 mai 1861. Il servait dans
la mariné et ses voyages commencèrent en 1843, sur
la Corvette l'Uranie. Il revint de bonne heure d'Afri-
que et se livra à la culture des lettres. il devint
alors journaliste, homme politique, et alla au Brésil
au Rio de la Plata. En 1844 la frégate la Diane
l'emporte de nouveau et le voyage dura deux ans.
il courut d'effroyables dangers devant Funchal. ce fut à la
suite de cette espèce de naufrage anticipé, qu'il visita l'an-
cienne Amérique portugaise, il vit Rio, Montevideo, connut
Garibaldi, puis Manuel Oribe. de là sortirent: Impressoens
de viagem no Rio da Prata trad. en Espagnol dans le
Constitutionnel de Montevideo, il revint en Europe, une
Ordonnance du 12 nov. 1850, l'envoya à Macao. Ce fut au retour
qu'il publia o Passeio de Sete mil legoas. il a donné
aussi Trinta annos de Peregrinação Manuscripto —
achado na Gruta de Camoens. Cet opuscule est con-
tenu dans 69 pages. il était de retour en 1852 alors
parut A viagem à Roda de Lisbôa. Lisb., 1855.

Une pensée judicieuse

Lorsqu'on a trop longtemps manié les idées, on les possède
mieux, mais on en est moins ému, on pousse au delà
de la sensation primitive, la seule vraie et l'on s'exagère
ou l'on se copie.

Taine à propos de Michel Ange
et du Jugement dernier executé à 67 ans.

en France et ceux de derrière ~~en~~ étaient en Espagne. c'est dans cette position unique que j'ai fait mon dîner à 2. heures 1/2. j'étais à plus de 1500. toises audessus du niveau de la mer. En regardant derrière moi je voyais l'éboulement de pierres presque perpendiculaire que nous avions gravi. j'étais bien contente d'être arrivée et d'avoir vaincu cette difficulté.

J'appercevais au loin vers l'occident les glaciers de Vignemale et vers le midi toutes les montagnes d'Espagne. Elles forment un cirque immense au milieu duquel se trouve la vallée d'Ossoue. À partir de mes pieds dans la direction du Nord commencent les neiges glacées que tu as si bien peintes dans le fond de ton tableau de Cauterets. je voyais dans le lointain la vallée de Lentour; mais je ne puis d'écrire l'effet admirable des nuages qui remplissaient le vallon de Cauterets. La variété de leur forme, leur blancheur éclatante et les intervalles qui laissaient voir la cîme des monts environnants m'a transportée dans un monde idéal. je croyais être dans le pays d'Ossian, entourée de toutes ses fictions. j'ai douté si j'étais encore sur terre. c'est le moment le plus ravissant de mon voyage. Je ne pouvais pas manger, je ne

Ollantay.

La légende de ce chef péruvien fort bien racontée par Mr Marcoy (St Cricq) fournirait aisément un drame mais ce voyageur se trompe étrangement, s'il croit avoir été le premier à faire connaître la vie de cet indien aventureux. Valdes y Palacios, avait déjà signalé sa vie guerrière aux curieux. Il appartenait à la race des Caques et l'Inca en reconnaissant sa valeur lui avait ouvert le chemin des honneurs, il était devenu Général et dans une occasion mémorable avait sauvé la vie au fils du Soleil. Il s'était épris de la fille de Tupac Yupanqui, la belle Cusi-Coyllur; il osa la demander à son père, et delà tous ses malheurs...

Les Signatures au Magasin pittoresque.

La chose faite d'une manière tant soit peu exacte, est à peu près impossible aujourd'hui, surtout en ce qui regarde les premiers volumes de la Collection. Le 10 décembre 1863, j'ai agité cette question à peu près insoluble avec Mr Saglio en l'absence d'Ed. Charton. Ce dernier ne peut plus déjà tout naturellement, imposer les noms exactement aux premiers articles. On désirerait, pendant qu'il en est tems encore, obvier à ce grave inconvénient. J'ai promis de fournir mes propres indications. Vu ce soir là, Michel Masson.

fesais qu'admirer. Tous les porteurs cachés par les rochers et dont j'entendais les voix me rendaient l'illusion complette. Mon compagnon seul était digne de sentir et de partager mon ~~enthousiasme~~ enthousiasme, il était placé près de ma chaise et me surveillait comme une providence, me pressant de boire, de manger, et rompant de tems en tems mon extase pour délasser mon esprit.
Je ne pensais pas dans ce beau lieu, que la nuit marchait vers nous et pouvait nous surprendre sur ce mont escarpé. Notre montre nous avertit qu'il était 3. heures 1/2. et Pin calculant l'espace qui nous restait à parcourir nous fit mettre en route. Voici un nouveau tableau gai, amusant et sans dangers.
Nos pieds en quittant la brèche poserent sur la neige glacée qui nous porta par une pente rapide à une demie lieue. Les Porteurs ne voulurent pas que je descendisse cet espèce de glacier à pied. Je ne sortis pas de ma chaise, qu'on mit encore une fois à reculons, et avec cinq hommes je franchis au galop, et en riant aux éclats, cette distance. Le Docteur se mit aussi dans sa chaise pendant quelques instants. Elle était attelée d'un porteur dans le brancard, les bâtons de derrière trainaient dans la neige et deux autres

Le Père Sobrina.

Ce Religieux dominicain vint dans le yucatan à la persuasion du P. Bienvenida, Il se perfectionna bientôt de telle sorte, dans la connaissance de la langue Maya, qu'on peut le considérer comme l'un des hommes qui transmirent la tradition. Il laissa de nombreux écrits sur les antiquités de ces régions qui malheureusement avaient déjà disparu dès la moitié du XVIIme siècle. Il mourut vers l'an 1,600. On le regardait comme un saint, tant sa vie était austère.

L'Architecture Gothique au tems de Louis XIV.

Si l'on veut avoir une juste idée de l'opinion reçue au XVII siècle touchant l'Architecture Gothique, c'est bien dans Florent le Comte qu'il la faut chercher. Cet écrivain s'étudie qui traite hardouin Mansart de Monseigneur, mais qui a aussi le bon sens de dire que la belle peinture sur verre n'était pas perdue, ce personnage disons nous, perd le sens lorsqu'il s'attaque au Moyen Âge. l'ignorance de l'art selon lui dura bien douze siècles, et il ajoute aussitôt = Mais avant de parler des Ouvrages Gothiques, je craindrais que leur vue ne corrompit l'esprit, si par avance je ne faisais encore entrer dans les lumières des belles choses!

Les monuments chrétiens du VIIIme Siècle

Ils ont été réunis par le R. P. Garrucci Storia dell' Arte christiana. Ce livre qui a été présenté à l'Institut le 31 Janv.^r 1873 renferme environ 500 pl. presentant environ 2000 Sujets - plusieurs viennent de Gori d'autres sont empruntées aux mauvaises pl. de Ciampini. L'œuvre du P. Garrucci est vraiment colossale

hommes retenaient l'Equipage par les cotés. Nos voitures se passaient alternativement ce qui nous amusaient beaucoup. arrivés au bas de cette neige, on a refait une nouvelle toilette en otant les crampons, et moi j'ai mis une chaussure sèche. Nous voila repartis en toute hâte retournant vers notre Cauterets.

Nous avons trouvé sur notre route le Lac de Stoune, qui est à peu près à la même hauteur que celui de Gaube, il est moins grand, les Eaux n'en sont point aussi belles, elles sont plus froides, ce qui empêche le poisson d'y vivre. ces Eaux en s'échappant de ce bassin forment une jolie Cascade qui porte le nom du Lac. Là commence la vallée de Lentour, que j'ai traversée au milieu des brouillards, ce qui m'a empêché d'en voir toute la beauté. ce chemin est beaucoup plus facile que celui du retour par le Pont d'Espagne.

Parvenus à la hauteur des Cascades que tu connais, au lieu de passer par la Rallière nous avons pris la droite du gave à travers les ravins du Pic des bains qui nous ont menés au Pont de la Rallière. Nous voila sortis des rochers, des éboulemens, des précipices,

Sources traditionnelles.

auxquelles a puisé Cogulludo.

Au temps où ce bon religieux s'en vint s'établir à Mérida, dont la construction espagnole remontait à 1540, vivait un indien lettré, sachant les langues anciennes, qu'il avait apprises dans les écoles chrétiennes. Cet homme éclairé était le descendant direct des Tutul Xiu, souverains du pays. En même temps qu'il savait admirablement la langue Maya, il avait recueilli toutes les traditions en circulation au moment de la Conquête. Sa connaissance de la langue principale en usage au Yucatan lui avait tout naturellement procuré un emploi de prince, il était devenu interprète. C'était ce qui s'était vu plus d'une fois aux temps de la Conquête. En l'absence des Mss. des livres qu'on avait complètement détruits de tels hommes devenaient bien précieux. C'étaient des Archives vivantes.

Sans ces interprètes primitifs qu'on voit du reste toujours derrière les missionnaires des premiers temps, il eut été pour ainsi dire impossible d'établir les origines Américaines sur une base quelque peu solide.

L'Inventeur des pâtés de foie gras!

Voici une belle biographie à faire, et on pourrait l'extraire du moniteur 28 Janv 1868. Close, né en Normandie, était devenu maître d'hôtel du Maréchal de Contades, il inventa le fameux pâté. Son maître ne l'apprécia pas suffisamment. C'était en 1780 il se retira, petit boutique et fit fortune. Doyen, de Bordeaux, ajouta des truffes aux fameux pâtés; Close en mourut de chagrin. C'était vers 1792.....

marchant lestement sur la grande route.
L'émotion que j'ai éprouvée à la vue de
Cauterets ne peut se peindre. il me semblait
qu'il y avait plusieurs jours que je l'avais quitté;
Mon cœur battait de joie en revoyant les jolies
habitations éparses sur les coteaux qui l'entourent.

Je n'ai point voulu faire d'entrée
triomphante. Nous avons passé par les petites
rues pour arriver modestement dans notre
hotel. il était 6. heures 1/2. Je me suis
délassée auprès d'un bon feu et avec un bon
souper que mon compagnon a partagé, en
jouissant de mon bonheur.
Tu as occupé constament ma pensée, et mes
plaisirs ont été souvent troublés par le regret
de ne pas t'avoir à mes cotés. Ce long récit
te prouve, mon ami, que je ne suis pas trop
fatiguée et que ma santé est bonne pour
avoir suporté 14. heures de marche.
Communique à nos Parens cette relation
exacte du plus beau voyage qu'on ait fait
sur les Pyrénées. Je suis la seule femme
qui soit passée par la Brèche d'Ossoue.

Les Porteurs me trouvent la plus brave
et la plus courageuse des voyageuses.

C'est à notre bon et complaisant ami q

Cogulludo.

Ce Franciscain était né probablement au début du XVIIme Siècle dans le Yucatan même; il dut faire ses études dans le pays, et il professa la Théologie à Merida l'année 1655 paraît avoir été pour lui un temps de labeur incessant. Les Archives qu'il voulait consulter se trouvaient dans une situation déplorable. Il se procura enfin une copie du livre du Cabildo que possédait l'un de ses amis et ce fut d'après ce document qu'il lui fut possible d'établir certaines dates; celle entre autres de la fondation de Merida, qui avaient été mal données précédemment.

Cogulludo s'il avait vu le jour en Amérique était allé de bonne heure d'Amérique en Espagne; il vint de cette région au Yucatan en 1634, il commença son grand ouvrage beaucoup plus tard en 1647. Il demeura longtemps à Merida plusieurs années dit-il, il voyagea dans la Contrée, visita les lieux les plus remarquables et pénétra même dans les Grottes profondes objet de la terreur des Mayas. C'est un pauvre observateur en histoire naturelle, témoin la circonstance où il affirme que des pepins de pommes, ont donné un arbre qui s'est chargé de Gouyaves, mais de Guyaves excellentes!

Cogulludo s'était retiré au petit couvent Guardiania de Calcachen en 1655, il y mettait la dernière main à son oeuvre. Cogulludo avait fait son noviciat en Amérique à Villa de Salamanca de Bakhalal; in 1648 il soutint la peste à Merida.

que j'ai l'obligation d'avoir fait cette belle course, dont il a aplani toutes les difficultés, et dont il a fait disparaître les dangers.
Je t'ai raconté beaucoup de choses dans cette lettre, eh bien, Mon cher père, je dois la finir comme je l'ai commencée, en te disant que toutes mes descriptions sont audessous de la réalité et que le langage manque pour peindre cette étonnante et admirable nature.

Excellent père de Mme Félicité, mon grand Oncle Pannetier, mourut le 29 Janvr 1820. J'ai des lettres à lui adressées par Louis XV en sa qualité de conseiller à la cour des aides.

En vous lisant on croit vous suivre,
Et ne voyant que par vos yeux,
Sans s'en douter on est comme yvre.
Seul avec vous au haut des cieux,
planant sur tout un hemi-sphere,
on est dans un état si doux,
qu'au lieu de contempler la terre
on veut n'exister que pour vous.

D. P. L.

Le digne Dr Sabbat, dont il est question dans la relation de ma cousine mourut le 15 Xbre 1825, après 7 années de souffrances. Je l'ai connu encore.

Descendance de Francisco Pizarre.

extr. de Pizarro y Orellana.

Le Mquis laissa deux enfants qu'il avait eus de Doña Ines Coillas ou Yupanqui, fille du grand Seigneur de cet Empire Guainacap, D. Gonçalo et Doña Francisca Pizarro. Il s'était contenté de les légitimer par Cédule de S. M. Sans vouloir que le mariage se fit pour éviter les soupçons.

Il leur laissa pour héritage le majorat qu'il avait constitué sur ses biens. D Gonçalo mourut sans succession & Doña Francisca Pizarro, ayeule du suppliant, qui en raison de son peu d'âge et des événements causés par les troubles des ordonnances de Blasco Nuñez Vela ne peut demander l'exécution de la cause relative aux 20,000 Vassaux. On amena cette dernière en Espagne, où elle se maria avec D. hernando Pizarre son oncle. Celui-ci était alors prisonnier dans la tour de Medina del Campo, pour avoir exécuté la sentence de mort contre Almagro et après nombre d'années de prison il fut condamné à payer 4000 ducats...

hernando Pizarro une fois mort Dna F. P. se maria avec D. Pedro Arrias, cavallero tellement oublieux de ses droits qu'il ne sut pas défendre le comté de Puño rostro possédé par ses pères et à plus forte raison ceux de sa femme.

Le Capne Gilles

Que ce vieux baleinier est bien peint par ces deux mots du Dr. Chercelini qui avait navigué avec lui: Voilà le Capitaine qui regarde l'obscurité et qui écoute le silence!..

Prise de la forteresse de Cusco.

Cet événement eut lieu le 29 mai 1537 et il est raconté par Pizarro, le descendant des Conquistadores dans les varones ilustres del Nuevo Mundo p 289. Un immense incendie de la cité péruvienne avait précédé cet événement et Fernand de Pizarre bien que Herrera l'oublie, se montra héroïque en cette occasion. L'Incendie de Cusco ne peut se comparer qu'à l'incendie de Moscou. Ce qui rendit la Catastrophe terrible, ce fut la nature des couvertures; les maisons étant défendues contre l'air et la pluie, par des toitures de folioles de palmier, ou par une sorte de chaume. La forteresse était ~~soutenue~~ dans la résistance par Villahoma le dernier frère de l'Inca, qui finit par l'abandonner. l'effort du Siège dura neuf ou dix jours. Dans un des assauts, Juan Pizarro avait reçu un rude coup de pierre dont il mourut.

Le siège de la cité indienne n'en continua pas moins et il dura 20 jours. Une circonstance curieuse de ce fait d'armes est sans contredit l'idée qu'avaient eue les Indiens assiégeants d'emmener avec eux contre les Espagnols des Jaguars et des Pumas. Hernando Pizarre, attaqua ces singuliers auxiliaires et les mit en fuite Voy. 295 c'étaient des Indiens de las Charcas, qui les amenaient

Il parait que l'on peut consulter sur les diverses circonstances de ce siège Diego de Colmenares: Historia de Segovia. C. 40 § 1

Ce siège poursuivi par les indiens dura environ un an. Faut il croire tous les récits que nous fait le descendant des Pizarre? et entre autres la défaite de 26,000 Peruviens par 26 Cavaliers montés sur des chevaux foribes.

Hernando Pizarro, ne tarda pas comme on sait à être vaincu et jeté en prison par l'Adelantado Almagro, mais ce chef ambitieux et bon homme au fond, écouta les paroles d'un joueur heureux qui ne pouvait être payé que si Pizarre recouvrait sa liberté. Le frère du conquérant du Pérou était comme Gonçalo grand et fort on l'appelait el Toro, Ordoñez le Général d'Almagro ne s'y trompa point il dit à l'Adelantado, que le taureau étant lâché il serait tué par le taureau. En effet Pizarre revint sur Cusco, livra bataille au marechal Ordoñez, lui tua 52 espagnols en perdit 15, entra dans Cusco, et livra Almagro au tribunal competent. Il est certain que l'Adelantado fut Jugé selon la loi. Pizarre se lava les mains du Jugement mais il eut pu ne le point livrer au bourreau: il ne signa même pas la sentence v. p. 326

Hernando Pizarre n'a point d'Article dans les biographies, on a bien voulu en accorder un à Gonçalo, que l'on appelle Gonçalez. Le conquistador qui fit executer Almagro fut certainement un des hommes les plus prodigieux de cette Grande époque. Après l'expédition dans laquelle il découvrit les Mines ignorées du Pérou, il laissa l'invincible Gonçalo sur les lieux, puis, il revint en Espagne, où il subit une détention de 20 ans, avec certains temps d'arrêt. Son procès lui fut fait dans les formes et il s'en tira avec les honneurs de la Guerre. C'était cependant un Pleito Criminal, qui avait été dressé contre lui: On l'accusait surtout d'avoir mis en liberté Manco-Inga, mais il prouva qu'il n'était pas coupable de ce fait, et qu'il n'avait fait qu'exécuter les Ordres de son frère. Il répondit victorieusement sur le fait d'Almagro et sur les autres accusations, dont la moindre n'était pas en ce temps d'avoir délaissé l'Ordre de Santiago.

Le temps de la Captivité de Hernando Pizarre se passa à la Mota de Medina del Campo, et heureusement il n'y fut pas impliqué dans le procès fait à son frère Gonçalo. Retiré dans sa terre, probablement aux environs de Truxillo, il y passa dans le repos le reste d'une vie bien longue puisqu'il poussa sa carrière au delà de Cent ans!

Dans sa solitude, où il payait ses dettes, écrivait à ses amis, fesant des Codicilles et prenait mille dispositions comme si il allait repasser les mers pour ajouter à ses conquêtes, il vit les enfants de ses enfants.

Ce Grand Espagnol comme l'appelle son descendant fit faire son cercueil quelques jours avant sa mort et le trouvant trop étroit le fit élargir, ne voulant pas consentir, dit il, que son bras qui avait été si valeureux fut tordu par une planche de sapin.

Philippe IV récompensa généreusement son petit fils D. Juan Francisco Pizarre, chevalier de l'Ordre de Calatrava; il le créa Marquis, en lui faisant passer cette dignité du Grand Oncle et lui donna une rente de 7,500 ducats. Est ce pour cela que Fernando Pizarro y Orellana l'appelle Grand! Cela pourrait bien être!

Sebastian Lorente est son dernier historien.

Umi

Pourquoi ce roi des Iles Sandwich si fameux au XVI.me siècle n'aurait il pas un article biographique, comme tant d'autres souverains moins méritants que lui? Il était grand au physique et au moral et comme Alfred le roi d'Angleterre il vécut à l'écart avant d'occuper le trône. Il régna longtemps et glorieusement. Son histoire quelque peu légendaire est donnée dans les récits d'un vieux sauvage de Jules Remy. « Deux Européens un homme et une femme furent jetés sur son Ile au temps où il vivait

L'Empire de Xibalba.

Les bords heureux de l'Uzumasinta avaient vu se développer et s'agrandir l'empire des Votanides. Mais le législateur Votan était mort depuis des siècles, lorsque le Chef des Nacoas Cucumatz, qui n'est autre chose que Quetzalcoatl, et qu'on appelle à son tour Cucul-Kan, arriva dans ces régions ainsi le veut l'histoire quelque peu fantastique de la Ville de Palenqué!

Grace à cette belle légende, les ruines éparses de Palenqué, auxquelles Mr. Charnay dénie cependant le titre de Ville, prennent tout à coup un caractère historique, dont pendant longues années, on ne s'est point douté. Merveilleuse puissance de l'invention! Tout cela nous vient de Francisco Ximenez, puis au commencement de ce siècle du Chanoine Ordoñez y Aguilar et enfin de Mr. l'abbé Brasseur de Bourbourg. Parez tout cela d'un style majestueux, d'un doute imposant (ce qui n'est pas encore advenu) et vous aurez, ô amateurs des sacro-saintes vérités historiques une histoire à laquelle il ne sera plus permis de toucher.

Tout ne doit pas être rejeté cependant dans cet ensemble de traditions confuses, tant s'en faut surtout lorsque le Vénérable Sahagun

cite sur de longs interrogatoires obtenus au temps où la tradition était vivante certains faits incontestés comme certitude rien de tout cela n'est solide. Avec un peu de critique l'édifice croule à chaque instant. Selon Mr Charnay, les ruines de la prétendue Xibalba ne sont pas en réalité les ruines d'une ville Américaine. Catherwood a succombé il y a trois ans m'a-t-on dit, chargé de notes excellentes, il a péri corps et bien dans la mer des Antilles, c'est une perte réelle pour la Science. Malgré ses préoccupations touchant la Civilisation égyptienne, qui fait la base des recherches de M. Tito Visino, il serait fâcheux que les recherches de cet investigateur allemand, se trouvassent perdues. Il a vu prodigieusement de ruines, et s'il n'a pas toujours bien vu, il exhume des vestiges oubliés.

Dipo Negoro.

C'est un grand homme appartenant à la race Malaise. Il voulut rendre aux Javanais l'indépendance dont ils étaient privés et il périt victime d'un guet-apens. Mr de Mollens fait ressortir son héroïsme dans le tour du Monde (Octobre 1864) + Ses indigènes ne furent point ingrats à son égard, et son nom est encore prononcé aujourd'hui comme celui d'un héros et d'un Martyr.

Nua Chancan.

Ce chef Maya, appelé autre part Na Chancan par son historien Cogulludo; commandait à des peuples nombreux dans le Yucatan, et selon ce que pensait l'adelantade Montejo était en 1540, le seul des chefs souverains dont il fallut rechercher l'alliance. Le digne Conquistador le designe ainsi du moins, dans les instructions officielles qu'il écrit à son fils, en lui ordonnant d'apporter tous ses soins à la colonisation du pays. Seigneur de la Province d'Acanul il pouvait avoir favorisé d'abord les étrangers, plus tard, il n'osa le faire, par crainte de ses compatriotes. il fit plus, il porta l'incendie dans le camp des Chrétiens et les priva de toutes ressources.

Un mot de Rabelais sur Lisbonne.

Lorsque les funestes conseillers de Pichrocole, lui disent de poursuivre ses conquêtes et de repasser les provisions de Grandgousier, ils le conduisent jusqu'en Galice, puis il l'amènent devant Ulysbone; ou aurez disent ils, renfort de tout équipage requis à un Conquérant.

Desiderio Descombes.

C'était au XVIIme siècle le plus fameux marchand d'Orvietan du Pont neuf. Le Paillasse attaché à son utile établissement se nommait le Bon de Grattelard. on a réimp. Les Rencontres, fantaisies et Coq-à-l'asne facétieux du Bon de Gratelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont neuf.

Le P. Lizana.

Destiné à devenir provincial de son ordre, ce Religieux en connaissait tous les membres actifs et se plaisait à en signaler tous les hommes vraiment utiles. Il était né à Villa de Ocaña, dans l'ancien royaume de Tolède. Après s'être fait dominicain en Castille il passa au Yucatan en 1606. Il sut admirablement la langue des Mayas en peu d'années et devint un des plus actifs prédicateurs de la Région. Son livre intitulé: le Devocionario, n'est pas épais mais plein de substance. Le P. Lizana s'était fait aimer de tous, il mourut en 1631 à Merida, ayant atteint le demi-siècle et au delà.

Pierre Fardé.

Ce Récollet dans lequel il faut reconnaître une prodigieuse énergie, est un véritable Robinson Crusoé. il mourut à 41 ans, et il a écrit ses aventures en flamand. Il demeura 11 mois, abandonné dans un ilot désert, non loin de Ste Hélène. Ses principaux événements de cette vie extraordinaire, ont été donnés par Mr Jules de St Génois: Voyageurs Belges T1

Le Sr de Rampalle.

C'est une des victimes de Boileau, mais il écrit parfois avec talent et il y eut quelque mérite à écrire en 1641. L'Erreur combattue discours acad. où il est curieusement prouvé que le monde ne va pas de mal en pis. 4. Les deux plus célèbres géographes de l'Antiquité deméritaient ~~aujourd'hui~~ passant enfin ~~l'estappoinant~~ en apprenant par les Navigations de Magellan et de Christofe Colomb, la découverte de plusieurs terres qui de leur tems estoient absolument inconnues, veu qu'ils establissoient les bornes du monde aux confins de l'Islande. p. 103.

Vhnapu.

Cet illustre personnage était le 8ème Souverain de l'Empire de Quiché et selon la légende Américaine ce serait lui qui aurait découvert les propriétés du Cacao et l'usage du Coton. C'est à Utatlan que ces inventions utiles auraient pris leur essor.

Amatitlan selon Pelaez serait la cité du papier.

Maistre Gonin.

On voit par un passage de Brantome, assez étrange du reste, qu'il y avait un prestidigitateur prodigieusement habile, qui portait ce nom. Son fils exerça le même métier que lui, mais ne pouvait lui être comparé en aucune façon. Le Maître Gonin, qui apparaît plus tard et sur le quel on a tissu un Roman bien connu, est un personnage imaginaire, inspiré par celui qui existait au tems de François 1er. On peut voir sur ce dernier personnage, le dictionnaire des proverbes de Leroux de Lincy.

Doutes Géographiques.

Ils sont curieux en 1494, en ce qui regarde l'île de Cuba; les Navigateurs les plus instruits du temps, ne peuvent croire à l'existence d'une île de 335 l.! Voy. Navarrete Coleccion de Viages. Johan de la Cosa, Francisco de Lepe, expriment franchement leurs doutes à ce sujet. (T. 2 pag 147.)

La Peste au Yucatan en 1648.

On s'est demandé parfois, comment il s'est fait qu'en des tems florissants, à l'époque où s'élevaient de toutes parts de vastes bâtiments, une affreuse dépopulation a rendu tout à coup les cités désertes. Ne serait ce pas par une circonstance analogue à ce qui s'est vu en 1648? A cette époque en effet, la peste sévit d'une façon épouvantable; une horrible odeur se répandit sur le littoral, des bancs de poissons pourris s'exhalaient des miasmes horribles. on commença à mourir dans Merida. ce fut bien pis, quelque temps après à Campêche, en Avril le fléau redoubla d'activité: tout mourait dans Merida, même les individus appartenant aux classes élevées de la Société. Alors on invoque le secours de la ville pieuse et celui des Couvents on descendit la vierge d'Itzamal, ses joyaux furent vendus: avec le prix on fabriqua un trône d'argent. Les processions hélas furent inutiles, les Religieux mouraient comme les autres habitants. La peste avait d'abord épargné les indiens, le bruit courut bientôt dans les Campagnes que tous les descendants d'Européens allaient succomber et que le règne des indiens allait revenir. Un fanatique, appartenant à cette race dépossédée s'en alla promenant un mannequin de paille, dont la vue excita encore les craintes des peuples saisis par la Contagion. Bientôt les

Le Niagara du Brésil.

On désigne ainsi parfois la magnifique cascade de Paulo-Affonso, dans la quelle le S. Francisco précipite ses eaux d'une hauteur immense. Cette chute doit être néanmoins bien moins imposante que celle des Etats unis, à en juger par la lithographie que j'ai sous les yeux. ainsi à une description pub. à Bahia.

Descripção da Cachoeira de Paulo affonso extrahida do Relatorio do Senhor H. G. F. Halfeld, sobre o Reconhecimento do Rio S. Francisco, feito no Anno de 1852 à 1854.

---

les choses changèrent d'aspect. les indiens moururent dans les campagnes, comme les hommes de la race blanche et plus encore peut être, car ils n'avaient à leur disposition ni remèdes ni médecins. Cette mortalité affreuse dura deux ans. Ceux qui restaient à Merida offraient le plus hideux aspect et ressemblaient à des morts, sans cheveux, sans sourcils. A ce horrible fleau succéda un fleau plus terrible encore; une famine affreuse vint désoler le pays. en 1650, Les petits indiens décharnés fesaient peine à voir. Cogulludo était alors à Mutul où l'Encomendero se montrait charitable. Cet homme se nommait Andres Dorantes Solis, il avait rang de Capitaine. ce fut Cogulludo, qui fut chargé d'annoncer au Saint Evêque Fr. Domingo Ramirez que sa dernière heure était arrivée.

Ils ont mangé les dieux!

Lors que Fernand Cortez traversa pour aller punir un traitre, cette lisière de terrain, qui n'a pas moins de cinq cents lieues, durant son expédition d'Higueras & en un mot, il était accompagné de son rude et fidèle compagnon le Capitan Bernal Dias del Castillo. or celui-ci raconte, qu'après avoir enduré la plus cruelle des famines, ils arrivèrent à la tierra de Venados. c'était une belle plaine, parcourue en tous sens par les plus beaux cerfs du monde, se laissant approcher sans crainte. or nos cavaliers affamés n'eurent point de peine à se procurer un gros gibier qui venait de lui même tomber sous leurs coups. Ils tuèrent en une seule chasse vingt de ces beaux cerfs, puis ils demandèrent aux Indiens ce qui rendait ces beaux animaux si doux et si remplis de mansuétude. Ce sont nos dieux répartirent ces bonnes gens, et ils sont si bien habitués à être honorés, que nul d'entre eux ne songe à fuir les humains."

Suite de Cogolludo

---

venue. Ce prélat était venu dans les temps horribles de la famine il s'était montré bienfaisant et il mourut à 84 ans. — Cogolludo était alors prédicateur, à Merida où il avait établi de nouveau sa résidence. L'année précédente le Saint Ramirez l'avait choisi pour faire avec lui sa visite pastorale et ce voyage avait présenté mainte difficultés, il avait fallu se rendre au Guatemala en traversant durant l'hyvernage le

Athomey.

Il y a de bonnes gens (partout il s'en rencontre vraiment), qui ont tenté d'excuser le roi de l'Athomey, (il ne faut plus dire Dahomey.) Or savez vous ce que vient de faire en l'an de Grace 1860, ce charmant souverain qui à Cannah fait noyer un Noir, rien que pour aller ouvrir à son père défunt les portes d'un bain? aux obsèques de ce père, il a fait immoler 2000 personnes & puis distribuer largement des Cauries. Ce qu'il y a d'affreux à dire, c'est que deux ou trois résidents portugais lui ont offert une vingtaine d'esclaves pour les sacrifier. Je lis ce fait horrible dans le Tour du monde du 12 Mai 1861. Est il bien réel? J'ai lu dans une autre Relation que le souverain de l'Athomey se regarde comme calomnié et donne des raisons excellentes, pour que l'on n'admette pas sans examen, tous les contes débités sur lui.

Barros (Joze Joaquim Soares de)

Il était né à Setubal de parents nobles, il était le second des fils. Comme il montrait du talent dans la mécanique on l'avait envoyé pour étudier en hollande, en Angleterre et en France. Là il avait demeuré chez Joly le géographe il était resté durant 9 ans à Paris, s'occupant de sciences. on l'avait rappelé à Lisbonne et en 1760. il avait été nommé secrétaire d'Ambassade à Paris avec fonction de chargé d'affaires.

Le R. P. Fr. Antonio de Ciudad-Real.

C'est sans contredit l'auteur le plus laborieux et peut être le plus éclairé qui ait écrit sur les langues du Yucatan; il consacra 40 ans à la composition d'un Calepin de la langue Maya ou Yucatèque, qui n'avait pas moins de 6 volumes.

Le P. antonio qui avait étudié à Tolède et qui s'était décidé à passer en Amérique avec le P. Diego de Landa, consacré évêque était Chériste, humaniste habile, Il ne s'était pas contenté d'écrire sur les langues et d'avoir résolu tous les cas difficiles d'une langue ignorée, il avait publié un traité de las Grandezas de la Nueva España y succesos d'Aquel Pleyto, il retourna en Espagne mais revint en 1592. On le nomma provincial il mourut le 5 Juillet 1617 à 66 ans, ayant 51 ans de Religion; il était alors au couvent de Merida.

Le Tatouage au pays des Laos.

J'ai été sur le point d'écrire une petite histoire du Tatouage pour le magasin pittoresque. Il aurait fallu faire observer qu'il existe un tatouage quasi politique. Les Laociens d'occident sont les ventres noirs c. a. d. les hommes au ventre tatoué en teinte bleuâtre, ceux d'orient sont les ventres blancs: Naturellement, ils se méprisent cordialement selon le degré ou l'absence de tatouage qu'ils ont adopté.

Golfe de Honduras. Ce P. Ant. Ramirez qu'il faut bien se garder de confondre avec l'Évêque, était alors historien de l'Ordre. Delà Cogolludo se rendit à Mexico, avec le P. Antonio: ceci avait lieu de 1650 à 1651.

Solano l'apôtre du Pérou.

« La simplicité enfantine des âmes aimantes » a son mérite sans nul doute, mais « la sèche logique de l'esprit n'est pas à dédaigner » Or M. Ant. de Latour, ne la dédaigne-t-il pas d'une manière trop absolue? Il la dédaigne fort à mon gré, lorsqu'il représente Solano, invitant les oiseaux américains à louer avec lui le Seigneur, puis les prêchant; l'auditoire voltigeait, gazouillait autour de lui, un grand nombre couvrait ses bras et ses épaules, comme ces bonnes âmes qui dans nos églises envahissent la chaire, laissant à peine au prédicateur la liberté de ses gestes »... au surplus comment les oiseaux ne l'eussent-ils pas aimé, il avait, dit-on, ressuscité une colombe et un Rossignol »!

Les Berquin du XVIme Siècle.

Il fut brulé hélas, en Grève, au mois d'Avril 1529, et il fut un Antagoniste violent d'Erasme, qui ne s'attendait point cependant, à sa fin douloureuse. Il faisait, dit-on, de petits ouvrages, pour le peuple; sa lamentable histoire est racontée tout au long par Chevillier. p. 178 Etait-ce l'arrière grand père de l'écrivain si aimé des enfants autrefois? J'ignore complètement ce détail

Il y a sur ce Berquin là d'intéressants renseignements dans la Biographie Générale

Grande dévotion de Hernando Cortès.

Elle se montra surtout après les événements qui succédèrent à l'expédition de Honduras; or comme le bâtiment eut surgi au port dont j'ai parlé un hidalgo qui en était le capitaine sauta à terre et vint baiser les mains de Cortès et lui remit une lettre du licencié Zuaço, et lorsque Cortès en eut faite lecture il lui prit une telle tristesse qu'aussitôt il ~~lui~~ sembla souvrier avec angoisse dans son appartement, et il ne sortit plus de l'endroit où il se trouvait ~~était~~ jusqu'au lendemain matin, qui était un samedi et cette nuit même il se confessa à Fr. Juan (de Varillas) et il lui prescrivit de dire la messe de notre Dame, de très bonne heure et il communia après cette messe t. 4 p. 1. Bernal Dias del Castillo.

Ainsi passait dévotieusement les temps d'anxiété l'implacable bourreau de Guatemuz.

Bartolomé Bossi.

Ses ouvrages si rares jadis sur l'intérieur du Brésil se succèdent; on vient de publier: Viage pittoresco por los Rios Parana, Paraguay, San Lorenzo, Cuyaba, 1863, l'auteur se porte aux sources de l'Amazone. Il faut enregistrer aussi Hinchliff, Thomas Woodbine, South American Sketches; or a visit to Rio de Janeiro, The Organ Mountains, La Plata and the Paraná post. in 8 1863 420 p.

Mr David de Floris.

C'est l'habitant si méritant de l'île Bourbon, au quel est due la prospérité d'une précieuse culture celle de la Vanille. Mr David de Floris, a publié sur la récente industrie agricole, que nous signalons ici, une petite brochure qui contient de précieux renseignements.

Il est le premier à signaler comme l'inventeur un ancien esclave de Mr Bellier Beaumont, propriétaire à Ste Suzanne. On affirme que dès 1831, Mr Morren professeur de Botanique à Liège avait envoyé à l'Académie des Sciences deux gousses de Vanille, obtenues par la fécondation artificielle, mais qu'en savait le pauvre Noir? En 1856, la culture de la Vanille représentait déjà une valeur de 193,750 fr. on comptait en 1858 sur un total de 402,000 fr. (Voy. à ce sujet un Article de Mr Imhaus.)

Mr David de Floris est propriétaire d'une habitation connue sous le nom de Champ-Borne. En 1854, il a exporté 136 kilogrammes de Vanille. Il se livre avec beaucoup de succès à ce que l'on appelle les cultures secondaires.

Le Noir Raimond, qui fit fructifier les premiers pieds de Vanille et dont Mr Maillard a donné l'histoire aurait été couronné par la Société d'acclimatation s'il eut vécu. J'en avait parlé à Mr Isid. Geof. St hilaire. Mr Legras m'a dit en 1865 que la culture du Vanille était en décadence.

La prise de Chichen Itza.

Elle eut lieu le 13 Mars 1697. C'était le dernier vestige de l'Empire de Mayapan détruit lui même vers 1420. D. Martin de Ursua fut le dernier destructeur des Mayas. Qui pourrait nous dire aujourd'hui, quelles pertes l'Archéologie Américaine fit alors. Les conquérants maîtres en un clin d'œil de la Cité, grace à leurs armes à feu y entrèrent à 9 h. du matin et la destruction des Idoles dura sans interruption jusqu'à 5 Voy. Juarros C. 2 p. 146.

Le Château de Roland à Pola en Istrie.

Le merveilleux qui s'attacha à la parenté de Charlemagne fut si tenace qu'en l'année 1606, Simet reconnaissait dans l'Amphithéatre de Pola le splendide Chateau du neveu de Charlemagne. Or ce château reposait sur 84 colonnes avait trois étages et était percé de 400 fenêtres. Voy. Les voyageurs Belges de Mr Jules de St Genois C 2 p. 201

Un mot sur la science.

Ce mot est juste. il est rapporté par Mr Arthur Mangin racontant le cours du savant professeur Mr Joly « La science du lendemain, est souvent faite des absurdités de la veille » à propos des théories de la Génération spontanée il ajoute.

En réalité: l'expression de Génération spontanée est un non sens . . . Patrie du 2 Juillet 1864

Matapang.

C'est le nom oublié d'un Chef Chamorre des Iles Mariannes. On peut affirmer que ce roi Sauvage fut la cause de l'extermination de son peuple. Ce fut lui qui fit périr le P. S. Victores qui se refusait à baptiser une chèvre et pour ce crime un espagnol plus féroce que lui Quiroga, commença le massacre des infortunés Marianais de 40,000 il les réduisit à 5000. Cette petite nation avait une langue qui lui était propre Freycinet en voulait donner le dictionnaire. L'histoire de ce Lexique serait une longue histoire; il n'a pas paru.

Le Sikidy.

C'est une grande loi augurale (qu'on me passe le terme) par laquelle le pays d'Emirne est encore régi de nos jours. Mme Ida Pfeiffer en donne une assez exacte définition (Voir le tour du monde du 24 nov. 1861.) Le mot dans la langue Hova signifie simplement Oracle. On mêle une certaine quantité de fèves et de cailloux ensemble et d'après les figures qu'elles forment les personnes versées dans l'Art augural prédisent une bonne ou une mauvaise fortune.

Les mines d'Argent de la Californie

Le moniteur du 26 Octobre 1868, contient à ce sujet les révélations les plus curieuses, il dit comment ces mines admirables de Kearsarge furent découvertes par deux aventuriers sur le territoire indien. Ce fut à Virginia City que les prodigieux essais du rendement eurent lieu; on en donne le détail. Les premiers exploitateurs de ce riche territoire avaient dû se contenter pour soutenir leur misérable existence, de maïs moulu dans un moulin à café.

Tecum Umam.

Ce roi Vaillant dominateur de l'Empire d'Utatlan trouva la mort dans un Combat et la reçut de la main même de Pedro de Alvarado. Il soutint dignement la résistance Courageuse opposée aux Ceules par son père Kicab Tanub, Souverain du plus puissant royaume qui se fut jamais formé dans ces Régions. Le Chef infortuné des Quichés, n'apprit pas sans douleur l'arrivée des Espagnols à Soconusco. il Comptait trop sur le concours et sur l'énergie des autres Rois. Sinacam, le Souverain de Guatemala, se déclara l'ami des dieux et refusa de Marcher contre eux. Tecum ne cessa pas ses appels, mais le désespoir fit son effet, et il mourut.

Tonatiu ou Tonatiée, c'est le nom indien d'Alvarado arrivait avec son Artillerie, il était secondé par Ahzumanche et le porte bouclier du nouveau roi Ahpocob, il fut vainqueur. Xelahu la grande cité était demeurée déserte; les Quichés revinrent sur leurs pas au nombre de 16,000. La petite armée des Castillans ne comptait que 135 hommes, qui se divisèrent en deux corps.

Un portrait gravé sur un Diamant.

Cette merveille est due à Mr C. M. de Vriés et Mr Maxime du Camp la fait connaître dans son excellent article sur la taille du Diamant inséré le Jeudi 27 Juin 1867, au journal des débats. La Taillerie de Diamants de Mr Coster est dirigée par Mr Daniels (Alexandre). Mr Du Camp dit à propos du portrait en question ce travail, absolument particulier et sans précédent dans l'histoire de la Glyptique est dû à ...

Le Jute (Corcorus olitorius
et Capsularis.

Personne n'en parle encore, et cependant il est employé depuis un temps immémorial dans l'Inde. Selon Blanqui, il était destiné à faire une révolution dans le commerce des Cotons et dans la fabrication des Tissus. Cette plante si précieuse est connue généralement sous le nom de Mauve des Juifs. On suppose même que Job l'antique Job la cite. La toile grossière que l'on nomme Chouté, Megila) en est fabriquée. C'est de là que vient le mot Jute (en Anglais Joute) l'étoffe grossière qu'on désigne sous le nom de Gunny en est faite également. (Voy Royle: fibrous plants of India.) Les Gunny bags, nous sont plus connus que nous ne le supposons; ce sont ces sacs grossiers qui nous apportent le sucre et le riz.

Le Diamant Estrella do Sul.

Il fut apporté à Rio de Janeiro, en février 1853
Il appartenait à Casimiro Jozé de Moraes, et il fut trouvé dans le Bagagem. On l'avait déposé à la banque Commerciale; il était estimé deux mille Contos.

Une centenaire brésilienne

Elle s'appelait Dona Joanna Josepha de Bittancourt et mourut le 11 juillet 1855 à 130 ans. Elle habitait la Rue Formosa. (à Rio ?)

Les Pajuyues.

Chez les peuples de race Quiché on nommait — ainsi de vastes villages aux maisons dispersées de telle sorte qu'un *pueblo* de cette sorte formé par une aggrégation de 500 chefs de famille, n'occupe pas moins d'une lieue et plus. Les pères qui civilisèrent l'Amérique centrale, les conquistadores même substituèrent à ces grands villages dispersés — des bourgades organisées sous le mode de l'Espagne. On bâtit l'église au centre, la place s'ouvrit devant elle avec son Cabildo, sa prison et les autres édifices nécessaires à l'administration. Les habitations se trouvèrent réunies en patés réguliers (*Quadras*) On tira les rues au cordeau Est Ouest-Nord Sud

La *Vera-paz* où s'effectuaient ces changements lors des admirables prédications de Las Casas c'est à dire vers 1537 s'appelait d'abord *Tuzulutlan*

Le grand principe qui guidait Las Casas, était que la divine providence n'a pas institué un autre moyen pour appeler les peuples à la foi Catholique, pour les prédestinés que la prédication de l'Evangile au moyen de laquelle on persuade les esprits et les attire à embrasser la doctrine, que par conséquent c'est agir en sens contraire, que de faire la guerre à ceux qu'on prétend convertir d'où il suit, qu'on ne peut déclarer avec justice la *guerre* aux nations qui n'ont jamais reconnu l'empire de la doctrine Catholique — Voy *De unico vocationis modo*.

Hernan Sanchez de Vargas.

Ce vrai Robinson de l'Amazone, fut abandonné en 1530 par Orellana au Confluent du Rio Coca avec le Napo. Par consequent dans un desert completement delaissé des indiens Il était bon gentilhomme nous affirme Velasco, et fut le Seul Sur cinquante hommes d'équipage qui garda une parole fidele à Gonçalo Pizarre. Il commence la Série de ces courageux abandonnés des grandes forets dont les aventures ont si puissamment emu les génération le on doit le placer dans l'histoire de ces vastes Solitudes, avant Mme Goδin des Odonaits et Gaetano Osculati, mais il n'avait pas les mêmes chances que ces infortunés d'échapper à la mort. Vargas fut abandonné sur la rive sans qu'on nous dise si on lui donna des armes pour se defendre contre les bêtes féroces, pendant qu'il cherchait sa Subsistance où tant d'autres sont morts de faim, Orellana qui s'était fait reconnaitre pour chef Suprême de l'expédition et qui ne rencontrait plus aucune opposition continua sa route aventureuse Sur le Napo.

Vargas Vécut cependant dans ses Solitudes Splendides où celui, qui l'abandonnait ainsi Supposait qu'il devait infailliblement rencontrer la mort, Son exil fut même bien moins long qu'il ne l'avait cru dabord Il était fort de sa conscience et plus courageux, que

le chapelain lui même, il pensa que celui qui n'avait pas hésité dans la pratique d'un devoir difficile devenait l'élu de son propre courage.

On peut supposer que Vargas se nourrit d'œufs d'oiseaux tels que ceux d'Atallpa nom générique par lequel les indiens désignent les grandes espèces de Gallinacées, il put encore se procurer ceux de Mama-Yutu ou de grandes perdrix enfin la Piuri put lui donner les siens. Peut être parvint il à attraper quelques grands oiseaux aquatiques tels que le huanana, ~~que~~; tels que le Pato real ou Canard royal, gibier excellent; nous supposons également que, parmi ces cinquante hommes qui avaient été naguère les compagnons du brave Vargas et qui s'étaient refusés longtems à accepter les promesses captieuses d'Orellana, il s'en trouva quelques uns qui lui donnèrent au moins des effets.

Le pauvre solitaire se trouvait abandonné au confluent de deux grandes rivières dont les bords étaient d'une fertilité exubérante, mais précisément à cause de cette activité de la nature qui ne laissait pas une parcelle de terrain sans le couvrir d'arbres et de plantes, il se trouvait perdu, comme dit le P. Velasco, dans un véritable Océan Végétal, et les fruits propres à la nourriture de l'homme n'apparaissaient là, qu'à de bien rares intervalles quand toutefois ils se montraient. Ces fruits des forêts

ne valaient pas même d'ailleurs quelques grains de maïs, cependant l'Ibatum Chonta ou grand palmier, put lui offrir sa pulpe oléagineuse et nourrissante de son fruit énorme; le Vira Chonta qui s'élance surtout au dessus des forêts interminables du rio Coca ou plutôt du Cauca lui donna son fruit butireux, il put même rencontrer dans ces parages des espèces de dattes telles que celles de Quilla Chonta, toute semblables à celles de la barbarie; mais pour dire la vérité rien n'est ~~[illegible]~~ plus difficile pour un homme déjà affoibli par un jeune prolongé et abandonné à ses propres forces que de monter au sommet de ces grands palmiers, et le pauvre abandonné ne pouvait s'attendre à trouver dans ces solitudes ni la délicieuse Chirimoya à pulpe de neige, dont rien n'égale le parfum, ni les Caymites dont les espèces sont si variées. Peut être fut il assez heureux pour rencontrer la pistache terrestre, ce qu'on appelle l'Inchie à Quito, mieux lui valait sans doute, pour prolonger sa misérable vie dans ces bois sans fin, ces petites amandes que cache la terre et dont les doigts brisent si facilement l'enveloppe, qu'un fruit parfumé. Il n'est pas bien sûr, que ces ressources végétales se soient offertes à lui en temps opportun, et il est plus raisonnable de supposer que les grandes tortues fluviatiles lui abandonnèrent leurs œufs si abondants.

Il est cependant dans ces forêts un fruit admirable

si recherché par toutes les classes de la population que lors qu'il apparait à un degré convenable de maturité dans les forêts les Indiens abandonnent leurs habitations pour se nourrir exclusivement de ses baies sucrées, c'est l'*uva Camayrona*, qui tombe en grappes abondantes d'un feuillage assez semblable à celui du Murier. Vargas rencontra-t-il ce fruit bienfaisant où tant d'autres sont morts de faim? ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'était conservé plein de vie aux lieux mêmes où le brigantin l'avait laissé lors qu'un beau jour il vit apparaître sur la rive une troupe de spectres affamés. c'étaient les compagnons de Gonçalo Pizarre, suivis bientôt de leur chef qui las d'attendre Orellana, venaient à sa rencontre espérant qu'il s'était peut être un peu trop abandonné aux délices que lui présentait la ville inconnue annoncée par l'Indienne, mais convaincus que tous leurs maux allaient finir. Dans cette rencontre inattendue, il y eut au moins un heureux; Vargas vint sans honte offrir la main à l'Adelantado, et lui raconta par quelle suite de tribulations il était demeuré l'unique habitant du désert.

Le propre chapelain d'Orellana, celui qu'il ramena d'Europe pour aller mourir devant l'amazone, vante la bonté de cœur du jeune commandant. On voudrait croire qu'il y a une erreur dans les récits du XVIme siècle, et que cet ambitieux n'eut par le sentiment de tous les maux

auxquels il livrait ses compagnons. Ce qui n'est que trop réel, c'est l'affreux dénuement du pauvre solitaire et la misère non moins horrible des espagnols qui le rejoignaient. Las d'attendre son lieutenant Pizarre avait fait ~~fait~~ construire quelques nouveaux canots, avec l'intention bien arrêtée de suivre les traces de son lieutenant, qui emportait avec lui ses pesos d'or et dont avec sa loyauté un peu hautaine, il ne pouvait soupçonner le manque de foi, il est certain, qu'avant de prendre cette décision, il avait enduré tout ce qu'on peut souffrir dans le désert. Non seulement il s'était nourri des animaux les plus vils, mais ses gens s'étaient vus contraints en mainte occasion de creuser la terre pour découvrir des racines comestibles qu'ils ne trouvaient jamais en quantité suffisante, pour apaiser la faim qui les dévoraient.

Le solitaire délaissé du Rio Coca, fit à Gonçalo Pizarre le récit naïf de ce qui s'était passé et Oviedo nous apprend, que tandis que celui-ci parlait, le conquistador se sentit transporté d'une telle colère, qu'il faillit mourir sur les rivages mêmes du fleuve où s'était passée l'insigne trahison. L'heure de Gonçalo Pizarre n'était pas encore venue et son courage lui restait. Il comprit que le salut de ses hommes dépendait d'une prompte résolution. Il jetta un regard mélancolique, sur le désert

magnifique qui cachait à ses regards la ville enchantée et suivi du noble Vargas, il rentra dans les forêts où il avait déjà subi les horreurs de la faim.

La Pictographie.

Mr Laurent de l'Ardèche, que j'ai rencontré hier 3 oct 1861, à la bib. imp., m'a raconté comme quoi l'abbé ne cessait de consulter le livre et comme quoi, il fesait mine d'effacer certains signes; il a ordonné que ces menaces de delateur cessassent.

Le holpop
ou Chef de la Natte.

Au Yucatan, on désigne ainsi le directeur des jeux scéniques. Le holpop a le droit de s'asseoir sur un tapis comme les princes. Ce chef suprême d'un orchestre américain a pour mission d'instruire les acteurs et les danseurs « C'est lui qui a le privilège de mettre en scène, qui donne le signal du chant et de la musique dans les représentations de tout genre et qui a la garde des costumes et des instruments. Tout le monde le traite avec respect. On le salue dans la rue, on lui cède partout la première place; c'est au point que, lorsque le Mexique et l'Amérique centrale eurent été soumis à l'Espagne, que le temple des divinités antiques eut été forcé de céder ses prérogatives à l'église chrétienne le holpop continua d'y recevoir les mêmes honneurs de ses concitoyens ». La Grammaire Quiché _ Le Drame p 15.

La Pictographie.

Cette écriture primitive des indiens du nord, si tristement intronisée par nos Journaux à propos de l'étrange publication de l'Abbé Domenech, est plus compliquée, qu'on ne le croit généralement; le docte Schoolcraft en contient les divers principes et ils ont été reproduits dans le l'espèce de résumé donné par M. Mondot, dans son histoire des Indiens des états unis. Il y a deux sortes de pictographie. la primitive & des plus simples à ce sujet; on en a un specimen qui date de 1820. Un meda en a donné à Schoolcraft la signification (Voy. la p. 205 de Mondot) on en fait un usage journalier; Des tribus riveraines du lac Supérieur l'employèrent en 1849, pour présenter une petition au président des états unis. C'est le Kétkeewin, le Kekenoowin est plus relevé il faut pour le comprendre une initiation. Par la pictographie Kekeenowin on entend le mode de tracé symbolique propre aux sociétés secrètes; les Jeesukas en font usage dans leurs tentatives pour prédire l'avenir; les Medas pratiquant le Medawin ou la magie s'en servent également. On trouvera la réception d'un Meda à la p. 223. Le Medawin n'est proprement qu'une société d'illuminés, le but en est de se mettre en communication avec les esprits de l'air

Une des choses gracieuses du livre de Mondot est la légende du Maïs p. 260. Le Maïs est le Mon-da-Min (le grain de l'esprit)

M. Armand Mondot est professeur de littérature étrangère en 1858 —
(à la faculté des lettres de Montpellier.) 1858.

Velasquez Cárdenas y Leon (Joaquin)

Velasquez Cardenas était un Géomètre habile, mais il savait on ne peut mieux dit on, les langues Indiennes & il interprétait merveilleusement les hiéroglyphes de ces Indiens; ceci occupa sa jeunesse et malheureusement il ne publia rien. Il était né le 21 juillet 1732. Il se fit avocat et tira enfin des instruments d'Angleterre. il alla en Californie et s'y trouva avec l'abbé Chappe. il mourut le 6 mars 1786. il contribua à faire exécuter la Carte du Mexique.

Maraka était la Métropole Chrétienne de la Nubie. Le hazard amène plus fréquemment qu'on ne le croit, ces bizarres analogies de noms. Le Maraca était au Brésil le signe le plus évident de la religion, qui reconnaissait Toupan pour son dieu Suprême.

Pastène.

Jean Baptiste Pastène était Génois et avait de Maître au début du XVIme Siècle, C'était un grand navigateur dit Valdivia à Charlesquint, un homme habile à prendre la hauteur. Il fit l'hydrographie de l'extrêmité du Sud Amérique, comme lieutenant de la mer pour Valdivia en 1544.

Un Portulan de 1351.

C'est le Portulanum de Medici's de la Bib^que Laurentienne & c'est dit on la série la plus ancienne des Cartes Géographiques.

il est au British museum.

Mixcohuatl-Mazatzin.

Ce héros de la vieille amérique, si parfaitement inconnu en Europe, était à la fois un prince d'une haute sagesse et un guerrier intrépide. Il affermit, s'il ne le fonda l'empire Coltèque et son règne a duré au delà de soixante ans. C'était presque un contemporain de Charlemagne. Il avait conquis l'Anahuac et étendu sa puissance sur le plateau d'huitzitapan. La Cité de Cuitlahuac cependant lui avait résisté. Ce fut ~~cependant~~ dans le temple de cette ville que ses cendres furent déposées.

Que de grands hommes oubliés, pourrait ainsi réclamer la vieille amérique, non pas celle qui fut vaincue par Cortez, mais par l'Amérique ignorant complètement l'Europe, et marchant par des voies isolées, à un développement intellectuel réellement original! Netzahuacoyotltzin, le Salomon de l'Anahuac, qui vivait à Tetzcuco, si peu d'années, avant l'envahissement des Européens, ne méritait il pas une mention sommaire dans les Biographies? Il ne l'a pas. Quelle vie aventureuse cependant. Il n'y a guère parmi nous que le roi Alfred, qu'on puisse lui opposer, et par la variété des incidents dont sa vie est semée il l'emporte de beaucoup, sur le souverain Anglais.

Will. Beanham.

C'était un jeune irlandais qui ne manquait pas d'instruction ~~qui ne manquait pas d'instruction~~ et qui avait été expédié par un marchand de Tabasco pour nouer des relations commerciales avec l'intérieur du pays de Palenqué. Il passa quelque temps au milieu des ruines ou dans leur voisinage, puis il prit la résolution de pénétrer parmi les Lacandons sauvages, que l'on désigne sous le nom de Caribes, et que par parenthèse Mr Stephens appelle <u>Acandons</u>; il passa près d'un an parmi ces sauvages, vivant de la manière la plus misérable et en revint à peu près nud. Il s'était bâti une sorte de hutte sur les bords de la Rivière Chacamal, et il n'avait pour le servir dans cette solitude qu'un Caraïbe. On le trouva assassiné dans son hamac, un livre à terre. Ses meurtriers, parmi lesquels il faut compter son domestique indien, furent pris et jetés en prison à Tabasco. Beanham était peut être le seul homme qui pouvait jeter quelque lumière sur les régions mystérieuses du Yucatan, où existent dit-on des villes inconnues. Ses papiers et ses collections n'ont malheureusement pas échappé au pillage. Les gens de Palenqué n'ont pas même recueilli ses récits et ne se sont guère préoccupés que de son voyage parmi les Caraïbes.

Les Zonotes du Yucatan.

Sans ces ~~constructions~~ hydrauliques on ne comprendrait pas, comment un grand peuple préoccupé par la nécessité d'élever des monuments imposants à ses dieux, de dresser des demeures somptueuses à ses Rois, aurait pu vivre florissant sur une terre aride, comme le Yucatan! Les Zonotes ne sont autre chose que de vastes réservoirs pavés de dalles et renfermant dans leur enceinte des puits superposés qui tenaient en réserve pour un peuple considérable les eaux limpides que lui refusaient les fleuves. Après tant de siècles écoulés, on a songé à utiliser ces précieux réservoirs. C'est un habitant de Hoyaxché qui, dans un temps de sécheresse, a songé le premier à réparer un ancien Zonote. Quinze cents indiens furent employés à ce travail gigantesque. Ils étaient conduits au travail par 80 majordomes. Lorsque la vase du vaste bassin eut été enlevé, on trouva un grand lit artificiel composé de pierres plates, les interstices étaient remplies d'une sorte d'argile rouge et brune. On trouva 8 puits de 3 mètres de diamètre dont les parois étaient couvertes de pierres polies. ils avaient huit vares de profondeur. Ce précieux bassin servit bientôt comme aux temps passés. Un autre Zonote, également réparé montra également d'étranges constructions.

Un puits fut rencontré « Il y avait au dessous ~~une~~ espèce ~~de~~ plan carré, et par dessus un puits rond aux parois couvertes de pierres lisses jusqu'à 20 ou 25 pieds de profondeur; sous ce puits se trouvait un second plan carré, et sous ce plan, un autre puits moins large, mais à peu près aussi profond. Cette découverte fit faire d'autres recherches. Tout le canton s'intéressait à cet objet, on finit par trouver au delà de 40 puits, tous différants de forme et de construction.

Feu Monsieur Esprit.

Ce correspondant de Voiture, devait être un bonhomme n'en déplaise au Chartreux Bonaventure d'Argones, qui l'accuse d'avoir bercé son enfant en lisant Platon. « de tems en tems, dit notre Religieux, quittant sa lecture il faisait sonner le hochet de son enfant et badinoit avec ce marmot». – Ce Mr Esprit ajoute-t-il, avait été autrefois dans le grand monde. Eh pourquoi pas?

Que peut on voir de plus touchant, qu'un homme voué à la culture des lettres, qui lit Platon et qui n'en suit pas moins les préceptes d'une vie simple. Si ce Mr Esprit était l'académicien, ce que je crois fort il serait né à Béziers en 1611, et serait mort en 1678. – On a de lui un livre qu'il a intitulé: Faussetés des Vertus humaines.

Pate Quetir.

C'était un Malai plein de courage et d'industrie. Il apparaît durant les luttes avec le Portugal vers 1512. Il entra en guerre ouverte avec Fernão Perez d'Andrade. Celui-ci le vainquit au milieu de ses forets de la presqu'île de Malacca. Il prit sa revanche et par ordre de Mahmoud fut secouru par Lacsamana avec ses Javanais. Enfin il finit par succomber et chercha un azyle dans Jauhai; Jauka est une île qui se trouve à l'orient de Sumatra. Qui reconnaîtrait dans Barros sous ce nom l'île de Java. Pate Unuz était le chef le plus puissant de ces contrées, plus tard il se fit proclamer roi des îles de la Sonde.

A cette époque, une prodigieuse activité industrielle régnait dans Java. C'était le pays de l'Orient où l'on savait le mieux fondre les métaux et travailler le fer. Jean de Barros constate ces faits.

Pate Unuz fut défait dans une grande bataille par Andrade en 1513 et cela suffit pour frapper de terreur les Javanais. Dès lors le nom portugais fut respecté dans l'extrême Orient.

Landa.

F.[e] Diego Landa, deuxième évêque effectif de la Ville de Merida dans le Yucatan, est un personnage bien peu connu, C'est cependant un grand iconoclaste, un terrible destructeur de monuments dans les terres si fertiles & en magnificence du Yucatan, Il a aboli jusqu'aux moindres vestiges qui auraient pu nous guider dans la marche chronologique des événements, mais il n'obéit pas seulement à son propre fanatisme, il obéit à celui du Conseil des indes. Je dis mal le fanatisme destructeur des membres du Conseil était en réalité une détestable politique, dont l'Espagne n'a nullement profité et qui nous jette dans des ténèbres éternelles. (En 1864 on le Glorifie.)

Zodiaque péruvien.

Le seul que l'on connaisse a été figuré dans Bollaert. C'est un Calendrier lunaire, découvert à Cusco, qui se trouvait naguere en la possession du Général Echinique, il est en Or et offre 5 8/10 pouces de diamètre. sa plus grande hauteur est de 4 p. M.r Bollaert a donné l'explication complète du Zodiaque à partir du 1.er décembre, Raymi la danse solennelle. c'est le 1.er mois de l'année Inca, il commence avec le solstice d'hyver.

Cigoli.

Il s'était passionné pour S.t François, au quel il donne une expression d'extase admirable et l'on peut dire que, c'est à proprement parler le Peintre des Capucins.

Les du Petit Thouars.

Dans un pays où mille belles actions s'oublient, on semble n'avoir gardé aucun souvenir du dévouement si remarquable de deux frères célèbres dans la science et qui devaient l'être aussi par un admirable désintéressement.

Le château de Boumois à deux lieues de Saumur avait vu naître Aristide du Petit Thouars, puis Aubert qui vint au monde le 5 novembre 1758. Tous deux ils étaient fils d'un capitaine au régiment de Rouergue. Ils furent élevés à la Flèche. Aristide était le plus jeune. Lorsqu'on connut les malheurs de l'illustre Lapérouse, il eut la pensée malgré l'exiguité de sa fortune, d'armer des bâtiments pour aller à la recherche du grand navigateur. Ces deux navires mouillés au havre en partirent pour se rendre à Brest. ce petit armement devint, qui le croirait, suspect, il gagna la pleine mer emportant avec lui tout ce que possédait son frère; il lui avait marqué un rendez-vous, c'était à l'île de France, qu'Aubert devait le rejoindre; celui-ci partit le 2 octobre 1792. Les deux frères ne devaient jamais se revoir. Mais chose curieuse, l'un relâchait à l'île Fernando de Noronha, pour être envoyé comme prisonnier à Pernambuco, et de là se distinguer à Trafalgar; l'autre se voyait sur le point de demeurer à l'île de Tristan da Cunha, et après avoir longtemps erré dans les mers d'Afrique, devenait membre de l'institut.

Le biographe d'Aubert, Mr Boreau directeur du jardin botanique d'Angers, raconte que le digne savant, lors

qu'il arriva à l'île de France, n'avait plus qu'une seule piastre. Pendant longues années, il ne fut pas plus riche, dit on, mais l'hospitalité si connue de le habitants lui vint en aide, puis enfin, il eut un traitement, il fut employé aux traités de la République à Madagascar, ce traitement hélas, était en nature, il ne touchait pas d'argent. Après avoir séjourné durant six mois dans Malgache, Mr Dumortier lui fournit les moyens de visiter la réunion. Il revit l'île de France et après dix ans d'absence revit son pays, au commencement de septembre 1802. il rapportait 2000 plantes et 600 dessins.

nommé directeur des pépinières du Roule en 1806. il fut nommé membre libre de l'institut le 10 avril 1820. il mourut le 12 mai 1831. c'était le plus distrait des hommes après Ampère cependant.

Aristide du Petit Thouars a laissé un vol. de souvenirs, qu'on trouve à la bib. du Jardin des plantes et qui fut publié par sa sœur. Aristide raconte, comment il devint fou momentanément, à la suite d'un pari fait en joyeuse humeur. Il traversa la rivière tout habillé.

Bruscambille

Bruscambille est un nom qui résonne aujourd'hui, sans que l'on sache qui l'était celui qui le portait; c'était le pseudonyme d'un certain des Lauriers acteur de l'hôtel de Bourgogne lequel vivait vers 1630. on a de lui ses plaisantes imaginations 1613 in 12 de 236 p. Mr du Roure dit que ce personnage pourrait bien être l'auteur des Caquets de l'accouchée 1623. Gaultier Garguille qu'un certain Hughes Guerne dit Fléchelles dont les chansons se sont vendu jusqu'à 36 f. il y a 40 ans.

Chichen Itza.

Les ruines magnifiques qui portent ce nom acquièreront bientôt une immense célébrité. il est bon de donner la signification réelle de leur nom. Chichen signifie littéralement le bord ou l'entrée d'un puits. Itza sont trois frères législateurs dont l'abbé Brasseur a retracé l'histoire. Le grand Cukulkan fit refleurir par sa présence cette cité magnifique, il fut l'Ahtepal le Seigneur de la Majesté, l'empereur des Itzas, dont Chichen était la métropole.

Catherwood se plaît à reconnaître la supériorité des peintures qu'on pouvait voir encore de son temps dans l'intérieur des salles de Chichen Itza. Ces peintures murales, marchaient vers leur dégradation absolue, mais les couleurs en étaient encore vives. vers l'année 1841, elles occupaient de larges surfaces, mais ne se distinguaient pas par la Grandeur des personnages une multitude de figures, hautes de quelques pouces se fesaient remarquer par la variété de leurs attitudes et de leurs attributions. Les combattants prépar aient leurs armes et se disposaient à l'attaque de certaines forteresses; les marchands disposaient leurs marchandises pour les conduire au Tianguiz, Des fleurs et des fruits étaient étalés de toutes parts. Rien ne donnait une idée plus complète de la civilisa tion des Mayas mais un mois entier n'eut pas été suffisant pour copier ces merveilleux tableaux.

Les Cazons ou Requins.

C'est à coup sûr un fort mauvais manger, mais les habitants de Campêche en font leur délice. Il y en a cinq espèces sur la Côte, des Cazons à marteau, des Cazons en fer de hache, des Cazons à museau pointu blanc et noir, chagrinés. Le Cazon blanc est particulièrement recherché on sert les Squales au Yucatan sur les meilleures tables. voir à ce sujet M. A Morellet.

Taborda.

Francisco Alves da S.a Taborda ou Taborda tout court, l'acteur vraiment populaire du Portugal, est né à Villa de Abrantes le 8 janvier 1824. Orphelin dès le bas âge son éducation fut telle quelle, il se fit ouvrier typographe, il gagnait au début 6 vintens par jour.

Il voulut essayer d'une autre vie, et il entra au théatre de la Rua do Arco et il débuta dans le diplomate. Son succès aujourd'hui est prodigieux.

Auger Busbèque.

Ce grand diplomate nous a donné le lilas et les tulipes il serait digne de la Société d'Acclimatation de réaliser le vœu de Bernardin de St Pierre, qui voulait qu'on lui élevât une statue, à l'ombre de l'arbuste charmant qu'il avait naturalisé. Il mourut le 18 Oct. 1592, âgé de 70 ans, au Château de Maillot en Normandie..

de Gênes de la Chancelière,

La Chapelle, navigateur Français.

Il était né évidemment au XVIIme Siècle et il appartenait selon toute probabilité à la famille du fameux de Gennes qui conduisit une flottille de Louis XIV au détroit de Magellan. Il était instruit et il avait beaucoup navigué, mais son avancement avait été peu rapide; il vint à Paris vers 1730, et il demeura 6 mois dans cette ville, se proposant de faire accepter par la compagnie des Indes Orientales, un projet de Voyage, qui eut rendu selon lui la navigation aux Moluques infiniment plus facile. Ce projet consistait en somme, à doubler le Cap horn, à se ravitailler à l'île Ste Catherine et à prendre des Bestiaux dans la Plata pour les transporter à l'île de France, où l'on avait anéanti les nombreux troupeaux de Cerfs, qui faisaient précédemment la principale ressource. Ce projet sérieusement élaboré, fut soumis à Mr Maltet, de l'Académie des Sciences, qui fit un long rapport favorable aux idées de de Gênes, idées étranges sur un point; puis qu'elles substituaient la Plata à Madagascar dans l'approvisionnement des bestiaux indispensables à Mascareigne et à Maurice. Pour toute récompense, on donna à de Gênes une sous lieutenance dans la marine de la compagnie. Il fit en cette qualité un Voyage qui dura depuis le 6 9bre 1733 jusqu'au 12 Juillet 1735. à bord du vaisseau le Comte de Toulouse.

Il est résulté de ce long trajet maritime un livre intitulé Observations sur les Mœurs et les Coutumes des Chinois, sur leur Commerce et leur Navigations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cet empire. Sur les Isles de la Sonde et sur l'Isle de France avec des Remarques Essentielles sur la Navigation des Côtes de l'Europe à Celles de la Chine. 1 Vol. Gr. in 4. d'écriture fort lisible, mais d'orthographe fort défectueuse.

Ce livre curieux m'a été expédié par mon frère de sa bibliothèque d'Hyères, par l'entremise de la Mquise de Couronelle, et a été envoyé par cette Dame à ma bibliothèque le 14 Mai 1861. Le concierge me l'a apporté et je l'ai lu immédiatement principalement dans la nuit du 14 au 15.

L'ensemble m'a rappelé les impressions de voyage d'Antoine de la Salle, le traducteur de Bacon, qui lui aussi était allé en Chine, mais trente ans plus tard. Le livre de ce lieutenant de Marine ne méritait pas moins de paraître que ceux de Frézier, de de Gennes, de Maudave. C'est l'impression sincère du temps où il a paru.

J'ai prêté le livre de de Gennes à mon ami M. Robin le 17 Août 1861. //

La mère de Brizeux.

Mme F. S. Huguet de la Tour, V. Boyer, dont le poète m'a si souvent entretenu est morte en 1865.

Nuño de Guzman.

Ce terrible conquérant du Méchoacan, ce fléau des Indiens et plus que cela ce redoutable rival de Cortès, mourut exilé à Torrijon de Velasco en 1544, abreuvé de dégoûts et de mépris. Il avait cependant reçu le premier le titre de Gouverneur de la Nouvelle Espagne et président de la première Audience.

Les flèches mexicaines.

Gomara dit que ceux de Tezcuco avaient comme reliques deux flèches, qui venaient des premiers fondateurs de cette cité. Les Généraux en chef les portaient toujours à la guerre. On tirait l'une et on la lançait vers l'ennemi pour obtenir un augure. Les uns disent qu'on l'attachait avec une lanière légère pour qu'elle ne se perdît pas les autres qu'on la lançait librement, afin qu'on s'élançât pour l'emporter avant qu'elle fut brisée par l'ennemi.

Venise et ses usages.

L'Arsenal complet de ces curieux documents est compris dans les Codici del Gherardo Rossi. En 1815 Rossi était préposé à la conservation des Archives Vénitiennes ce sont des espèces de mémoires, que cette collection on la possède à la Marciana sous le titre de: Leggi e documenti.

Population indienne du Guatemala.

L'homme qui s'est peut être le plus occupé de cette matière importante, est l'abbé Queipo, qui avant d'être nommé évêque élu du Mechoacan, avait été promoteur fiscal de la curie ecclesiastique de Guatemala. —
Selon lui, il y avait presque à la fin du XVIIIme Siècle, la population indigène se composait de 543,000 indigènes. —
Les Ladinos, individus provenant d'un espagnol et d'une indienne, ne s'élevaient pas à moins de 232,000 il n'y aurait que 34,000 espagnols.

Les lois espagnoles avaient été évidemment établies dans la métropole en faveur des Indiens; mais la façon dont ces lois étaient appliquées, faisait dévier complètement de son esprit véritable la loi secourable.

La Subtilité espagnole, comme le prouvent fort bien Jorge Juan et Ulloa, dépouillait presque toujours les indiens de leur patrimoine, ou des concessions territoriales qui leur étaient faites, ils en citent des exemples audacieux le voisinage des ladinos finissait toujours par être infiniment préjudiciable aux indigènes de sang pur.
Il paraît cependant certain, que la population indienne fort diminuée au XVI et au XVII. Siècles s'était relevée au XVIIIme et cela malgré les dommages déplorables causés à cette race par l'ivrognerie.
Selon le recensement de 1837, la population totale serait de 637,890 (en toute probabilité)
La population ladina a triplé.

Montezuma.

Par quel étrange concours de circonstances cet Empereur, qui n'avait rien des qualités du grand souverain, est il resté le seul de sa race, dont le souvenir soit cher aujourd'hui aux peuples qu'il gouvernait et que l'on a asservis. La Nation des Aztèques a produit des Monarques d'une bien autre valeur, ils sont tous oubliés, le nom seul de Montezuma survit. Ce nom a même franchi des espaces immenses il est vénéré en Californie où on l'ignorait au XVIme siècle, dans l'île de Guham, aux Mariannes on le cite avec attendrissement et il se mêle aux fêtes les plus solennelles (voy. les promenades autour du monde de Jacques Arago t. 2, p. 50.)

Le premier, je crois, qui se soit avisé de rappeler ces fêtes dramatiques données en l'honneur de Montezuma, est le fameux Thomas Gage, et à l'époque où il donnait ainsi ses souvenirs, il se trouvait dans le Guatemala, bien loin par conséquent du théâtre où le dernier empereur des Aztèques avait pu exercer son influence; ces bonnes gens, il est vrai, laissaient bien voir à l'imperfection des costumes et des accessoires, combien la vérité avait été outragée dans la tradition.

ce cruel tyran, qui joignait l'hypocrisie et l'astuce à l'ambition n'était pas ce qu'on peut appeler un homme de guerre ni un grand homme d'état il se laisse vaincre et ne se fit nullement regretter ce furent les années de persécution, les cruautés des espagnols, qui amenèrent les souvenirs douloureux.

La race des chiens américains Comestibles.

Elle fut détruite pour ainsi dire complètement dès les premiers temps de la Conquête, en raison des cargaisons que les navires espagnols en emportaient lorsqu'ils retournaient en Europe. La vue de ce chien, dont la grande [illegible] attire l'attention fut remarquée par un chef de tribus barbares du Nord, qui était venu il y a quelques années au Museum de Mexico et il m'affirma qu'il l'avait vu dans les parties les plus reculées du Nouveau Mexique, elle est en effet susceptible d'être engraissée comme les cochons. Les chiens comestibles se trouvent également dans l'Océanie où ils forment un mets recherché, surtout lorsqu'ils ont été engraissés avec de la pâte de Taro. Lesson a donné des renseignements sur cet animal domestique dans l'Article: homme faisant suite à Buffon. C. 2.

Frey Juan de Varillas,

C'est un nom qu'on ne doit pas oublier dans l'histoire primitive du Mexique, il était porté primitivement toutefois, par un humble Religieux qui paraît avoir eu de grandes vertus et une rare instruction. Nous le voyons figurer sous Luis Marin, dans la Conquête de l'Ancien Chiapa ce moine il savait à merveille le Maya, et il prêchait les indiens dans cette langue. L'Ancien compagnon de Cortez, Olmedo, s'était lié avec lui d'une amitié sincère. Il était en même temps le parent du licencié Zuazo, dont les Naufrages sur les îles Alacranes ont inspiré un si curieux récit à Oviedo. Il débuta à toutes ces Aventures par ce grand événement, c'était une école capable de former un Martyr.

Ce terrible homme si bon d'ailleurs, fut un grand destructeur d'idoles!

Nous trouvâmes dans les temples, dit Bernal Dias, de très mauvaises figures d'idoles, qu'ils adoraient et frère Jean les cassa toutes, On trouva également, beaucoup d'indiens, beaucoup d'enfants immolés en Sacrifice. Nous trouvâmes aussi beaucoup de mauvaises choses de Sodomie, dont ils usaient. On appela alors au bénéfice de la paix Cinacatan, Caupanostla. (Copanostla) Pinola, Guequiztlan et Chamula. Toutes ces populations s'étonnaient devoir comment un si petit nombre

d'individus avaient pu vaincre les Chiapanèques.
On resta cinq jours parmi les vaincus, mais ce
ce qu'il y a de remarquable, c'est que frère Jean finit
par gagner le cœur de ces populations (y tomaron
amor al frayle fray Juan.) Il est vrai que de l'aveu
du Conquistador, il savait parfaitement leur langue;
il paraît même qu'il possédait les idiomes divers de
ces populations. Il fut certainement le premier mission-
naire, qui tenta la conversion de ces nations, il planta
la croix parmi elles, il posa une image de la Vierge sur
un autel qu'il fit édifier.

Diamante (D. Juan Bautista)

Diamante n'a fait que traduire à l'Espagnol en
Style culto le Cid du grand Corneille! ceci par les
inductions d'une forte critique, Mr Viguier l'avait prou-
vé déjà. Un érudit castillan, pharmacien de son mé-
tier, le Seigneur Gayetano de la Barrera, vient de
découvrir une pièce probante, et les faits ne sont plus
douteux. J. B. Diamante est né à Madrid en 1626,
donc il n'a pu écrire El honrador de su Padre, avant
l'âge de dix ans. Voir l'Espagne Religieuse et littérai-
re de Mr de la Cour, ou pour mieux dire Ant. de Latour
Paris, Michel Levy, 1863, 1 vol in 18 de la bib. contempo-
raine p. 132.

Le Ver de Neige.

C'est un Animal merveilleux enfant de l'antiquité reculée puis qu'il en est fait mention par Strabon. Il vit au jourd'hui au sein du Mont Ararat, Morier offrit jadis une forte récompense à qui pourrait lui rapporter ce vermiculeux. Il est blanc, il est petit, mais qu'on juge de sa puissance, un seul individu de cette espèce suffit pour rafraichir une tasse de Sorbet.

Socoleo.

Dans cette fameuse forteresse des Mames, contre lesquels l'avare Gonçalo Alvarado exerça son intrépidité, Il y avait de Robustes colonnes (Algunas robustas columnas, dit Juarros,) Sur les chapiteaux de ces colonnes, on allumait des feux qui éclairaient les Alentours. Au temps de Fuentes, c'est à dire en 1695, on voyait encore les vestiges de la forteresse de Socoleo. On en trouve la description très complète dans Juarros, t. 2 p. 314. Cette place était jugée imprenable et le roi des Mames s'y maintint long tems, jusqu'à blessé dans une rencontre. Caibilbalam ne se rendit à Gonçalo de Alvarado, qu'à la dernière extrémité et quand il avait déjà perdu 1800 indiens. Il avait mangé jusqu'aux rodelas de ses soldats et ses hommes s'étaient nourris des cadavres qui tombaient autour d'eux.

Le Calzonzi

Le grand Calzonzi du Mechoacan était après Montezuma le souverain le plus opulent du Mexique, c'était dans tous les cas, celui qui possédait le plus de richesses en or et en argent.

Les Chaghiés.

Le peuple résistant dans la Nubie, le peuple héroïque si l'on veut, portait ce nom, il résista aux forces du Pacha d'Egypte et garda son héroïsme au milieu de la servitude des autres peuples. Ce grand événement inconnu en Europe était inconnu aussi dans le reste du monde, et il était accompli dès 1822. Qu'est-ce qu'un peuple barbare dans le grand drame de l'humanité ?

L'abbé Platel en Portugal.

Selon le Quadro elementar de M. de Santarem, T. VI p. 308 ce personnage avait été d'abord simple frère capucin et avait résidé dans les missions de la Cochinchine. De là, il était passé à Londres, puis il était venu à Lisbonne, où il recevait une bonne pension du Comte d'Oeyras pour faire un livre contre les Jésuites

Gilles de Chin

Il était de Mons ce valeureux tueur de Lions et il appartenait au temps des croisades, c'est pour cela que le Lion monstrueux qu'il a tué se changea en dragon.

D. Juan Galindo.

Cet investigateur des ruines inconnues de l'Amérique, était ma-t-on dit, italien; fils d'une danseuse quoiqu'il en puisse être, ce fut un homme dont le nom n'aurait pas du être voué à l'oubli. —
Nous ignorons à quelle époque précise il vint en Amérique, il est certain qu'en Avril 1831, il était déja Gouverneur du district de Peten. Entrainé par son goût dominant pour l'Archéologie américaine il alla à Palenqué. Il ne fit pas un long séjour dans ces ruines, il n'y demeura pas, dit on, plus de deux mois, mais il ne manquait pas d'instruction, il savait voir, et il dessinait naïvement. J'ai vu le 15 avril 1861 ces travaux dont la publication n'a été que trop maladroitement interrompue, la Société de Géographie avait fait lithographier les figures les principales d'une façon fort imparfaite. Il y a parmi ces documents, une Carte de Palenqué fort passable et une vue de Guatemala, qui n'a rien à voir avec les ruines. Le Style primitif et non corrigé de Galindo est ampoulé et surtout incorrect, il écrivait après tout dans une langue qui n'était pas la sienne. Cet homme qui a étendu le champ de l'Archéologie est mort sans qu'une main amie ait donné sa biographie. on a bien celle de Galindo ou Galendon plus connu sous le nom de St Prudence, le Jeune puis celle de Beatrix Galindo, surnommée au XVI-

Sicile la Latina dont on ne se soucie plus guere, quoi-
qu'elle ait fondé un hôpital, on n'a point celle du
Lieutenant Colonel qui est mort d'hier.

En décembre 1832, il était à Truxillo, il écrivait
même quelques bons renseignements sur le pays
de Honduras. Au mois d'octobre 1841 Mr Eyriès
Annonçait à la Société de Géographie la mort
du Colonel antiquaire, tombé victime des mouve-
ments politiques, dont le Guatemala avait été
récemment le théâtre.

Merida de Yucatan.

Après une grande bataille dans laquelle 200
Espagnols se rendirent maîtres d'un Champ de
bataille où plus de 40,000 indiens s'étaient ras-
gés pour se battre. Cette ville fut fondée, le 6 Janvier
1641. Il est bien certain, et Cogolludo le prouve,
que Cette Ciudad fut édifiée avec les pierres des
antiques édifices qui existaient alors.
Avia en el grandes edificios y Cerros hechos a
mano!!

Gregorio Leti.

On ne le lit plus gueres. C'est lui qui a dit à propos d'un
historien digne d'inspirer de la Confiance: il doit être sans
Patrie et sans Religion, mais Vigneul Marville a écrit avec
raison qu'il aurait dit plus sagement: Sans passion et sans
pension!

La Inclusa.

L'Espagne a possédé un établissement charitable destiné à recueillir les enfants trouvés, bien antérieur à la fondation de St Vincent de Paule. Cet hôpital date en effet de 1576; mais il a reçu de grandes et nobles améliorations dans ces derniers tems. Il tire son nom d'une figure de la Vierge, rapportée par un soldat espagnol, de la ville d'Inckuissen en Hollande. il est probable qu'une certaine similitude de nom, leur a fait décerner son titre. Le complément de cet établissement est le Colegio de la paz. Le tour n'a pas été supprimé en Espagne.

Le Roman Bourgeois.

L'auteur de ce livre Ant. Furretières membre de l'académie française est né en 1628 et mort en 1688. Il a parcouru une periode où s'établit un changement notable dans la langue et dans les moeurs parmi nous. Son livre d'une lecture peu divertissante (je l'ai relu le 14 Xbre 1862) est un ouvrage curieux, précieux à bien des titres. Il indique d'une façon précise, par exemple, le moment où s'établissent pour Paris, ces boîtes aux lettres, dont il serait impossible de se passer. il fait connaitre le moment où surgissent les limonadiers. La vie bourgeoise n'y est cependant pas si bien peinte que dans ce Francion de Sorel, que Furretières dédaigne, et même calomnie. L'hist. de Charossel, qui se lit dans le Roman bourgeois n'est autre que celle de Charles Sorel. J'en ai fait de nouveau lecture le 6 Juin 1863

Bernard Diaz del Castillo.

Ce vieux Soldat si opposé au Chapelain Gomara est précieux surtout pour constater les faits et même on ne peut sans injustice lui demander autre chose; il va jusqu'à donner les noms du Tambour et du fiffre de la petite armée de Cortez, lorsque celui-ci s'en alla résolument attaquer les forces de Narvaez. Quant à la partie Indienne si interessante pour nous, il n'en a pas la moindre idée et en cela il diffère profondément de son Antagoniste qui a si bien apprécié l'élément Indien. Il est curieux de voir que B. Diaz estropie complètement tous les noms, et pour ne parler que des principaux, il est difficile sans doute de reconnaitre huitzilopuchtli dans huichilobos tout est de cette force, mais quelle vivante image de la guerre et du choc de deux peuples, si essentiellement originaux. C'est là le triomphe du vieux Soldat Bernal Diaz vint en 1514 en Amérique, Il fit partie des premières expeditions au Yucatan, assista à la conquête puis alla en 1524 sous le Capitaine Luiz Marin faire faire la soumission du pays de Chiapas. On lui donna une commanderie dont il perçut les revenus durant 8 ans. Il était devenu alors Cavalier, mais dans ce réseau inextricable de cienegas et de bois, il fallait bien rester à pied. Au début de l'expédition et comme il avait été obligé de s'enfuir après avoir été blessé on se partagea ses biens sa venue réjouit les uns et contrista les autres.

Borgès da Fonseca (Victoriano Jozé)

Cet auteur Brésilien est d'une importance sur laquelle on ne saurait trop insister. Il fut dans l'Armée Brigadier et Gouverna l'Ile de Fernand de Noronha. Sa Pierre Tombale est maintenant à Pernambuco, il est mort vers 1710, Varnhagen (12 Juillet 1861) n'a pu me donner des renseignements précis sur ce point. L'immense répertoire qu'a laissé cet écrivain est splendidement conservé à la bibliothèque des Bénédictins d'Olinda, qui jouissent d'une grande opulence, ce livre est conservé dans des étuis de velours et consiste en 4 vol. in fol. Il est intitulé: Nobiliarchia — Pernambucana et contient en réalité l'histoire de toutes les familles de Pernambuco. Varnhagen l'a copié en partie pendant son séjour au Récife: on le lui a confié. Un éditeur de Pernambuco, Mr de Vasconcelos, qui publie la Revue du Récife veut en faire une édition, qui sera dédiée à Varnhagen. Ce sera un grand service rendu au pays.

Un feuilleton des débats du 10 7bre 1866

Il est bon en ces heures de tristesse de lire cette oraison ... sur les poètes sans frein, sur les écrivains sans conscience. St. Saint-Victor s'est surpassé en parlant de Roger de Beauvoir.

La Cassave en Orient.

Quelle merveille le Manioc importé de l'Amérique du Sud nourrit de ses racines féculentes la plus grande partie de la population de Travancore. Ainsi le dit en 1862 Mr Markham.

Suite de Bernal Dias

Le brave soldat qui s'y connaissait trouve que nul point de comparaison ne peut être établi pour le courage entre les Mexicains et les Chiapanais : les longues et terribles lances de ces derniers, ~~leurs~~ leurs flèches acérées, leurs frondes les rendaient de redoutables ennemis. A la première affaire un peu sérieuse que l'on eut avec eux, ils perdirent 15 hommes mais les Castillans ne s'en tirèrent pas sans morts et sans blessés. La journée eut été bien autrement plus déplorable pour les indiens, si l'unique artilleur des Européens, qui se prétendait sorti des rangs de l'armée d'Italie, n'avait pas été si lâche et si inhabile.

Grand voyage à Madagascar, avant celui de Flacourt. Il fut entrepris par Paulo Rodriguez ~~[illegible]~~ da Costa marin et pilote habile. Ce personnage fut expédié vers la grande île par D. Jeronymo de Azevedo, Vice Roi des Indes. Paulo Rodriguez partit de Goa le 27 Janvier 1614, le 15 Octobre de la même année, il était de retour.

N. de Khanikof.

Ce savant voyageur que je connais et avec lequel j'ai eu l'honneur de Diner chez le brave de la Roquette est allé à Samarcande il était chef d'une mission scientifique en Perse. Il a donné un Art, en 1866. sur le Marco-Polo de Pauthier. C'est un homme aimable et qui inspire une grande confiance à ceux qui l'écoutent

Le Tremblement de terre de Mendoza.
20 Mars 1861 à 8h. ½ du soir.

La Commotion qui renversa jadis Rio Bamba, au pied des Andes, peut seule donner une idée de cette horrible Catastrophe.

Nada ha quedado en pié, ni ciudad ni Sociedad!

dit avec une effrayante concision, une lettre écrite par un témoin occulaire, à D. horacio Iglesias, et D. Eliserio Moyano. le 15 avril 1861.

puis il ajoute:

ha perecido toda la Juventud de Salon todo que hera la Nueva Jeneraccion.

La providence visible dans cet affreux malheur, a été le Colonel D. Juan de Dios Videla, qui vingt quatre heures après la Catastrophe est accouru de St Jean et qui a pourvu aux grandes mesures indispensables. Le Gouvernement s'en était allé.

De Buenos Ayres, Mr Mitre a envoyé sur les lieux un médecin habile, qui a organisé un service sur les décombres; il faut évaluer les valeurs perdues de 8 à 10,000,000 d. les Morts on ne les compte pas encore; ils s'élèvent à 10 ou 12,000 âmes. on ne demande pas qui est mort mais qui a échappé.

Je l'ai rencontré en Août 1867 dans l'un des passages du Palais royal et nous avons fort devisé du Père Labruquette, dont nous gardons tous deux un religieux souvenir.

Mr Bravard, qui a péri écrasé par quelques décombres, se voyait encore quelques jours après la Catastrophe dans l'une des chambres supérieures de l'hôtel des Catalas où il avait élu son domicile. Son cadavre exposé à l'air libre, gardait l'attitude d'un homme assis sur son lit. Le médecin de Buenos-Ayres manifestait le regret qu'une sollicitude de l'autorité bien naturelle, le descendit ~~et~~ lui donnâ la Sépulture. Il engageait le vice consul de France à s'en occuper.

Mr Forbes, le Géologue Anglais, qui parcourt ces contrées dans l'intérêt prévoyant de la Science a dit que si le Volcan voisin n'a pas ouvert un nouveau Cratère, il y avait de nouveau péril pour la contrée. Il n'a découvert jusqu'à ce jour que des ruines gigantesques, des fissures épouvantables, dans le tremblement de terre du 19. nouveaux motifs d'effroi les jours après On a vu rouler de la montagne, une terrible avalanche de pierres énormes, que remplacèrent en d'autres moments des torrents d'eau Noire, il y en a eu de 300 mè[tres].

Le 25 il y a eu une autre commotion plus forte que celle qui avait renversé la Cité, comme Mendoza avait cessé d'exister, il n'y avait plus rien à renverser. Les Victimes campent en plein air; elles ne veulent plus entendre parler de coucher sous un toit.

Comme à Lisbonne, en 1755, ce qu'il y a eu de plus funeste ce sont les pillards; Ils se sont organisés en bande. Des gens honorables s'étaient réunis sur une

place, un religieux de l'ordre des J. est venu dire que la fin du monde était arrivée; il le croyait sans doute et tous ces pauvres gens se sont éloignés, abattus, perdant tout espoir, n'essayant plus de porter aucun remède à l'effroyable Cataclysme.

Le Gouverneur Mr Nazar conservera-t-il son poste.

Le Dr Blancas envoyé par le brigadier Général D Bartolomé Mitre, a été mis par lui à la disposition d'une Commission philantropique, que préside le colonel Videla, ayant immédiatement sous lui le D. D. Lucas Gonzales.

Par la nature de ses habitations la Plebe devait échapper. Elle s'est échappée de ses cabanes de feuillage ou de ses chaumines en terre, et elle s'est ruée au milieu des richesses que nul ne pouvait défendre. on a fusillé; mais qu'importait à ces Gauchos! il y a des Drames épouvantables à faire connaître. à 40 lieues de la Cité désolée, commencent les traces horribles de tant de Commotions, à 20 lieues le cœur en est déchiré. La commotion du 20 a suivi un trajet longitudinal de 20 lieues, gardant pour point extrême la cité. Son caractère a été une formidable ondulation, qui s'étendait presque parallèlement dans la direction du Nord au Sud. Ce sont des Gaz dit Mr Forbell qui ont soulevé les terrains. Le plus grand mouvement a été dans la montagne, à l'endroit que l'on appelle la ferme d'Upsallata (et non Upsayata, comme dit Mr Manuel Blancas. (Voy. le Tribunal (de Buenos ayres 7 a 7 Mai 1861

il m'a été prêté par Mme Martin de Moissy le 29 juin)

Oaxaca.

Une institution religieuse fut fondée pour administrer les indiens de la vallée d'Oaxaca, qui avait été concédée à Cortès.

Ce ne fut qu'en 1592, que les Dominicains de Oaxaca se séparent de ceux de Mexico.

On ne parle pas moins de dix langues dans cette province.

Le Couvent des dominicains y avait une grande réputation. Au temps de Remesal, le P. Juan Marquez était un grand linguiste, il parlait le Mexicain, le Zapotèque et le Mistèque, avec autant de facilité que l'Espagnol et le latin.

Mr Charnay m'a dit avoir visité le couvent des dominicains dont il vient d'être question ici, il m'a affirmé qu'il était si solidement bâti et avait de telles dimensions, qu'on le pouvait transformer en une véritable forteresse.

Oaxaca fut du reste le théâtre de bien des désordres, lors qu'un certain personnage nommé Delgadillo en eut été nommé <u>Justicia Mayor</u>; ce brigand enlevait les femmes, et lâchait des chiens formidables contre les indiens.

Le hamâsah

Abou Tammâm est le compilateur du hamâsah. Le Bon d'Eckstein est le 1er écrivain qui ait donné au commun des lecteurs une idée de cette grande composition. On trouvera dans Maçoudi ou bien si on l'aime mieux dans les <u>prairies d'or</u> des renseignements sur ce chef-d'œuvre de la littérature orientale donnés par Mr Barbier de Meynard.

Berthelemot.

Le grand Confiseur des beaux jours de mon enfance s'appelait ainsi. Il vivait dans toute sa Gloire au palais Royal, dans les premiers temps de l'Empire. Il était l'ami du fameux Grimod de Laregnière et demeurait en 1790, Rue de la Vieille Bouclerie. Le bruit courait en ce temps, qu'il avait manqué de 90,000 francs. Ce bruit est il réel est il faux? nous l'ignorons complètement. il est certain que l'illustre Berthelemot fit depuis une grande fortune. Il paraît du reste s'être établi dès 1786 au palais royal. Sa liaison intime avec Grimod de la Reynière était bien naturelle. Après que celui-ci fut sorti de l'espèce de prison monacale, où ses parents l'avaient fait enfermer, il s'adonna avec une vive intelligence au Commerce de la haute épicerie en Provence, et il fit de Grosses affaires à la foire de Beaucaire. Ce fut surtout de cette façon qu'il accrut sa fortune.

Velleia.

C'est une de ces villes ensevelies et par hasard retrouvées, qui disent les tems antiques aux tems modernes. Cette ruine enfouie d'une époque inconnue par l'éboulement d'une montagne, elle gît non loin de Parme. « Comment s'expliquer dit S. F. de Collenare, un événement aussi épouvantable que celui de l'engloutissement d'une Cité tout entière n'est il mentionné nulle part. On ne peut l'expliquer que par le déroulement de ces ténébreux nuages qui s'étendit sur toute l'Europe de 4me au Xme siècle.

Le Chapuli Verd.

N'en déplaise à Juarros, le chapuli vert rentre dans le domaine de l'histoire fantastique. C'est une sorte de Sauterelle, ayant un xeme de long. à l'extrémité de la queue, elle porte une épine courbe, lorsque cette épine commence à croître c'est que l'animal est parvenu à son dernier développement. C'est dans cet état qu'on le tue et qu'on l'ouvre. Alors on découvre dans la portion antérieure de ses intestins pendant comme d'une vigne un petit rameau long d'un pouce environ, il se compose de pépitas de la dimension de celles de la Grenadille. On les gaint Sesiment et en la saison il en naît un arbrisseau chargé de petites calebasses ~~produisant~~ dorées, et produisant l'effet d'un fruit d'or.!

Nouvelle expédition Scientifique au Brésil, en 1865

Elle est exécutée aux dépens de Mr Nathaniel Thayer généreux Gentleman de Boston, et elle doit remonter l'Amazone; Elle compte parmi ses membres le professeur Agassiz et sa femme, les Dr B. E. Cotting (1) Mr Burkhardt, Artiste et M.M. Anthony, Seaves, hart, St John Allen et James. L'expédition formera deux divisions. Elle semble faite dans le but de rassembler de grandes Collections. Né à Neufchâtel, Mr Agassiz n'a pas voulu se faire naturaliser Américain; Il n'en est pas de même à l'égard de ses enfants. C'est un homme très vigoureux, bien que très savant.

(1) on écrivait ainsi Coutinho

Tira-dentes.

L'un des premiers martyrs de l'indépendance brésilienne fut certainement un homme dont le nom n'a jamais frappé l'Europe, et qui mourut à 48 ans, victime de ses idées généreuses.

Joaquim José da Sylva Xavier, par Antonomasie Tira-dentes, naquit à Pombal, aux environs (termo) de S. João del Rey, en 1748. il était lieutenant (Alferes) du régiment de cavalerie des Mines, (payé de Minas Geraes. C'était l'un des Chefs de la conspiration des Mineiros). Sur la dénonciation du Colonel Joaquim Silverio dos Reys, il fut arrêté le 10 Mai 1789. il s'était caché chez une veuve, il fut conduit à Rio et enfermé dans la forteresse das Cobras. il subit après son transport dans les prisons de la Relação l'interrogatoire. il fut pendu le 21 Avril 1792, il y avait 292 ans jour pour jour, que le Brésil avait été découvert. Il laissa une fille naturelle nommée Joaquina, qui vécut chez sa mère dans la pauvreté à Minas.

On peut consulter sur ce point le livre suivant. A conjuração mineira em 1789, estudos historicos sobre as primeiras tentativas para a independencia nacional, baseados em numerosos documentos originaes existentes no Archivo da Secretaria de estado dos Negocios do imperio par A. Xavier de Rezende.

Tous les détails sur la conjuration de Tira dentes sont dans les Memorias de Moraes Jornal do Rio.

Les Anciens ambassadeurs Siamois.

Leurs portraits sont conservés à la bibl. impériale, section des Gravures. Je les ai vus là, il y a une trentaine d'années. Voici leurs noms; leur entrée se fit le 12 Aout 1686.

Tan Ocpra Visud Sont Torre Raja Tud,

ambassadeur extraordinaire du Sérénissime roi de Siam.

Oc Pravisout Sont Thoon Raatchatoud.

Tan oc cun Srim Saravacha Toteed

l'un des trois ambassadeurs du Roi de Siam en France a esté chargé par ce prince pour faire ses compliments à S. M. T. C. sur le faict de ses grandes actions dont le bruit a esté porté jusqu'aux extrêmités de l'Asie pour obtenir un traité d'alliance entre les deux nations et obtenir par ce moyen du secours contre les puissances qui s'agrandissent par trop dans les Indes.

Il y a lieu d'espérer que S. M. leur accorde leur demande

Tan Oc Lung Callaja Raya Maitry Ippatud,

La Renommée ayant publié de toutes les bouches dans les quatre parties du monde les faits héroïques de Louis le Grand, Roy de France & toute l'Inde en ayant été étonnée ou attentive. S. M. Siamoise qui est un des plus puissants monarques de l'Asie a voulu faire part à S. M. T. C. de la part qu'elle prenait à ses grandes actions

Reuwich.

C'est le peintre qui accompagna Breydenbach en Palestine. Il était d'Utrecht et vivait en 1480.

Bacab.

« Mr l'abbé Brasseur de Bourbourg s'exprime ainsi à propos de ce personnage et il se fonde à ce sujet sur las Casas : On est vivement tenté de croire à un christianisme antérieur à celui qui fut prêché par les Espagnols en lisant ce qu'en ont écrit les auteurs. Les Mayas croyaient à un Dieu unique, dont le fils s'appelait Bacab. Dieu le père s'appelait Izona il était à la fois père, fils et esprit. Bacab était né d'une Vierge, qu'on nommait Chiribias ayant pour mère Ixchel. Le Saint esprit Américain s'appelait Echuab. Bacab fut battu de verges, couronné d'épines et ayant eu les bras étendus sur un arbre mourut ainsi crucifié. » Eopuco l'y avait fait mourir.

Les Katun.

« C'est à dire pierre posée, en langue Maya : c'étaient des séries de pierres qu'on incrustait dans les murs de certains édifices au Yucatan et sur lesquelles on gravait comme dans les cartouches égyptiens des inscriptions historiques et chronologiques » Le Popol Vuh. (Le Maya)

Un allemand, le Dr Berendt, médecin naturaliste, habitant le Mexique depuis une douzaine d'années, s'est procuré un Dict. de la langue Maya du XVIme siècle compilé par un franciscain de 1572 à 1600, qui résidait au Yucatan. Ce vocabulaire ne renferme pas moins de 20,000 mots : On va le publier. D Francisco Pimentel de Mexico, vient de pub. 1 vol. history of the indigenous races of Mexico etc. dans lequel il analyse les 12 langues les plus usitées d'Arizona au Yucatan. (1864)

Des choses incroyables, que l'on voit au pays de Thulé.

C'est un des types les plus curieux des voyages imaginaires, mais nous ne connaissons que bien faiblement et par la sèche analyse de Photius les Aventures de Dinias. Selon Mr Chauvin Diogènes, l'auteur de ce Roman, appartiendrait au IIme Siècle ou même au commencement du IIIme.

L'Arcadien Dinias, qui parvient après tant d'aventures à l'île de Thulé, et qui y devient amoureux de la belle Dercyllis, s'en va jusqu'aux limites du monde. Puis il est transporté à Tyr durant son sommeil il retrouve Dercyllis et vit heureux.

Pierre Cousteauneau.

Ce personnage, auquel appartenait le fameux rubis estimé en mon enfance 3 millions, puis 600,000 fr. et selon d'autres 6000. (ce qui est bien différent,) naquit en 1777, dans un des petits villages des Pyrénées. devenu Généralissime des armées de Syndhia, Mort cependant à l'hopital, après le décès de lady Stanhope, sa vie Quasi fantastique peut se comparer à celle des ~~des~~ personnages les plus aventureux du XVIII s, ces Grandes existences qui ne pourront guère se renouveler...

(Voir à son sujet la Patrie du 6 Juin 1863.) J'ajouterai ici pour la compréhension de cet article, qu'on m'a affirmé jadis ~~leur~~ fait, dépositaire du fameux rubis, avec promesse d'une commission de 50,000 f. s'il le vendait, Mr Lépine, l'habile horloger, mourut des suites de la terreur que lui inspira la crainte d'avoir perdu ce joyau.

Les Cannes à Sucre de la Sicile,

Il est bien reconnu aujourd'hui que cette plante précieuse transportée aux Açores et à Madère, a accompli des merveilles dans l'alimentation des peuples. il n'est donc pas sans intérêt de connaître le lieu précis d'où partirent pour les régions d'Outremer, les premières cannes de la Sicile. Le Remarquable voyage de Mr Bourquelot renferme à ce sujet de précieux renseignements

«Un village appelé le Priolo, que nous traversâmes ensuite était en fête ce jour là: La musique résonnait les feux d'artifice s'élevaient dans les airs, la gaieté régnait partout. Le Village en lui même est une chose charmante: Une vigne se dresse et se courbe en berceau devant la porte de chaque maison et forme dans toute la longueur de la rue une ~~berceau devant la porte de chaque maison~~ Galerie verdoyante! — Mellili est peu éloigné du Priolo. On en voit les maisons pittoresques sur une crête qui domine la mer. On cultivait autrefois les cannes à sucre dans les environs de Mellili, on faisait un commerce assez considérable. Les Siciliens assurent même par tradition, que c'est de là que les cannes ont été transportées aux Canaries». Voyage en Sicile, 1848, in 18 ang. p. 237.

Un voyageur dans l'intérieur du Brésil.

Il est bon de prendre ses deux noms quelques vulgaires qu'ils soient, mais voici un Denis (Sébastien Joseph) qui a habité le Brésil durant sept ou huit ans et qui a écrit sur l'intérieur de ce pays. Il est né à Herve, il habite le pays de Liège. La province de Minas Geraes a été le théâtre de ses explorations, il a commencé ses voyages en 1832. Joseph Denis a été minéralogiste ingénieur. Il s'est fort occupé de la nature des diamants au Brésil, de la façon dont on exploite cette belle production du sol. Il a donné : Notice sur le gisement et l'exploitation du diamant dans la province de Minas geraes inséré dans les mémoires de l'Académie de Bruxelles T. 7 N. 7.

J'ai parcouru ce travail le 19 Août 1861, à la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle il est curieux quoique écrit sans méthode il dénote chez celui qui l'a donné quelques connaissances pratiques.

Les chevaux volants des Romanciers.

Tout le monde connait celui que Malambruno devait envoyer au libérateur de la Trifaldi, il avait emprunté cette création fantastique si plaisamment réalisée par Tony Johannot à l'histoire de Pierre de Provence l'amant de la belle Maguelone ou Magalona fille du roi de Naples. Chaucer avait inventé le cheval de Cambuscan en bronze. Cette monture du roi de Tartarie marchait au moyen d'une cheville. Nous avons aujourd'hui les vélocipèdes qui font fureur et dont l'invention remonte dit on à 1779

Religion des Yucatèques.

De quels mystères impénétrables n'est elle pas environnée, on pourrait peut être en sonder les profondeurs si ce que dit l'abbé Brasseur de Bourbourg était parfaitement avéré. hunab-Ku était le dieu suprême, le dieu dont on n'osait reproduire l'image et sur ce rapport le Salomon de l'Anahuac, Nezatcoyotlzin ne faisait que ressusciter peut être un Ancien Dogme Américain, lorsqu'échappant à des rites sanguinaires, il proclamait l'excellence d'un dieu invisible et suprême qu'on ne pouvait représenter par aucune image. Dans les rares Notions que les auteurs ont conservé on reconnait cependant le même système que parmi les Toltèques.

Isthme de Panama.

Vu chez moi le 22 juillet 1862 M de Puydt qui m'a lu son résumé historique des expéditions vers ces régions. Je lui ai communiqué le passage d'Antonio Galvan et lui ai donné un exemplaire du livre de Weddell. J'ai remis par la même occasion à M. Bourcier son historia de Quito par Velasco et le Ms. de Simon Rodriguez, surnommé Robinson, le maître de Bolivar. Il parait certain, que M. Cullen, qui dit avoir découvert de si belles vallées, propres à tracer un Merveilleux Canal, n'a rien vu de pareil. Le même jour m'est arrivé M. Poucel.

Chichen Itza.

Dès 1528, lorsque les Espagnols furent sortis d'Aké — l'Adelantado Montejo fixa ses regards sur cette grande cité. Il prétendit s'y arrêter et coloniser les environs le lieu étant propice à la récolte de plusieurs denrées utiles.

Jones Brooke, Rajah de Sarawak.

Cet homme vraiment extraordinaire devenu l'ami de Ida Pfeiffer, offre la preuve de ce que peuvent l'esprit de justice et la fermeté! Il est né à Londres en 1803. ce fut en 1830 qu'il se transporta dans l'Inde et dans la Chine, pour changer d'air; Il a rendit dans l'Archipel des Indes et il a fait choix de Bornéo pour lieu de sa résidence. Il a pris possession de Sarawak en 1841, et il y est adoré.

Les Sacrifices humains des Mexicains.

Gomara s'était fait raconter avec les détails les plus minutieux ces fêtes sanglantes; les fêtes de Camaxtle, qui avait son temple dans le faubg de Ocoteluleo. on tuait 405 prisonniers de Guerre; tout autant qu'on avait compté de petits morceaux de bois, traversant la langue de l'Achcahutte ou grand prêtre!

L'Alfa

Cette plante admirable, qui croit sans culture dans les vastes plaines de l'Algérie, est destinée à produire une métamorphose dans la fabrication du papier. Son nom désormais s'associe naturellement à celui du brave général de Wimpfen qui a tant fait pour en répandre l'usage. Voy. à ce sujet un précieux Article de la Revue britannique no 8 août 1873. Article du Bon du Casse.

Le Cte L. S. de Kervilly est retourné en Suisse au mois d'avril 1873.
Je le ai rencontré à la Bib. nale en 1875. que

Mr Le Serrec de Kervilly.

décédé en 1881. (pour en 1882. Juillet)

Il est originaire de la Bretagne. Officier de marine; il fut employé sous la direction de Mr Tardy de Montravel à l'hydrographie du fleuve des Amazones. il avait le commandement spécial du brig la ~~Boulonnaise~~ Santa Maria; il resta 3 ans dans ces parages et fit l'hydrographie de l'île de Marajo. Il nie que la Rivière du Pará conserve comme on la dit ses eaux douces à 30 lieues en mer, il ne leur reconnait cette faculté que pour Cinq 7 lieues. L'eau n'est pas buvable en dehors de Baïlique. Pour se rendre au Cap nord, il fut obligé de s'approvisionner d'eau douce en dedans de cette île et seulement à marée basse.
Il veut que l'Oyapock découvert par Vicente Yanez Pinzon soit l'Amazone. J'ai fait la rencontre de Mr Le Serrec en 1871 à Versailles au mois de mai. Il m'a abordé au moment où je causais avec le Dr. Larrey. Je l'ai revu en 1872 et 73.

Les grains de froment de Juan Garrido.

C'était un Nègre de Cortès; Gomara croit se le rappeler, il avait trouvé trois grains de froment dans un Sac à riz; deux seulement donnèrent des épis; on comptait sur l'un d'eux 180 grains, les semis continuèrent et bientôt les récoltes furent immenses.

Lord Milton.

Il y a des noms qui sont prédestinés à l'accomplissement de grandes choses. Lisez le Voyage du Jeune Seigneur Anglais à travers les forêts séculaires des vallées formées par les Montagnes rocheuses, puis son arrivée à Cariboo l'Eldorado de l'Amérique du Nord, en la colombie anglaise
Voy. La Revue des deux mondes 1er nov. 1867 Le territoire de la baie d'hudson

Cohil.

Nous ne savons trop en vérité comment on peut donner un caractère vraiment historique, à l'établissement du culte de ce dieu, dans l'empire éteint des Pocomans. Les Quichés qui vénéraient Cohil, offrent aussi des origines lamentablement obscures. Leurs victoires obtenues à l'aide des guêpes et des frelons offrent des récits dignes en vérité des Mille et une nuits, mais moins amusants à coup sûr que ceux des contes orientaux. Il fallait que cette civilisation des Quichés se fut imprégnée au plus haut degré des sentiments cruels qu'on reprochait au culte Mexicain, puisqu'on immolait des hommes à la statue de Cohil. Ces sanglants sacrifices se fesaient seulement d'une façon mystérieuse. Cohil du reste parlait à ses adeptes dans une statue de terre creuse, et qui permettait l'introduction d'un prêtre, prononçant ainsi l'oracle. C'était sur le mont Cohohil, que le dieu des Quichés était adoré.

Après avoir obtenu une grande victoire, les chefs Quiché s'en allèrent à la ville du Soleil rendre hommage à Acxitl déjà vieux. Cet illustre héritier de la civilisation des Toltèques leur transmit son pouvoir intellectuel ses arts et ses sciences.

Quiché il ne le faut pas oublier, signifie beaucoup de bois.

Voy. l'abbé Brasseur – T2 p 149

Marini.

Non ce n'est pas le poëte, mais au nombre, des Grands Acclimateurs, il faudra désormais placer le nom de cet espagnol qui porte un nom italien. Il vivait aux Iles Sandwich, à l'époque où florissait le Gascon Rives, dont il est fait mention dans tant de Voyages &. Francisco Marini, faisait du vin assez agréable vers 1819, à Anoarourou. Jacques Arago écrit: j'ai mangé des raisins cueillis sur le Cep et je les ai trouvés excellents!

Ce Francisco Marini était depuis fort longtemps aux Sandwich, lors de la Relâche dans l'Archipel de Mr Freycinet: il avait deux femmes et leur laissait suivre à peu près les préceptes de leur religion il était cependant fort bon Catholique et allait administrer le baptême *in extremis* aux idolâtres il en avait sauvé ainsi plusieurs centaines.

Le P. Vintimiglia.

Il mourut en 1691 et pas un souvenir ne lui est accordé aujourd'hui. Ce bon Religieux appartenait à l'ordre des Théatins et fut le premier missionnaire qui osa tenter la conversion de Bornéo. Il partit de Goa pour cette île immense le 5 Mai 1687. Le récit de ses travaux a été donné par Gemelli Carreri, dans le T. 3 de son Voyage *autour du monde* p. 344.

Description des idoles — des pays de Chiapa

Beaucoup d'indiens feignaient d'être chrétiens en ces régions. Ils vinrent à récipiscence vers l'année 1548, et alors furent réunies toutes les idoles que l'on put rassembler. C'est en réalité à cette année, qu'il faut faire remonter l'anéantissement de nombreuses sculptures antiques que l'on découvrit et qui furent fracassées ou brulées. Remesal insiste sur ce point. beaucoup d'idoles avaient échappé à la fournaise entre autres celle de Hombobi le dieu de Chiapa. Les toques et les Quelènes, en avaient gardé un grand nombre, les pères se réunirent pour en faire un Auto général. lorsqu'ils furent rassemblés bien des gens ne les avaient pas même vues. on en fit un monceau ce fut à qui apporterait du bois sec pour les consumer.

vers 1556, Le pays de Chiapa se vit toutefois en grand péril par le fait de ces indiens idolâtres, qui sacrifiaient des victimes humaines à leur dieux, c'étaient les Puchutla et les Lacandons.

Il y eut alors, contre ces indiens, une terrible expédition, dirigée par un jeune gentilhomme nommé Gonzalo do Valle; les européens furent aidés par les indiens de Cinancantlan.

Bibliothèque de l'abbé Brasseur de Bourbourg

Elle a été acquise en bloc, pour la somme de 32.000 fr. par M. Pinart, américaniste amateur demeurant à Marquise, Porquet a fait l'acquisition des ouvrages en bloc. Il y avait un Kingsborough.
Ceci m'a été dit le 28 avril 1874. par Mr Angrand.

Les Naïpes du temps de Cortez.

Dans ces moments de loisirs passablement inquiets qui précédèrent à Mexico l'engagement de Pamphilo Narvaez avec les anciens conquistadores, il fallait bien passer son temps à quelque chose, ces rudes soldats étaient braves entre les braves, mais ils n'étaient pas Archéologues tant s'en faut, nous ne le voyons que trop par le plus savant d'entre eux d'ailleurs que faire de sérieux, quand le cheval qui vous portait était là sellé bridé prêt à vous emporter pour de terribles combat, toujours en présence de la mort on jouait. les cartes manquaient on jouait toujours. le parchemin des Tambours y suppléait. c'est Bernard Dias del Castillo le naïf et infatigable chroniqueur qui nous le dit. De l'or qu'il avait reçu, Cortez fit fabriquer de nombreux bijoux et de beaux services en vaisselle plate et les soldats dont il avait garni le Gousset l'imitèrent, alors le jeu alla son train avec certains Naïpes qu'on fesait du cuir des tambours, lesquelles étaient aussi bonnes et aussi bien peintes que celles de l'Espagne. ces cartes étaient fabriquées par un certain Pedro Valonciano et de cette manière nous passions le temps estavamos. (Voy. Conquista de la Nueva España. édit. de Madrid, 1632. p. 84.

Gagawitz.

Ce premier fondateur de la Grande Nation Kakchiquele dut succomber chargé de jours au XIme siècle. On le range au besoin parmi les enchanteurs et les devins et il y a bien assez de merveilleux dans son histoire; il faut en convenir pour cela.

Les Pokomans avaient vu s'éteindre leur puissance et les Kakchiquels déjà puissants ne s'étaient encore fixés nulle part dans le Guatemala, où ils erraient; ils avaient deux chefs Gagawitz et Zactecauh, aussi ils conduisirent d'abord leurs tribus parmi les Mems de Cholamag dans la contrée qui s'étend entre le lac et le volcan de huhnapu. Là il leur arriva des aventures très merveilleuses avec l'esprit du volcan, le fantome Zakqoxol. Gagawitz plein d'audace subjugua un chef nommé Tolqom, à la puissance surnaturelle; il grandit par son audace, subjugua plusieurs tribus et devint plus redouté encore après son ascencion au Volcan Cagxanul. Les peuples se soumirent à lui. Plus tard il forma les Kakchiquels aux principes de l'agriculture et même d'une certaine industrie, il fonda Chimalcan, puis, son épouse lui donna deux princes célèbres: Caynoh & Caybatz les fondateurs réels de la nation Cakchiquele.

Introduction du Quinquina aux Indes orientales

Cet immense bienfait accompli en faveur de l'humanité est raconté simplement, mais non sans grâce, par Mr Clements R Markham, Travels in Peru and India Lond, 1862 in 8.

Les Kimos ou Quimos.

Il y avait, dit-on, deux sujets de conversation qui avaient le privilège immanquable de dérider le front parfois très soucieux de Radama, le souverain législateur des Ovas. C'était la grande pyramide de cristal de roche qu'on rencontre, selon divers voyageurs, dans ses états, et surtout cette nation bizarre des Kimos, qui habitent certains rochers de l'île et se font si bien remarquer par leur esprit et par leur activité.

Selon la tradition les Kimos sont des espèces de nains à formes grêles, ayant la plus grande analogie avec certains quadrumanes, mais ce que l'on a de la peine à concevoir, c'est que l'esprit éminent d'un naturaliste tel que Philibert Commerson, ait pu accepter ce vieux conte, à l'époque où il constatait avec tant de bonne foi, les exagérations émises par divers voyageurs touchant les Patagons. Bien avant d'Orbigny, en effet, Commerson avait fait remarquer tout ce qu'il y avait d'absurde dans cette bizarre croyance. et comme base de ses raisonnements à propos de la taille gigantesque des Patagons il invoquait la taille réelle de leur montures ses les chevaux n'étant, disait il, que de race espagnole, qui est très petite. Comment prétendre leur affourcher des géants sur le dos !

Dans le Récit parfaitement sincère de Commerson les Kimos forment une nation aussi remarquable par la sagesse de ses institutions, que par sa modération reléguée dans certains parages de l'île, dont les autres races n'ont pas voulu, juchés comme les habitans de la petite république de St Marin au sommet d'une montagne rocailleuse, où les productions de la nature sont chéries, comme leur propre personne, Ils savent se contenter du lot qui leur a été légué par le libre choix de leurs Ancêtres.

Ces petits hommes de trois pieds quatre pouces environ, si faciles à satisfaire, sont de terribles guerriers. il n'y a pas dans l'île de Madagascar d'insulaires qui sachent aussi bien qu'eux lancer la sagaie, ou le trait si on l'aime mieux. Ce fut dans le temps, un grand malheur pour eux que de n'avoir pu se procurer des armes à feu; ils les regrettaient fort en 1771, et s'ils en avaient possédé à cette époque, c'en était fait de la puissance formidable des Ovas.

Au temps où écrivait Philibert Commerson, temps il le faut bien dire, où l'on s'était épris d'une vive tendresse pour les Lilliputiens de Swift, qui étaient dans la plus grande faveur, les Kimos se présentaient comme le petit peuple le plus sensé, le plus modéré même qu'on put opposer aux peuples belliqueux et déraisonnables de la turbulente Europe écoutons le savant naturaliste sur ce point.

« Persuadés que leurs ennemis ne se proposent que de leur enlever leurs troupeaux, ils savent par amour de la paix, se résoudre à leur en enlever une partie dès qu'ils voient du haut de leurs montagne quelque formidable appareil de guerre, qui s'avance dans la plaine, ils prennent d'eux mêmes le parti d'attacher, à l'entrée des défilés par où il faudrait passer pour aller à eux, quelque superflu de leurs troupeaux dont ils font, disent ils volontairement le sacrifice à l'indigence de leurs frères aînés, mais avec protestation en même temps de se battre à toute outrance, si l'on passe à main armée plus avant sur leur terrain ils prouvent par là, que ce n'est pas par un sentiment de faiblesse et moins encore de lâcheté, qu'ils font précéder les présents »

Les Kimos ont une histoire ancienne, que Commerson ne met pas non plus en doute, ils se sont avancés jadis, guerriers intrépides jusques à quatre journées du fort Dauphin, On montrait en 1770 des tumuli attestant le carnage qu'on avait fait jadis de leurs guerriers.

L'Epitaphe de Mme Scarron.

On la trouvera dans l'histoire de Germain Brice, t. 2 de l'édit. de 1725 p. 158. Ce pauvre Brice qui n'a pas l'ombre d'esprit a-t-il voulu faire une épigramme, il l'a placée après l'épitaphe de Scarron. Il se garde bien de nommer son pauvre diable de mari, qu'avait célébré Ménage — « Le lecteur trouvera bon, dit-il, que l'on rapporte ici l'épitaphe de sa veuve » !

Christoval de Olea.

Il ne le faut pas confondre avec Christoval de Olid le fameux Conquistador. Ce fut un vaillant Soldat dont Bernal Dias fait connaitre le courage et qui en réalité sauva la vie a Cortez il mourut au passage des ponts. il ne faut pas oublier d'ailleurs que son dévouement se produisit en plus d'une occasion, entre autres à Xochimilco. là, Cortez lui dut réellement la vie, son beau cheval s'était appesanti. le grand Capitaine était tiraillé par les Indiens qui prétendaient s'emparer de sa personne Olea ne put empêcher que son chef ne fut cruellement blessé à la tête, mais il le sauva et fut frappé de trois coups de couteau indien (Cuchilladas.) Olea était castillan, de la ville de Medina del Campo.

Olid, que Bernal Dias écrit toujours Oli, trouva la mort dans le pays de honduras, où il prétendait fonder une sorte de royauté. les siens (traitres comme lui, du reste) s'insurgèrent contre son pouvoir usurpé, et l'assassinèrent, puis ils rentrèrent en grace auprès de Cortès: c'est dans Bernal Dias qu'il faut lire ces détails.

Papier d'agave.

Il était offert en tribut chez les Mexicains. Ceux de Tacunahuac en devaient donner 16000 feuilles de grande dimension. Le meilleur papier se fabriquait à Amatitlan dans le Guatemala, mais avec des feuilles de palmier, dit-on.

Les îles Chincha.

Ignorées, dédaignées même, durant des siècles, le monde
s'en dispute aujourd'hui la propriété! C'est qu'elles
renferment un produit capable de fertiliser le monde.
Un habile Chimiste cosmopolite, Mr Cuzent, en a
donné l'histoire et cette histoire est vraiment attachan
-te pour les Gens du monde comme pour les
Agronomes. Le Guano ou Huano, qui constitue
ces îles, finira toutefois par disparaître, et déjà
des Cavités profondes se manifestent dans ces
Amas immenses de matières stercorales. Les
îles Chincha appartiennent au Pérou, elles va-
lent mieux pour lui que ses antiques mines
d'or; puissent elles ne pas s'épuiser comme les
Gisements métalliques. Sur l'île Chincha et dorm-
ant même sur ce dépôt qui ne peut être inodore hélas
vit aujourd'hui l'engagé Chinois, qu'on a fait venir
de son pays pour aller travailler la terre, et qu'on
jette sur cet affreux rocher où le [pauvre désolé] gagne bientôt
la Nostalgie. L'infortuné ne vit que de 500 Grammes
de riz, d'un peu de poisson et d'eau, qui est loin d'avoir
la pureté désirable. il fertilise des campagnes
qu'il n'admirera jamais. Les rats débarqués secrè
tement de ces centaines de Navires qui viennent
mouiller devant Chincha, les rats sont devenus
un épouvantable fléau pour ces parages. ils
dévorent les œufs et les jeunes oiseaux. On a

vu même des couveuses que la mort n'avait pu déranger de leurs touchantes fonctions et qui reposaient sur leur nid la tête complètement dévorée.

La Croix au Pérou.

Ce signe symbolique vénéré des Chrétiens, et qu'on trouva sculpté sur plusieurs bas reliefs de l'Amérique centrale, notamment sur la fameuse pierre de Palenqué; ce signe se trouva également reproduit dans le Cusco. Alonso Ruiz le trouva particulièrement chez un vieil indien, qui l'avait reçu comme son hôte. La croix était peinte. Voy Pizarre y Orellana p. 165.

Grimarest et Molière.

Les pièces authentiques sur Molière, découvertes par Mr Soulié, ont donné une impulsion nouvelle aux biographes du Grand Comique de la France ou pour mieux dire du monde. Grimarest est de nouveau sur la sellette; Or, Mr Bazin, avait dit que le 1er ouvrage où l'on prétendait raconter la vie de l'auteur illustre, du Comédien propriétaire, est de 1705, postérieur de 32 ans à sa mort. Une note, écrite je crois, par Mr Collet dit: « Il y a une édit. de Grimarest de 1692. (Lyon) et elle n'est citée nulle part, je l'ai entre les mains. »

On a trouvé une édition de Grimarest qui date du XVII[me] Siècle.

On peut consulter à ce sujet l'Intermédiaire de mars 1880. Il y est question de l'édit. de 1692.

La Chute de Paulo Affonso.

J'ai dit autrepart comment elle fut découverte, on suppose qu'elle s'appelle ainsi, parce qu'elle se trouve dans le voisinage d'un endroit désigné sous le nom de Capera de Paulo Affonso.

La 1re Chute a 44 palmes et six pouces de hauteur, et tombe dans un réservoir garni de rochers taillés pour ainsi dire à pic et dont quelques uns même forment une inclinaison vers la partie inférieure du courant de ce réservoir (Bacia) le fleuve fait un rapide détour formant un angle droit sur la rive gauche et se précipite entre des rochers escarpés dans le fond d'un abyme en se transformant en une masse écumeuse aussi blanche que le lait à travers de laquelle s'élèvent à une grande hauteur des jets d'eau.

Le bruit causé par cette cascade est si fort, que deux personnes rapprochées l'une de l'autre, qui se parlent voient le mouvement de leurs lèvres, sans pouvoir entendre le son de leur voix.

La rive gauche sur laquelle roule perpendiculairement le fleuve précipité de la cascade, est formé de roche granitique et a 365 palmes de hauteur au dessus de la superficie de l'eau. Celle-ci a de profondeur 120 palmes. Les eaux ont creusé une caverne dans l'intérieur de la roche laquelle a dix palmes de largeur, 80 de hauteur et se prolonge à une distance de 144 palmes. Elle se divise en deux grands compartiments on l'appelle Furna de Morcegos.

Le mouvement des eaux prises en masse dans la Cascade de Paulo Affonso diffère totalement de celui que produit la fameuse Cataracte du Niagara. Dans celle-ci le plus grand volume de la masse liquide formant une seule chute sur le lit inférieur du fleuve, présente une différence de niveau de 142 p. ang. (198 palmos) au lieu que dans la chute de Paulo Affonso, les eaux en se précipitant dans leur première chute, d'une hauteur de 45 palmes, vont se réunir dans un vaste réservoir, d'où elles sont entraînées en masse jusqu'à ce qu'elles gagnent le lit inférieur du fleuve avec une différence totale de niveau de 365 palmes.

La Cascade Brésilienne est éloignée de l'embouchure du Rio S. Francisco de 57 leguas

L'Empereur chaussé de ses bottes de cheval a tout parcouru à l'exception de la Chaudière d'Enfer. Il a même dessiné dans son Album avec une prodigieuse promptitude et une admirable habileté ce grand phénomène!

Voyant allumer une fusée volante, il dit atacar um foguete Na Cachoeira de Paulo Affonso é o mesmo que acender uma lamparina sobre um volcão

La Cascade a été dessinée d'après nature par Hatfeld.

Ce fut le 16 Octobre 1859, que l'empereur du Brésil partit à 6 h. du matin de Penedo pour se rendre à la Cascade. Il fut hébergé à la Boacica chez le lieutenant Colonel Bittencourt. Le 19 il arriva à 7 h. à la fazenda do Calhado il déjeuna il coucha au Salgado et il se rendit à 8 h. du matin à la Cascade après un trajet de 5 l. Sur la petite plaine où l'on va observer la Cascade on avait dressé un barracão tendu de draps blancs séparé en trois divisions, il y avait un bon lit 12 chaises de jacaranda et un sopha.

Mr Charnay.

Il appartient à une famille commerçante dans l'aisan-ce pour ne pas dire davantage qui réside à Macon. Son père est banquier dans cette Ville. Il est parti pour Mexico en 1858, Il a résidé une première fois un an entier dans cette capitale, se familiarisant avec la langue et les usages et même avec les procédés de l'Art du Photographe. Malgré les troubles politiques, il s'en est allé une première fois au Yuca-tan il a vu ces magnifiques monuments, s'est péné-tré de leur Style en a même photographié et est de-meuré très convaincu, qu'il ne pouvait faire quelque chose de bien, qu'en opérant sur Collodion. les premiers matériaux lui manquaient, il y a suppléé de mille façons, enfin une caisse de verre qui lui fut cédée par un ami, l'a tiré d'affaire son admirable photographie de Mitla allait être terminée, lors qu'il s'aperçut avec désespoir d'une grave imperfection, son pouce avait enlevé la matière.. tout fut réparé et la chose est admirable — Pour faire ses tirages, il ne lui faut pas moins de 20,000 f de Nitrate d'Argent. Son père met à sa disposition une maison de Campagne vaste et aérée, dans la quelle il va s'enfermer pour opérer en paix et surtout en pleine lumière ce qu'il ne peut faire à Paris. La végétation de ces localités a été souvent un terrible obstacle à

ses opérations dans les plaines arides de Mitla couvertes de Cactus et de petits Opuntias dont les aiguillons invisibles pénétraient dans ses pieds il pensa durant quelques heures devenir fou à la lettre, et cela se comprend à merveille. Il était seul alors. Précédemment, il avait eu deux compagnons qui l'avaient quitté.

Il faut une énergie surhumaine pour accomplir ce qu'a fait ce martyr de la science Martyr heureux toutefois et rayonnant de santé.

Aujourd'hui 31 Mars Jour de Pâques vers 9 h du matin j'ai vu son admirable collection. Il m'a quitté pour se rendre chez Weber afin de faire relier l'exemplaire qu'il destine à l'Empereur.

Cet exemplaire a été offert par l'intrépide voyageur sous les auspices de Mr de Galbriac, le lundi 6 mai 1861. Mr Charnay a eu une audience d'environ trois quarts d'heure. La Collection a été fort goutée. Une Collection avec photographies pour Stéréoscope a été offerte à l'impératrice. Le lendemain Mardi, Mr Charnay m'est venu voir le matin, et m'a conduit dans son véhicule à la bibliothèque; il a dû aller s'entendre avec Mr Legouvy pour la vente de ses Album, il doit m'écrire.

Tout ceci a abouti à me faire perdre deux années de mon temps! Au mois de mai 1863 maître Charnay est parti avec l'expédition que dirige le brave Dupré, en qualité de Photographe de l'expédition. Que dieu protège ce cerveau brulé.

Mr Charnay frère, m'a apporté fin Juin un Album et une vue étendue des ruines d'Uxmal, je lui ai donné avec empressement les renseignements qu'il me demandait il m'a proposé un rendez-vous pour le lundi 1er Juillet à 9 h. du matin je l'ai attendu vainement jusqu'à midi.

Mr Charnay est revenu de Macon le 19 août 1861 Il m'est venu voir dès le matin, il m'a trouvé avec un énorme Bernal Diaz devant moi.

vu Mr C. Le 25 7bre 1861 Son affaire m'a-t-il dit est conclue avec Mr Gide.

Vers le 15 Xbre j'ai remis à Mr Charnay le prospectus de son livre, je l'ai modifié sur sa demande après cependant qu'il avait été approuvé par Gide. Je dois dire à sa louange qu'il a fallu condenser en une page 4 pages où son itinéraire était exposé. Je n'ai rien dit naturellement sur moi; mais Mr V. L. a été satisfait m'a-t-on dit de mon appréciation.

Vu le 23 9bre 1862, Il va faire imprimer de compte à demi son voyage au Mexique, Il va enfin accélérer l'impression de mon travail chez Mr Dumoisis.

Le 8 mai 1864 il me demandait mes notes sur Oaxaca je n'ai pas cru devoir les lui communiquer.

Le 17 Mai 1864. Il a fait une leçon publique sur les monuments Américains, mais de son aveu, Cosse le rencontrai le 18, elle eut peu de résultats: il n'avait qu'une centaine d'auditeurs et tous connus de lui.

J'ai lu le voyage (fort amusant du reste) de Mr Charnay fin de Mars 1866. Au mois d'Août 1882 Mr Charnay est à Paris, s'occupant avec zèle du Musée d'Ethnographie.

Il paraît convaincu que les monuments de Salenque sont de nature récente contre tous ceux qui leur accordent une haute antiquité ainsi me l'a dit Mr Pablan, qui n'est nullement de son opinion.

La Sécheresse au Ciará extr. d'un auteur brésilien

Le spectacle de la Sécheresse qui se produit annuellement dans cette province, est semblable à l'hyver de l'Europe vu par la rigueur du froid, les arbres se dépouillent de leur feuillage et sont d'un aussi triste aspect, que les nôtres avec cette différence, que là, la gelée couvre toute la superficie de la terre et s'oppose à toute végétation, quand chez nous ce phénomène est produit par une chaleur intense conservant néanmoins au sol toute sa force végétative de façon qu'une pluie tombant, ou bien le champ se trouvant arrosé par industrie au temps de la plus grande sécheresse, à quelques jours de là il offre une végétation spontanée vraiment brillante et splendide causant d'ailleurs une admiration réelle à ceux qui ne sont pas habitués à un pareil prodige — C'est généralement au mois de Juin que commence cet état de sécheresse, qui au lieu d'être considéré comme une calamité parmi nous, est regardé au contraire comme un grand avantage par les cultivateurs et les éleveurs, dans les années régulières parce qu'ils profitent de cette saison pour recueillir leurs produits agricoles et préparer leurs terres par l'unique amendement que l'on connaisse dans ces déserts l'action du feu ...

Quand la Sécheresse dure plus de six mois, ce qui est très fréquent commence alors le temps calamiteux c'est alors que le cœur s'attriste de voir le peuple dans l'aridité et les troupeaux périssant de toutes parts.

Le Palmier Carnahuba (Carnauba).

Corypha Cerifera (Linneus)

L'auxiliador contient un précieux article sur ce précieux végétal, il est signé du nom du Dr Cheberge, et écrit à Ico, le 18 7bre 1855. A ce nom, [illegible] un conseiller Brésilien; Marcos de Macedo. Mr J. Chéberge est français.

" Des nombreux végétaux qui croissent à la superficie du Globe, peut être n'en est il aucun, qui rende autant de services que celui-ci. l'habitant à demi-barbare des rives de certains fleuves du Nord du Brésil, rives couvertes d'innombrables Carnahubas sans mélange, ~~pour ainsi~~ dire, d'autres végétaux, trouvent pour ainsi dire dans cet arbre unique, le moyen de satisfaire aux principales nécessités de la vie, eux qui ignorent ce qu'elles sont autre part. Il serait trop long d'exposer ici, en détail, les divers produits du Carnahuba, qui fournit jusqu'à une bouillie reconfortante. il suffira de dire que, connues dès 1811, préconisées en 1836, on pouvait déjà évaluer à 10,000 le nombre de bougies, qui à partir de 1855, étaient fournies et consommées chaque mois au Ciará. 365 millions de bougies offrant un total de 109: 500$000 r. sans compter la consommation des populations rurales, ~~qui~~ elles brûlent la cire inférieure de Carnahuba, dans des pots de terre sans mèche (ce qui donne une lumière abondante.)

Les Waraons ou Guaraons, dont les tribus habitaient les bouches de l'Orenoque au XVIIIme Siècle, rattachaient toute leur existence au Palmier Murichi, qui n'est autre chose que le Carnahuba. (Je reconnais ici que le Murichi diffère du Carnahuba

Ce que peut un Songe.

Les rêves gouvernent la plupart des nations de l'Amérique; Un rêve change parfois leur destinée. Nous savons par Thevet et Léry, le rôle que jouaient les illusions nocturnes dans la destinée des Tupinambas. au rapport du Dr Barton, les Chikassas avaient d'abord habité les régions à l'ouest du Mississipi, et ils abandonnèrent ce pays sur la foi d'un Songe qui leur recommanda d'en chercher un autre du côté où le Soleil se lève.

La vie de Robinson
prise à un certain point de vue.

Tant de merveilles seront accomplies avant peu, les éléments seront si bien domptés, le monde sera si bien connu, qu'un homme solitaire livré à ses propres forces deviendra un être à part, une sorte de merveille en l'humanité que l'on prendra pour un type dans les discussions de la philosophie. alors, par le fait, les Robinsons et leurs histoires joueront un certain rôle dans l'histoire des races humaines!

Les Catacombes de Paris.

On en parle beaucoup, on les visite très peu, c'est une mode qui a passé. Je m'y suis promené dans ma jeunesse en charmante compagnie. L'ouvrage le plus ancien qu'elles aient inspiré, est celui de Gaudebert. Archte qui vivait en 1784: Projet de Catacombes pour la ville de Paris en adaptant à cet usage les carrières qui se trouvent, tant dans son enceinte que dans ses environs. Paris, chez les marchands de nouveautés broch. in 8.

Maham.

C'est le nom d'un bandit redouté de l'Ile Bourbon, d'un chef de Marrons qui au siècle dernier avait établi son refuge dans cette montagne que l'on appelle la roche à Vidot et qui ne s'élève pas à moins de 2,800 mètres au dessus du niveau de la mer. Rien de plus dramatique, que le ~~portrait~~ sanglant à la suite duquel périt le redoutable Maham.

Voy. l'Album de la Réunion

Le Prince Nicaragua.

Pour peu qu'on ait quelques notions de Géographie, on connait le lac qui porte ce nom; personne même parmi nos savants, ne connait le roi Américain, dont il a emprunté son nom. C'était cependant un homme d'esprit, quoique à moitié vêtu et mangeant son pareil et qui se fit Chrétien sans trop de façon en l'an de grace 1522. vers le mois de février, lorsque Gonzalo Gil d'Avila lui eut démontré avec l'éloquence de l'épée de Tolède, les excellences de sa religion. Il entra en discussions, avec ses vainqueurs ou ses amis, leur fit plusieurs demandes drolatiques, dont on trouve le sommaire à la fin du livre de Gomara.

Le prêtre Jean.

Dr Oppert's Work on Prester John - 2me édit. in 1870.

Stephens à Palenqué.

Cet archéologue américain, qui porte toujours dans ses écrits tant de bonne humeur arriva aux ruines dans le mois de mai. La première nuit passée dans le palais fut loin d'être confortable, les parapluies furent mis en jeu et l'on n'en travailla pas moins; l'aqueduc même fut visité, la pyramide qui s'élève presque à pic fut gravie et de là on put apercevoir le pueblo, mais bientôt, les moustiques infligèrent leur supplice, les Niguas ignorés jusqu'alors firent leur blessure cruelle le pied du voyageur enfla démesurément, il fut contraint de se rendre à la bourgade. Là il passa assez agréablement son temps et remit sa santé. Des ecclésiastiques et curieux étaient venus pour examiner les ruines, après un joyeux diner, il retourna avec eux au palais désert il fut frappé du triste aspect qu'avait pris en si peu de temps le visage de Catherwood, tant l'humidité était grande en ces parages. Le 13 mai 1840, une effroyable tourmente se déclara et les pauvres voyageurs purent craindre un moment d'être ensevelis sous les ruines, tant les torrents de pluie tombaient à flots, tant les roulements du tonnerre se prolongeaient pour éclater en échos formidables.

La Marseillaise Comment elle est née.

Ce curieux Article inséré dans le Journal officiel du Lundi 19 Sept. 1870, efface une page de l'Histoire des Girondins de Lamartine.

Les Sauvages de l'Europe.

On dit que Linné avait établi une classification de ces pauvres êtres abandonnés, trouvés au sein des forêts de l'Europe et auxquels il avait imposé ~~le [illegible]~~ le nom d'<u>hommes Sylvestres</u>, il en comptait dix environ, il serait aisé je crois d'étendre ce nombre, en joignant à ceux que nous connaissons la phalange si étendue déjà, des individus nourris par des loups, que présente Simon Goulard, et Jacob Cats.

L'histoire de ce genre la plus digne d'être recueillie après celle du Sauvage de l'Aveyron, s'est passée au début du XVIIme siècle; je me trompe c'était en l'année 1731. Cette histoire a été recueillie par Buffon et la jeune fille qui en était l'objet jouissait du rare avantage, de se rappeler parfaitement l'état dans lequel elle avait vécu au temps où commençait un nouvel état de choses pour elle. Elle avait vécu avec sa sœur, mais elle avait tué <u>sa</u> sœur en se disputant avec elle pour la possession d'un chapelet. Quel horrible souvenir pour elle, lorsque ~~[illegible]~~ dans un couvent, comme le doit être une jeune fille bien élevée, elle dut comprendre l'énormité du crime. Si Mlle Leblanc, (ce fut le nom qu'on lui donna) profita de l'éducation que lui donnèrent les religieuses au milieu desquelles elle se trouva, elle put donner de bien précieux renseignements sur la formation des idées.

Les hiéroglyphes de Palenqué.

Si l'on veut faire attention aux sérieuses difficultés que Catherwood rencontra dans l'exécution de son dessin on ne saurait trop en apprécier la fidélité relative; il fallait pour qu'il put dessiner l'éclairer en mainte occasion soit avec une torche soit avec une chandelle. cette difficulté se présenta sous bien d'autres aspects, dans l'intérieur même de l'édifice, alors qu'il fallut reproduire les h. Calculiformes, qu'on appelera si l'on veut des Katouns ou des Cartouches. „ L'impression faite sur notre esprit par ces tablettes parlantes et toutefois inintelligibles ne saurait être décrite „ Elles n'avaient jamais été exhumées, Dupaix et avant lui del Rio, s'étaient contentés d'en parler sommairement. Stephens est convaincu que les Artistes attachés à cette première expédition n'avaient pu les reproduire. Pour y parvenir Catherwood réduisit son papier en carrés, les dessins originaux furent réduits et les gravures corrigées par l'Artiste „ Je crois, dit-il, que ce sont des copies aussi vraies que le pinceau puisse les exécuter, la véritable écriture d'un peuple perdu. Les indiens appellent cet édifice l'Escuela, mais les pâtres venus avec Stephens l'appelèrent le tribunal de Justice, — et ces tables disaient ils, contenaient les tables de la Loi „ Il y a un fait important à noter, ces hiéroglyphes sont les mêmes que ceux trouvés à Copan et à Quiriga, la contrée intermédiaire est maintenant occupée par des indiens parlant plusieurs idiomes et entièrement inintelligib

Le Saguéro.

C'est un de ces vins de palmiers, dont le nombre fort considérable, n'est pas encore bien établi. on l'obtient de l'Arrenga Saccharifera (Labill.) et son usage est fort répandu dans les Moluques. La sève de l'Arenga s'obtient par une incision au rameau floral « Quoique délicieux au goût des habitans, dit P. Lesson, on a besoin d'éducation pour ne pas être repoussé par son amertume et son odeur » Voyage médical autour du monde p. 87. Marco Polo parle du vin de Saguère et le vante. p. 173.

Suite des hiéroglyphes.

de nation à nation » Nous ne nions pas que ce soit une preuve que tout le pays était occupé jadis par la même race, cependant l'art à Copan me paraît à moi bien différent de ce qu'il est à Palenqué.

Il n'est pas exact de dire, comme l'a fait s'adressant jadis à moi, M de Waldeck, que le type de la race figurée sur les bas reliefs de Palenqué existe encore aux environs. Catherwood ne vit qu'un indien, qui lui offrit cette particularité.

Il est bon de relire dans Gomara, ce qu'il dit sur les hiéroglyphes Nahuatl et sur la forme des livres p. 285 au revers C2 de l'édit. de 1554

Les Monuments de Quirigua

Stephens apprit leur existence (Ruines) par un jeune Anglais D Carlos Meany, Gentleman de la Trinité, elles s'étendent sur la rivière de la Motagua près d'Encuentros, elles se trouvaient en 1839 sur la propriété des Seigneurs Payes, habitant de Guatemala. Le Style de ces ruines est celui de Copan. Les Monuments offrent de moins grandes dimensions, moins de richesse et d'habileté dans l'exécution; Ils faisaient partie d'une Grande Cité.

Stephens parle d'une façon fort plaisante d'une prétendue pierre servant à rendre des Oracles, que l'on conserve sur le grand Autel de Tecpan Guatemala, C'est tout simplement une Ardoise, sur laquelle il n'y a aucune espèce de Caractères. voy t 2 p 150

Patinamit était le nom de Tecpan Guatemala

Il visite ensuite Utatlan la Capitale du royaume del Quiché d'origine Toltèque, qui n'en descendent pas moins ? de la maison d'Israel, ainsi le dit le Ms. de D. Juan Torres.

On voit dans Stephens l'origine des Contes de Mr Pontelli t. 2 p 195. c'est là que se trouve la légende du village de Chajul. Jamais aucun blanc n'a atteint cette cité mystérieuse, où l'on parle Maya!

Le trésor de Gortyne.

Gortyne est un lieu de la Crète où des excavations souterraines d'une étendue immense attestent d'antiques travaux. Ce lieu a pris le nom de Labyrinthe ‖ Si on cherchait bien, disait un paysan de Rosa à Mr Thenon, on y trouverait une porte sur laquelle des lettres sont gravées et pour qui saurait lire ces lettres la porte s'ouvrirait et laisserait voir d'immenses trésors. (Rev. arch. Sept. 1868) p 202.

L'Evêque de Colosses.

On vient de nommer un évêque de Colosses les journaux en ont parlé, de braves ecclesiastiques aux quels je me suis adressé m'ont dit, qu'il n'y avait point d'équivoque en ce nom, vu que St Paul écrit aux Colossiens. Cela m'a peu satisfait et j'ai vu dans de vieux geographes que Kolosses était remplacé par Konos, sur Konos le brave Balbi se tait absolument. Oberlin dans Orbis Ant. à l'article Phrygie place Colossæ immédiatement après Laodicea ad Lycum Es Kihyssar, Colosses est donc dans l'Asie mineure.

Le manuscrit Juvenel des Ursins.

Le 15 février 1862, je suis allé examiner avec une attention scrupuleuse à la bib. de l'hôtel de Ville, ce splendide manuscrit: il y en a peu d'aussi curieux et d'aussi magnifiques, il y en a de beaucoup plus beaux au point de vue de l'art. Il est certes bien payé par la Ville. on m'a dit hier, que le digne Mr Firmin Didot avait fait imprimer une seconde Notice sur ce livre, Notice dans la quelle il rectifie ou change même complètement ce qu'il avait dit dans sa première édition. Ceci s'est vu plus d'une fois et est fort admissible par la Critique. « Celui qui commence un livre n'est que l'écolier de celui qui l'achève » l'expression n'est pas le fort de l'artiste qui a donné ce beau livre, les Majuscules m'ont paru surtout remarquables. A-t-il été écrit par ordre du Duc de Bedford. Il paraît que Mr Didot a adopté cette dernière opinion! Bedford est mort en 1435

Le Cheval de Cortez chez les Itzaés.

Cette histoire est bien connue & je l'ai même insérée dans le Magasin pittoresque; ce qu'on sait moins généralement c'est la persistance du Culte accordée par les sujets du roi Kanek au noble quadrupède. La statue du cheval executée en bois fut conservée dans le temple et en 1618, lorsque frère Jean de Orbita et F. Bartholemé de Fuensaleda s'en allerent precher l'évangile aux Itza ils trouverent la Statue du Cheval occupant le lieu le plus eminent du temple où elle était conservée

Quetzalcoatl fossile.

Le Dieu Mexicain, le Serpent paré de plumes qu'on rencontre dans la plupart des Théogonies américaines qu'il s'appelle ainsi ou Gucumatz

Vient d'être retrouvé en l'an de Grace 1862, c'est le Gryphausaros ou Serpent a plumes, sur lequel le savant Owen a écrit un beau mémoire, il a été découvert dans les couches d'ardoises de Solenhofen. Il réalise dit la Patrie du 23 nov. 1862 ce que l'imagination a rêvé des Dragons les plus bizarres. C'est un type prodigieusement difforme. N'aurait on pas pris pour base de cette nouvelle quelque type artique!

Question de bibliographie judiciaire.

La Bibliographie hélas! ne peut faire acception d'aucun livre en voici un qui a amené en 1866 la Condamnation de son auteur.

Saux (Jean Bertrand) Nouveau Cathéchisme poissard, ou l'art de Sengueuler devoilé édit. de 1832 1 mois d'emp. et 25 fr. d'amende

Tissan le colporteur a été cond. à 40 jours de prison et 25 fr. d'amende.

Le Sauvage de l'Aveyron.

~~et~~ le D. Itard. méd. des Sourds muets.

La vie du pauvre Sauvage se divise en deux parties bien distinctes, à partir du moment où il fut remis par l'autorité entre les mains du D. Itard médecin de l'institution naissante des Sourds muets. Le choix était bon la suite le prouva bientôt. Le D. Itard n'était pas seulement un médecin habile, c'était un philosophe, un idéologue si on l'aime mieux, ~~et~~ pour nous servir ici d'une expression célèbre de ce temps, et jamais homme n'avait été mieux préparé, n'avait eu des instincts plus sûrs pour Animer la Statue vivante qu'on lui livrait. Né en 1775, dans un coin reculé de la Provence sa longue carrière devait s'étendre jusqu'en l'année 1838, il était familiarisé avec les lieux que le jeune Sauvage avait parcourus, il s'était identifié pour ainsi dire, avec les instincts primitifs de sa race, par ses études approfondies sur l'absence de quelques uns de nos sens, et sur le mécanisme de ces mêmes sens origines de nos idées, il comprenait mieux que tout autre l'impulsion graduée qu'il fallait donner à cette âme engourdie par la solitude, si on peut se servir d'une pareille expression et à laquelle cependant ne manquait en réalité que l'action de nos sens eux mêmes.

Un nom fut imposé d'abord au jeune Sauvage, on l'appela Victor, il demeura rue d'Enfer avec son instituteur et il fut confié plus directement quant aux

Soins matériels à une femme d'un âge mûr, nommée Mme Guérin, qui demeurait dans l'établissement avec son mari et qui fesait partie de l'administration. L'enfant devenu presque jeune homme s'attacha à ces bonnes gens. alors commença sous la direction du Dr. Itard une série d'expériences, sur cet esprit inculte, qui devaient l'amener par degré au sentiment du bien et du mal, à l'appréciation plus réelle des objets nécessaires à sa conservation, puis enfin aux premières notions du langage. La société, avait pour la première fois on le peut dire, à sa disposition, ce qu'elle avait souhaité posséder depuis les temps antiques, il s'agissait de tirer d'abord quelques sons plus ou moins justes de cet instrument grossier.

Itard examina d'abord en quel état se trouvaient physiquement les sens du jeune sauvage, il s'aperçut promptement qu'ils étaient dans leur intégrité, mais que semblables à une arme couverte de rouille, dont la pointe est émoussée, il fallait les débarasser lentement de cette grossière argile, qui en gênait tous les ressorts. Il s'aperçut combien l'isolement qui avait complètement privé le pauvre enfant des notions premières, transmises par l'homme à l'homme (comme à son insu) le rendaient celui-ci, plus sauvage qu'un sauvage de l'Amérique ou de l'australie.

Ce livre n'est pas un traité de philosophie, et nous ne prétendons pas faire assister le lecteur aux conquêtes intellectuelles faites graduellement par Victor, malgré l'intérêt bien réel qui s'attache à cet ordre de recherches, nous l

Liszt le 9 Mai 1861.

Liszt n'a pour ainsi dire pas changé malgré l'âge; même force, même grâce, même puissance dans cette prodigieuse exécution. Nous avons dîné en famille à côté du lit de la bonne mère retenue ainsi par suite d'une fracture du col du fémur. Ce dîner dont Mme Olivier faisait les honneurs d'une façon si charmante a été charmant lui même. M. et Mme Lenor, Mess. Olivier qui étaient chez eux, un allemand qui ne parlait pas ~~un~~ mot de français en faisaient partie. Le soir un petit cercle s'est réuni parmi tout ce monde aimable, il y avait deux jeunes femmes d'une grâce parfaite Mme B... et Mme A.

On s'est retiré à 10 ½, Michelet n'a pu venir, il avait été pris de la migraine.

Je suis toujours émerveillé du nombre de choses qu'un homme peut oublier dans sa propre vie. J'ai raconté à Liszt mille circonstances des temps oubliés, qui le frappaient comme des réminiscences aimables ou curieuses, dont il n'avait gardé nul souvenir.

17 Aout 1861, L'excellent Robin m'a raconté son entrevue avec Liszt chez Rossini. Ce brave garçon se fait grand tort par ses airs: Charles R. en a été frappé.

– Le masque de Liszt enfant est au musée d'Anthropologie je l'y ai revu le 21 7bre 1861, mais le nom devenu célèbre est estropié.

Liszt est revenu en Mars 1866, je l'ai revu place du Panthéon avec plaisir. Je suis allé entendre son credo au Cirque le Vendredi Saint.

Kinich Kakmó.

Après Zamna le grand législateur Yucatèque, le dieu puissant, le héros divinisé; si on l'aime mieux, est Kinich Kakmo fils du Soleil. Il choisit la cité d'Izamal pour y bâtir un temple à son père et plus tard, lui même, il reçut les honneurs divins. On le personnifia dans le dieu auquel il a dressé des autels. lui même avait un temple. Lorsque son oracle, devait être consulté. Les prêtres se préparaient au Sacrifice devant la foule assemblée, au pied du Sanctuaire, et faisaient descendre, à l'aide d'un miroir, le feu divin. ils le répandaient sur la Victime qui était aussitôt consumée.

Kinich Kakmo avait institué dans le Yucatan le collège des Vestales, destinées comme les vierges romaines à la conservation du feu sacré. leurs vœux étaient temporaires. Zihui Kak, la vierge du feu était une divinité: elle protégeait les jeunes filles. Celle des vierges qui rompait ses vœux avant le temps, était tuée à coups de flèches.

Ahchuy-Kak était considéré comme le dieu des combats.

Kanuha

Hawaiien qu'on suppose avoir atteint l'âge de 116 ans! (en 1853.) Dans sa jeunesse, il faisait 40 lieues en un jour. Il avait présent le souvenir de Cook. Ce fut lui qui, donna à Mr Jules Rémy les renseignements qu'il consigna dans son opuscule intitulé: Récits d'un vieux sauvage.

Suite du Sauvage de l'Aveyron.

craindrions que de pareils développements nous menassent trop loin. Nous nous contenterons de dire que sous l'influence de ses instituteurs, les lueurs si vagues de cette intelligence engourdie brillèrent bientôt plus vivement. Victor fit bientôt et avec adresse, ce que l'on a enseigné aux quadrumanes de la grande espèce, aux Gorilles, à l'Orang-Outang au Chimpanzé: il mit parfaitement le couvert. il alla bientôt plus loin, il rapporta un objet éloigné qu'il fallait aller chercher dans un appartement à part et que lui avait désigné son maître indulgent, ce ne fut pas toutefois sans d'énormes erreurs, sans de nombreux tatonnements.

Si nous ne craignions pas de fatiguer le lecteur et de faire voir par quels moyens simples, le bon D. éveillait les sensations chez cette âme rudimentaire, nous dirions par exemple, comment il développa chez Victor le sens de l'ouïe quelles précautions ingénieuses quelle série de petites inventions il fut obligé de mettre en avant, pour arriver à ce pauvre résultat.

« Cette série d'expériences faites sur le sens de l'ouïe, n'a pas été tout à fait inutile, Victor lui est redevable d'entendre distinctement quelques mots d'une seule syllabe, et de distinguer sur tout avec beaucoup de précision parmi les diverses intonnation du langage, celles qui sont l'expression du reproche, de la colère, de la tristesse, du mépris, de l'amitié alors

même que ces divers mouvements de l'âme ne sont accompagnés d'aucun jeu de la physionomie, ni de ces gestes mimes naturelles, qui en constituent le caractère extérieur.

Le sens de la vue fut rectifié assez rapidement, et nous renvoyons aux travaux du savant docteur pour qu'on puisse avoir des idées précises sur ses développements successifs il suffira de rappeler ici, que Victor apprit assez rapidement à former des caractères, à lire et à écrire si l'on veut, mais sans pouvoir exprimer le mot par la valeur des sons.

Le sens du toucher exigea bien comparativement au reste, un long et difficile travail; le pauvre disciple d'Itard fut obligé de faire faire à sa pauvre intelligence engourdie bien des efforts avant de comprendre par le toucher seulement, les objets qu'on lui soumettait, l'expérience ne laissa pas que d'être amusante. le Dr Itard la raconte avec enjouement. Il n'en fut pas de même à l'égard de l'odorat et des perceptions que ce sens pouvait amener dans l'esprit du jeune sauvage. Pendant bien de ces mois, ce fut pour ainsi dire par cet unique moyen — qu'il sut discerner les objets et reconnaître les personnes, comme cela arrive chez certains animaux ce sens développé d'une manière vraiment prodigieuse offrait au pauvre être abandonné des perceptions que l'homme des villes devine, mais ne peut plus comprendre. Pour en donner ici un exemple unique Victor s'étant échappé comme cela lui arrivait parfois s'était dirigé du côté de la barrière d'Enfer ~~Senlis. il tomba entre les mains de la Gendarmerie~~ fut ramené et ne reconnut sa surveillante qu'en flairant ses mains et ses bras. Plus tard s'étant échappé de nouveau il se dirigea sur Senlis et tomba entre les mains de la Gendarmerie, mais dès lors il y avait en lui un

progrès sensible, il n'était plus obligé d'obéir aux impulsions d'autres usages
il demeura ~~ainsi~~ durant quinze jours hors de Paris
ce fut au temple qu'on le conduisit, là il fut —
réclamé par la digne Mme Guerin. Nombre de curieux
s'étaient rassemblés pour être témoin de cette entrevue
elle fut cette fois vraiment touchante et prouva quel déve-
loppement s'était opéré dans l'âme du pauvre ~~sauvage~~ depuis
l'époque où on le ramenait au gîte sans qu'il témoignât
ni joie ni douleur. A peine Victor eut il aperçu sa gou-
vernante, qu'il pâlit et perdit un moment connaissan-
ce, mais se sentant embrassé, caressé par Mme Guérin
il se ranima subitement et manifestant sa joie
par des cris aigus, par le serrement convulsif de ses
mains et les traits épanouis d'une figure radieuse
il se montra aux yeux de tous les assistants
bien moins comme un fugitif qui rentrait
forcement sous la surveillance de sa garde que
comme un fils affectueux, qui de son propre —
mouvement viendrait se jeter dans les bras de
celle qui lui donna le jour."

Cette époque fut marquée par un triste événement
qui devait attrister la petite colonie du faubourg —
St Jacques; Mr Guerin succomba à une maladie dont
il était attaqué, Victor donna une preuve sensible qu'il
comprenait parfaitement la douleur dont la famille
devait être accablée.

Vers cette époque de progrès moral, les efforts
du digne Docteur redoublèrent et il s'aperçut avec une

Satisfaction réelle que son pauvre échappé des bois, avait conquis le sentiment intime de son ignorance. Il y a un fait frappant disait il, c'est la morosité profonde dans laquelle tombe mon jeune élève toutes les fois que dans le cours de nos leçons après avoir lutté en vain contre quelque difficulté nouvelle, il se voit dans l'impossibilité de la surmonter. C'est alors que, pénétré du sentiment de son impuissance et touché peut être de l'inutilité de mes efforts, je l'ai vu mouiller de ses pleurs, ces caractères inintelligibles pour lui, sans qu'aucun mot de reproche aucune menace, aucun châtiment eussent provoqué ses larmes.

Ce pauvre être, dont l'intelligence se montrait si rebelle à certains enseignements, et qui ne put jamais assembler les voyelles dont on lui avait fait comprendre la valeur, au point d'en former des mots intelligibles; cet esprit déshérité d'un premier enseignement graduel que rien ne saurait remplacer, s'avisait tout-à-coup de certaines inventions ingénieuses, dont les combinaisons frappaient d'étonnement ceux que l'environnaient: tel fut le jour entre autres circonstances, où ne pouvant tenir entre ses doigts un morceau de craie, qui servait aux démonstrations rudimentaires qu'on multipliait sans relâche pour lui, il remplaça un porte crayon qu'il ne pouvait se procurer immédiatement par le gros bout d'une lardoire, ayant l'attention

d'assujettir ce morceau de crayon blanc, au moyen d'un morceau de fil qui remplaça les anneaux de cuivre.

Tout n'était pas, douleur, sentiment de son impuissance en le voit, dans les acquisitions intellectuelles qu'il tirait lentement, mais sûrement de la civilisation. Bientôt et quoique en réalité, il donnât des preuves positives de l'égoïsme inné peut être dans le cœur de l'homme, il se montra heureux d'obliger. Sa joie s'exprimait parfois de la façon la plus bruyante, soit quand il s'apercevait qu'il venait de satisfaire ceux dont il recevait les enseignements soit quand il était certain d'avoir fait plaisir à quelqu'un. — Ce n'est pas seulement dans ses exercices qu'il se montre sensible au plaisir de bien faire mais même dans les moindres occupations domestiques dont il est chargé, surtout si ces occupations sont de nature à exiger un grand développement de force musculaire. Lorsque par exemple on l'occupe à scier du bois, on le voit, à mesure que la scie pénètre profondément, redoubler d'ardeur et d'efforts, et se livrer, au moment où la division va s'achever, à des mouvements de joie si extraordinaires, que l'on serait tenté de le rapporter à un délire maniaque, s'ils ne s'expliquaient naturellement d'un côté, par le besoin du mouvement dans un être si actif et de l'autre par la nature de cette occupation, qui en lui présentant

à la fois un exercice salutaire, un mécanisme qui l'amuse et un résultat qui intéresse ses besoins, lui offre d'une manière bien évidente la réunion de ce qui plait à ce qui est utile.

Un autre sentiment se joignait peut être hélas à ceux qu'on prête ici au pauvre sauvage; il avait fait de grands progrès depuis qu'il avait quitté ses grands bois, ses découvertes s'accroissaient de jour en jour, il s'était peut être aperçu déjà, que la société ne donne rien pour rien, et que par la rude industrie qu'on venait de lui faire acquérir, il avait entre ses mains un gagne pain assuré.

Mais que d'efforts il restait encore à faire au bon docteur pour lui faire comprendre la valeur réelle du tien et du mien, que de nécessités cruelles entraina avec elle la perception nette du juste et de l'injuste. Pour lui faire comprendre cette loi si bien comprise ordinairement par les peuples sauvages réunies en société, il fallut au moment où il se réjouissait naïvement d'avoir bien fait lui infliger injustement une correction. Il comprit, il se révolta contre l'arbitraire, il mordit la main de son bienfaiteur et celui ci bondit de joie; il avait tiré d'une terre naguère inerte le germe fécond, qui selon lui, devait produire un homme. Il n'en fut pas ainsi, l'homme enfant resta dans les limbes. Ce n'était plus toutefois l'homme plante comme Itard le désignait avant. Aussi bien

on se féliciter avec une préoccupation exagérée peut être, mais qui après tout ne manque pas d'une certaine justesse." En lui donnant ce sentiment, ou plutôt en en provoquant le développement je venais d'élever l'homme sauvage à toute la hauteur de l'homme moral, par le plus tranché de ses caractères et le plus noble de ses attributions.

Le 1er juillet 1861, Mr Waiss, Censeur des Sourds muets, que je suis allé visiter à son institution, au sujet du pauvre Victor, m'a dit que son développement intellectuel avait été nul, et qu'il avait dû mourir en 1826, ou 1827.

Des renseignements plus positifs sur ce point, m'ont été apportés ~~[illegible]~~ par Mr Waïs lui même le soir à la bib. 12 juillet 1861. Victor mourut chez Mme Guérin où il avait été mis en pension, Impasse des feuillantines n° 4. au commencement de l'année 1828.

Voy. Edouard Morel, Annales de l'éducation des Sourds muets et des Aveugles. Notice ~~sur~~ Itard. 2me Année 1e 2 1845.

Bellonie du Chaillu.

Ce créole du Sénégal serait à coup sûr digne de recevoir un article biographique. On a contesté ses découvertes dans l'intérieur du Continent africain, et le D. Griffon du Bellay, se garde bien de rien affirmer sur ce point délicat, mais il constate franchement en 1865, l'exactitude complète des détails fournis à certaines portions de l'Ethnographie et de la Géographie. Mr du Chaillu membre de la petite colonie Gabonaise, est devenu citoyen Américain, et anglican fervent.

La Vanille.

Venezuela et le Mexique sont les Régions par excellence pour la Culture de Cette plante Charmante, Naturalisée aujourd'hui dans notre belle Colonie de la Réunion. Il y a en effet aujourd'hui, grace à Mr David de Floris, des Vaynillales à la Réunion.

C'est dans le Voyage au Mexique de Muhlenpfordt que l'on trouve le plus de renseignements sur la culture de Cette précieuse Orchidée. ss Cette plante appartient à l'ordre des parasites et se rencontre en abondance dans les forets de Vera Cruz, Tabasco et Oajaca. pendant longtems on a pensé que sa crue était limitée au district de Misantla, au pied de la montagne de Quilates, dans l'état de Vera Cruz, dans le voisinage de l'aldée Teutila état d'Oajaca; Cependant le tems a montré qu'il y avait erreur sur ce point, parce que la vanille a été rencontrée dans d'autres forets près d'Inquila, Sacatepec, aussi bien que sur les déclivets occidentales des Cordillères et dans les états de Tabasco Chiapas et peut être dans celui de Yucatan.

La Culture de la Vanille est pratiquée généralement au Mexique, par les Indiens, les Mulatres et les Zambos; elle est des plus simples. on plante une bouture tirée du tronc principal, la quelle doit avoir conservé deux noeuds; on la met en terre, au pied d'un arbre autour du quel la plante nouvelle doit s'enrouler. il faut enlever autour d'elle, les herbes parasites

sur tous les autres plantes grimpantes. C'est à la troisième année que la nouvelle plante commence à produire et elle persiste ainsi durant trente et quarante ans, on calcule que la production ~~annuelle~~ est de peut être d'une cinquantaine de gousses annuellement. Les Indiens recueillent aussi les fruits de la vanille sauvage (vaynilla Cimarrona) mais elle est d'une qualité un peu inférieure à celle de la plante cultivée. La vanille fleurit (au Mexique de février à Mars et si durant cette époque les pluies ont été fréquentes, la fleur tombe et le fruit ne vient pas.

Schoolkraft (henri R.) de Washington.

Ce savant écrivain des choses de l'Amérique du Nord, qui avait voulu appartenir à la race indienne, du moins par son alliance avec la fille d'un Chef; cet historien des tribus expirantes, est mort lui même le 19 Xbre 1864. Il avait 72 ans. Il ne s'était pas seulement initié par degrés aux mœurs aux coutumes, aux superstitions même de ces populations dégénérées ou simplement malheureuses, il avait voulu s'initier à ce qu'il y avait de plus noble dans son esprit original. Lorsqu'il était bien jeune encore, il avait eu sous les yeux (en 1825) un recueil de Chants traditionnels. Des Specimens de poésie indienne lui avaient été confiés aussi par Miss Jane Johnston de Johnston hall, Sault Ste Marie. Ne l'oublions pas, c'est un fait remarquable, que le rôle actif joué par des femmes, dans la conservation pour ainsi dire instinctive des poésies primitives. Cela va à leur goût et à leur cœur.
Le chap XIX de son voyage dans la Vallée du Mississipi, contient p. 403, ~~anciens~~ des contes et des poésies recueillis chez les Chippewas.

Un présent de Cortes.

J'ai donné dans le temps au Magasin pittoresque un article sur une certaine Coulevrine offerte par Cortes à Charlesquint. A cette époque j'avais oublié en partie mon Bernal Dias. Cette pièce s'appelait El Fenix, elle était en or de bas alloi, et en argent, elle représentait une valeur de 80,000 pesos d'or. Celui qui la porta à Charlesquint était un gentilhomme de la ville de Toro, que l'on appelait Diego de Soto.

Ce canon était orné de nombreuses figures & ces ornements étaient de haut prix; l'or, de prix inférieur s'y mêlait avec l'argent du Mechoacan.

L'inscription qu'avait fait graver Cortès dénotait un orgueil qui ne plut pas sans doute à César, puisqu'il laissa fondre ce curieux monument la voici:

Esta ave nació sin par, yo en serviros sin secundo y vos sin igual en el mundo.

Quant au brave Bernal Dias, il excuse fort son capitaine. qu'a-t-on fait de plus grand que lui? Voy. la p. 190.

D. Francisco de los Cobos reçut en présent la belle coulevrine. L'or fut afiné et fondu à Séville, on en tira 20,000 ducats.

Voy. aussi ce que dit Gomara qui la représente comme étant seulement en argent.

La Cythare.

C'est un instrument renouvelé des grecs allez vous dire, je vous répondrai que c'est un petit instrument d'origine germanique et qui n'a rien à démêler avec la Cythara de l'antiquité. il m'a rappelé fort la viola à cordes métalliques que j'ai entendu mainte fois résonner en ma verte jeunesse sur les rivages de Bahia, il est seulement plus juste, plus harmonieux que l'instrument Brésilien. C'est une sorte de tympanon en miniature, je l'ai entendu en très bonne compagnie le 10 Juin 1861. chez Mme Rorey. qui demeure Rue Boursault 12, et qui avait invité la fille et la femme de l'inventeur à le faire résonner devant nous. La jeune fille en a tiré un aimable parti. Ses dieux sont moins aimables. On dit que la Cythare prend à la cour de france, que Mme de M.ny en fait ses délices. On peut voir des passetemps moins innocents.

La Thériaque primitive.

La recette en est donnée par le Chevalier Josse von Ghistele qui parcourait l'Égypte en 1482. On ne pouvait la fabriquer sans la permission expresse du Soudan. La base de ce remède fameux, était un serpent nommé Tirii qu'on frappait vivre en expulser le venin et qu'on mêlait à une plante (nommée Folio indico) Voy. le T. 2 du livre de Mr Jules de St Génois les voyageurs Belges 2 vol. in 12

Le Dr. Goicoechea.

Pour le bien caractériser d'un mot, c'est le Caldas du pays de Guatemala. Le R. P. Dr. Fr. Jozé Antonio de Liendo y Goicoechea naquit le 3 mai 1735 à Carthago. il avait perdu ses parents à l'âge de 9 ans; il entra dans l'ordre des Franciscains à 12. Il vint heureusement pour lui en Espagne, au temps de Charles III il ne quitta plus les bibliothèques et suivit les cours d'Ortega. Il paraît qu'il préconisa fort la cure de la lèpre par l'usage des lézards: Specifico nuevamente descubierto en el Reyno de Guatemala para la curacion del Cancro. Madrid, 1782, trad. en français par Grasset.

Il s'était beaucoup occupé, dit-on, des Indiens. Pendant 30 ans il professa la philosophie en même temps que la Théologie. esprit singulièrement avancé, il foudroya la scholastique et se fit de nombreux ennemis. On le nomma Provincial de son ordre et il mourut le 2 juillet 1814. Voy. l'évêque Garcia Pelaes Memorias para la historia del Antiguo Reyno de Guatemala. Guatemala, 3 vol. in 8. t. 3 p. 242. Le neveu de Goicoechea (Léon) né à Chiapas, homme remarquable excellent naturaliste mourut à 28 ans.

Benincasa (Gratiosus ou Gracioso)

Il n'a pas d'articles dans les biographies. Nous savons qu'il naquit à Ancone dans le XVme siècle. On possède de lui des cartes datées de venise, de Gènes, de Rome etc. Sommaire de Sprell a donc parfaitement raison, quand il dit que, c'était le Grand Cosmographe ambulant du XVme siècle. Il y a eu au début du XVIme siècle un Andreas Benincasa également cartographe.

Augusto Gabrino
&
Les Chevaliers de l'Apocalypse.

Gabrino était né à Brescia, c'était un imposteur hardi, qui s'était posé comme l'Antagoniste avoué de l'Ante-Christ. Lorsqu'il voulut se faire reconnaître comme le Chef suprême des Chevaliers de l'Apocalypse institués sans doute par lui, il entra dans l'église de S. Salvador, s'approcha de l'autel l'épée à la main et vociféra ces mots: Ego sum Nolite timere. On trouva sur lui un sceau portant les noms des Archanges Michel Gabriel et Raphael, avec des armes et [illegible], un bâton de commandement en sautoir. Les Chevaliers se faisaient gloire de suivre en toute chose les mouvements de leur esprit comme étant divinement inspirés. (Voy. à ce sujet le Conteur p. 141) Ils devaient aller siéger au Vatican; ils apparurent au XVIIme siècle mais une date précise manque pour signaler leur institution.

Le Roukh de Madagascar.

Cet oiseau géant qui a pondu en définitive les œufs d'Epiornis, n'est pas décrit seulement par Marco Polo. Ibn Batoutah crut le voir, il volait à l'horizon on crut à bord du Navire sur lequel voyageait l'Arabe que c'était une montagne. Voy. la trad. de MM^rs^ Defrémery et Sanguinetti T. IV. p. 305.

Titres bizarres :

Les Allumettes du feu divin de Pierre Doré ne sont rien, il faut lire sur ce curieux chapitre la petite collection bibliographique tout imparfaite qu'elle est dont l'ensemble se trouve dans le Conteur p. 291.

Un seigneur botaniste.

Mexicain.

Cuitlahuatzin frère de Montezuma II avait le goût le plus prononcé pour les jardins. Ce dernier Roi des Aztèques faisait des collections de plantes rares et Humboldt affirme qu'on les admirait encore après sa mort à Iztapalapan. Il tomba entre les mains de Garci Holguin, le 31 Août 1521. On célébrait jadis à Mexico, une fête commémorative en souvenir de ce jour.

Le King.

C'est le fleuve par excellence de la Chine, une sorte de fleuve des Amazones, il enrichit surtout par son cours la province du Hou quang il naît dans le Thibet et entre en Chine par le Su-Tchuen; sa moyenne largeur est de 3 l. 3 l. ½ son cours est de 7 à 800 lieues.

Baker Pacha

On trouve un exposé rapide, mais excellent des expéditions de ce voyageur dans l'officiel du 6 Oct. 1873. Il écrivait au 8 août dernier les mots suivants sur la résidence de Fatiko est à 1200 mètres au dessus du niveau de la mer et c'est le paradis terrestre de l'Afrique. La vue s'étend sur un panorama dont le rayon est d'environ 100 Kilomètres.

Pierre d'Aigle.
(piedra del Aquila.)

On en trouve un monceau considérable près de Llacta dans les montagnes du Pérou, selon la croyance populaire de ces contrées, une pierre d'Aigle se rencontre trouvée dans le nid du roi des oiseaux; elle a la faculté d'activer l'incubation et pendant le temps de la couvée, elle s'échauffe et conserve la chaleur plus longtemps que les œufs. lorsque l'Aigle est absent du nid pour aller chercher sa nourriture, la chaleur se conserve par la pierre et empêche le germe de se détruire; ils ajoutent que la première épreuve de la force des jeunes oiseaux a pour objet de s'exercer à transporter cette pierre.

Il y en a de deux ou trois livres, d'autres ne dépassent point quelques onces et elles sont d'une nature ferrugineuse composées de lames noires et noirâtres.

Alfred de Theil, voyage dans l'Amérique du Sud. T 2 p. 116.

Cet ouvrage imprimé chez Corbet, n'est autre chose que le livre estimé d'ailleurs de Stevenson; tout le mystère, consistant à enlever les figures et, à composer un titre nouveau, en ajoutant à cet excellent voyage des gravures détestables étrangères d'ailleurs au texte. Une belle invention signalée par Pline

Vinum aquâ miscere. Staphylus Sileni filius.

Le Crâne de Montezuma.

J'ai vu, comme tout le monde, au musée d'Anthropologie et cela pour la première fois le 21 7bre 1861, cette étrange relique; avec cette inscription: Crane de l'empereur Montezuma envoyé de Mexico par Mr Ghiesbreght, 28 avril 1854. Il y a donc près de sept ans que nous possédons une pareille merveille. Certes le trou qu'on voit au crane motiverait l'épouvantable mal de tête, dont souffrit jusqu'à la mort le pauvre Montezuma: il eut suffi encore pour lui donner la mort. Chimalpain dit positivement "tres dias estubo Muctezuma, con dolor de cabeza y a cabo de ellos murio" p 279. Le Souverain des Aztèques fut enterré à Chapultepec, où l'on inhumait les Rois. Comment supposer que les Mexicains qui honorent la memoire de ce Souverain et pour ainsi dire le divinisent dans leurs légendes, aient laissé sans honneurs de pareils ossements.

Comment on punissait jadis les indiscrétions Géographiques.

Selon Cimon (Mr Lisboa) le vieux João III, ne se gênait nullement pour se débarasser par l'assassinat des pilotes causeurs; suspects à peine de pouvoir indiquer aux étrangers le chemin des conquêtes!

La Lena par Velasquez de Velasco.

Cette pièce dramatique apparait un siècle après la Célestine, et Mr Germond de la Vigne, nous en annonce la traduction. Mr Asseza a dit avec raison que, cette pièce ferme l'ère inaugurée par la Célestine et ouvre dignement celle pendant laquelle régnera dignement Lope de Vega.

honneurs rendus à Isidore
de Séville.

Ferdinand 1er fit renverser dans la ville de Léon l'église de St Jean Baptiste, qui avait été bâtie par Alonso V, elle était construite en briques (tapia) et elle lui semblait indigne de recevoir le corps de St Isidore. L'ayant fait rebâtir à pierre et à chaux, dans la forme architectonique qu'on lui connaît, il la dédia au Saint, le 21 décembre 1063. La fille du Roi, Doña Urraca contribua beaucoup à l'élévation de cet important édifice.

Gomara.

Cet historien, que je relis le 20 7bre 1862, se plaint de la difficulté qu'il a rencontrée à vérifier l'exactitude des noms Nahuatl. Il donne d'ailleurs assez exactement la suite des Générations.

Tenuch, fils d'Istacmixcoatl fonda
Ténochtitlan (voy. t. 2 p. 291.)

Plantes à enivrer le poisson du Gabon.

J'ai donné dans le Magasin pittoresque des détails curieux sur ce genre de pêche et sur les variétés du Sinapore. J'ignorais qu'en Afrique, on possédât une plante analogue nommée l'Igongo, belle légumineuse à fleur jaune. Il y a aussi l'Onono, liane fort active. (Voy. à ce sujet le Tour du Monde d'octobre, 1865, p. 284.)

L'Usumasinta.

Depuis l'embouchure de l'Usumasinta jusqu'à Balancan sur une ligne tortueuse d'environ 60 lieues il n'existe que deux Villages: la Poliziada dont la création est récente et Monte Cristo, qui compte à peine une douzaine de familles. On regrette en voyant serpenter ce beau fleuve, à travers les plaines les plus fertiles du monde, que le mouvement l'activité, la vie, ne répondent pas leurs charmes sur ses bords: A peine à de rares intervalles, un canot chargé de sel ou de bois de teinture, montre-t-il sa voile paresseuse et le voyageur doit s'attendre à cheminer longtemps le long du rivage silencieux, à laisser derrière lui bien des espaces incultes et déserts, avant de rencontrer une créature humaine, une chaumière ou un champ, qui lui réjouisse les yeux.

C 303

Le mot Can veut dire serpent, et cette région où le culte des ophidiens apparait sur tous les monuments est en effet tellement remplie de reptiles, que le maître d'une ferme s'offrit à lui faire voir en moins d'une demi heure toute espèce de serpent qui lui serait désignée; au bout de 10 minutes, sur son indication, on lui apporta un Crotalus horridus vulgairement, serpent sonnette Vivora de Cascavel.

Palenqué.

Ce sont de belles paroles, que celles qui ont été dites sur cette vieille cité par Mr Arthur Morelet

« Les Ruines de Palenqué nous présentent par le mystère impénétrable dont elles sont enveloppées un exemple saisissant du néant de l'humanité. Nous nous trouvons face à face avec ces antiques personnages dont les simulacres ont survécu sans pouvoir leur assigner un âge, sans connaître leur origine, sans savoir ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus; encore quelques années et ces témoins muets auront eux mêmes disparus! »

Le voyageur demeura au milieu de ces ruines une quinzaine de jours, une fois il s'égara à la poursuite d'un oiseau chanteur et il ne dut son salut qu'à un heureux hazard qui le conduisit après une marche affreuse au sein de ces antiques débris. Il partit cependant, mais il ne dévoila point les vieux monuments il disait néanmoins à son départ:

« Ce fut avec regret que nous abandonnâmes ces lieux remplis, je ne dirai pas de souvenirs, mais d'une incontestable poésie!

T. 1 p 283. à son retour, il découvrit les fossiles du ... Chacamas « Les indiens assurent qu'on voit reluire au fond du gouffre, quand le soleil passe au zénith, les écailles d'un crocodile d'or, il ne jouit pas de ce spectacle.

Le Pueblo mexicain de las Sierpes.

Il est bien rare que les conquistadors se préoccupent dans leurs récits d'une idée architectonique. Cependant le village de Tenayuca fut appelé ainsi par Bernal Dias parce que l'Adoratorio mayor le grand temple leur présenta dos grandes bultos de Sierpes de malas figuras, qui étaient leurs idoles et qu'ils adoraient (Historia verdadera de la conquista p. 125.)

Après la terrible bataille durant laquelle périt Gonçalo Dominguez le fort cavalier que l'on comparait à Olid et à Sandoval, ce dernier alla dormir dans une admirable huerta de Guastepèque. Il y avait dans ce jardin tant de choses merveilleuses, qu'on pouvait le croire appartenant à quelque grand prince il avait un quart de lieue de long. Bernal Dias ne le vit pas à cette époque, il se fesait guérir d'un coup de lance dans la gorge, il y vint une vingtaine de jours plus tard, quand Cortès et Aldrede virent ce jardin, ils déclarèrent qu'il n'y avait rien de pareil en Castille.

Les Ruines du Château de Chinchilla.

Elles sont à peu de distance de Villena et, dépendant ce château Moresque, que fut enfermé ^vivait Villena, à l'Aranjuelle^ Macias l'Enamorado que Mr Daviller appelle Juan Macias. Porfiar hasta morir; cette pièce de Lope, raconte poétiquement l'aventure (Voir le Tour du monde du 2me Semestre de 1864 p. 7.)

Corneille Matclief.

Ce hollandais du XVIIme Siècle, mérite de tout point une place à part dans l'histoire de l'acclimatation. Les hollandais ses compatriotes parcouraient déjà l'île de France en Septembre 1598, et ils l'explorèrent pendant 15 jours. Matclief fut le premier qui planta dans l'île des pépins d'Oranges, il vint de nouveau en 1607 et naturalisa dans l'île les Grands Animaux!

La 1ère femme de Cortez

Elle s'appelait Catarina Xuarez la Marcayda et son frère se nommait Juan Xuarez. Son héroïque époux ne l'oublia pas aux premiers jours de ses succès comme elle résidait toujours à Cuba, il lui envoya certaines barres d'or et certains joyaux. D. Catharina vint plus tard rejoindre son aventureux époux au Mexique, elle fut reçue avec une pompe singulière par les populations soumises et par les vainqueurs, mais elle ne jouit pas longtemps de la haute position que son mari lui avait faite elle mourut

Les histoires littéraires.

Nous sommes en un temps où toutes les littératures de l'Europe établissent leur bilan, avant de faire banqueroute quitte, plus tard à se faire réhabiliter 23 avril 1866

Topiltzin Ceacatl Quetzalcohuatl.

De Prophète à devin, il n'y a que la main; comme dit le commun peuple, pour me servir d'une expression de Simon Goulart. L'Illustre Souverain des Toltèques qui apparait dans le nouveau monde quand Charlemagne fait retentir de ses exploits et du bruit de ses institutions le monde ancien, est tout naturellement quelque peu magicien. Il apparait d'abord à Panuco sous les traits d'un homme appartenant à la race Caucasique: il est blanc et porte une barbe blonde; son vêtement se compose d'une grande robe blanche, parsemée de croix. Mr l'abbé Brasseur a dit avec une sorte de justesse en parlant de l'action qu'il exerce tout d'abord, "loin d'être tout simplement un symbole personnifié, il identifia en lui même, des symboles préexistants".

La suite que Quetzalcohuatl traine après lui est nombreuse, elle se compose de savants, d'artistes et d'habiles artisans. Ce prophète dont l'influence sur les peuples Américains est indubitable, est allé chercher la science dans des régions lointaines, avant de la répandre et le secret de ses voyages, est resté un mystère insondable.

Ses premiers bienfaits sur les populations se manifestent dès 870. – C'est à Tollantzinco, qu'il jetta les fondements de sa Théocratie.

On veut, et ce n'est pas improbable, que dans les années où il jette les bases de son empire (tout aussi bien moral, qu'il existe de fait) il entre dans les sombres souterrains de Mictlanzalco et que ce soit de cet palais qu'il expédie ses missionnaires animés d'un proselytisme si ardent. Il faut sur ce point de détail consulter l'abbé Brasseur C 1. p 259.

C'est en 873, an V Calli, que Quetzalcohuatl succède à Huitemal dont le règne ignoré s'était prolongé au delà de 30 ans. Il règne alors sur l'empire de Tollan, le séjour de la félicité du luxe et de l'abondance. Dans son immense prospérité cependant la cité de Tollan avait succédé à la ville antique de Mamheni

Disons bien vite qu'il y a ici dans les récits de l'abbé, de l'enluminure et non de la coloration. que vient il nous dire, avec son achiotl, qui est tout simplement du Rocou, et qu'il déclare supérieure à la Cochenille. Je veux bien croire que les Thianguiz ou marchés de Tollan fussent admirablement approvisionnés, mais faut il y voir une splendeur imaginaire?

Le prophète est l'ennemi des sanglants sacrifices quoique il se les permette de temps à autre, Il scrute les plus grands secrets de l'Astrologie

Ses loix et sa science sont également dignes d'admiration; il fonde partout des Monastères et des Collèges. Il compose même des livres, et il est l'auteur du Tonanamatl ou livre du Soleil.

« Cet ouvrage renfermait un cours complet d'astrologie judiciaire avec les règles pour l'interprétation des songes, pour l'art d'entendre les augures, de signaler les événements bons ou mauvais par le vol ou le chant des oiseaux, par la rencontre subite de certains animaux et des événements fortuits ou imprévus. C'est d'après ce livre composé d'une manière toute particulière, que l'on s'informait du jour et de l'heure exacte de la naissance des enfants afin d'établir par la divination, la manière d'être et les circonstances de la vie et de la mort de ceux qui venaient de naître. On donnait à ceux qui étaient chargés de ces fonctions le titre de Tonalpouhqui c'est à dire qui compte par le soleil: ils étaient tenus en grande estime et on les regardait comme ayant une connaissance particulière de l'avenir »

T. I

Le Topiltzin Quetzalcohuatl, qui était aussi Téoteuctli seigneur divin, demeura vingt ans dispensateur de cette prospérité merveilleuse. Au bout de ce temps, les sectateurs impies des sacrifices humains, l'emportèrent. Les holocaustes de cette nature leur

firaient horreur. Son rival Huemac l'emporta, ce jeune prince qu'on désigne aussi sous le nom de Tetzcatlipoca, parvint à faire évanouir le prestige qui l'environnait, la tradition Mexicaine, d'ailleurs, le représente comme un puissant Magicien, un terrible enchanteur, s'introduisant auprès du Pontife Roi pour réclamer les sanglants sacrifices. Quetzalcohuatl, eut horreur de ses obsessions il les repoussa et s'enfuit; la ville de Clapallan devint alors son refuge, son départ eut lieu secrètement. Cette espèce d'abdication eut tous les caractères d'une révolution, les populations suivirent le prophète Huemac voulut donner une sorte de légitimité à son usurpation, il ne put y parvenir, mais ses émissaires arrachèrent au prophète les livres dans lesquels il avait déposé les secrets de cette science originale, dont il était en réalité le vulgarisateur. Les artistes qui le suivaient se virent contraints de retourner à Tollan. Le prophète alla se fixer à Huetzotzinco et Chalchuapan et y fonda un nouvel empire des Toltèques en 895.

Le Pélélé.

C'est proprement l'opposé de la Botoque. Les habitants de l'Afrique Orientale s'introduisent ce disque étrange dans la lèvre supérieure, au lieu de le mettre dans la lèvre inférieure (Voir Livingstone le Tour du monde Mars 1866.

John Stephens.

Cet archéologue Américain partit pour la première fois avec une mission spéciale du président, le 3 octobre 1839. et il se dirigea d'abord vers les ruines de Copan, mais dès le début de son voyage dans l'intérieur il se vit arrêté par un poste à Comotan, et il dut ainsi que Catherwood la liberté à ses démonstrations énergiques.

Stephens ne fut guère mieux reçu en vue des ruines de Copan, par un certain D. Gregorio, il les vit cependant et c'est quand il va les décrire qu'il énumère rapidement les divers systèmes produits sur les origines américaines. Il met au nombre des vestiges dignes d'examen l'inscription d'un rocher à Dighton, qu'on suppose être phénicienne, puis les ruines d'une grande cité dans l'Arkansas. Les belles ruines de Copan, les premières qu'il décrit, se trouvent dans l'ancienne province de Chiquemula de Sierras, qui fut conquise par un des officiers d'Alvarado. Ce fut Hernando de Chaves, qui fut envoyé pour subjuguer les Indiens qui vivaient au milieu d'elles. en 1530 après avoir livré plusieurs batailles sanglantes il alla camper devant Esquipulas, le cacique qui commandait à Copan s'appelait Copan Calel. Il fut vaincu et contraint d'abandonner ses domaines. C. 1 p. 100.

C'était un sol vierge pour l'Archéologie

Stephens paya 50 dollars pour Copan, on le crut fou. Le voyageur Américain ne peut offrir aucune conjecture touchant l'âge de ces ruines.

Bernal Dias del Castillo.

On fait mourir ce brave Conquistador en 1560. il eut le temps de jouir de ses glorieux souvenir et devait être fort vieux lorsqu'il trépassa. Il était jeune, allègre et dispos, lorsqu'il accompagna Cortez au temps de sa première invasion. Il combattit en ses vigoureuses années, il écrivit lorsqu'il fut vieux, mais quelle mémoire et parfois quel jugement! Nous n'avons toutefois à ce qu'on dit, qu'une édition déplorable de Bernal Dias. Si l'on voulait l'éditer de nouveau ce serait le manuscrit de Guatemala, qu'il faudrait consulter. Dans ce manuscrit, il y a des livres inédits. C'est un trésor à mettre en lumière pour l'histoire de l'Amérique.

Bernal Dias dit fréquemment: Nuestro Cortes et cela prouve son attachement au chef; cela n'empêche nullement la critique; il avait bien le droit de contrecarrer la conduite de ses chefs, ce hardi soldat, qui fut blessé dans toutes les parties de son corps, qui rendait le sang par la bouche et que la soif avait parfois exténué jusqu'à supposer que, la vie allait s'éteindre en lui. Il ne faut pas lire toutefois ce hardi contradicteur de Gomara, ce contempteur dédaigneux de la rhétorique, sans beaucoup de soin et de critique. Ses souvenirs d'ailleurs si présents, ne le

servent pas toujours, il y a contradiction par exemple, dans ce qu'il dit de Christoval de Olea qu'il ne faut pas confondre avec Olid. Il lui fait sauver par trois fois la vie à Cortez, puis, il le fait mourir au siège de Mexico sous les coups des Guerriers de Guatimotzin, qu'il appelle Guatemuc invariablement.

L'un des péchés mignons du vieux soldat, c'est de confondre les noms, ou pour mieux dire de les altérer au point de les rendre méconnaissables. L'un de ses autres défauts, c'est de répéter sans cesse la même et ennuyeuse formule: mais laissons tel ou tel fait, et parlons d'autre chose.

Il n'a absolument la prétention que, d'avoir été un solide soldat. Voyez comme il pousse au milieu des traits et des flèches le Brigantin qui échouerait dans la lagune, sans ses épaules vigoureuses et son généreux entrain. Aussi comme il est fier de ce qu'on a raconté cette prouesse à Cortès.

Quelles scènes effrayantes et dramatiques il peint, lorsque les espagnols voient sacrifier au sommet des Chécoallis les soixante deux compagnons qu'on a arrachés à l'armée. Ces hommes qu'on a parés de plumes et qu'on force à danser les danses sacrées, avant de les étendre sur la pierre du sacrifice!

Le Motté.

Ne pas confondre avec le Matté. L'un est solide, l'autre est un liquide parfumé. Le Motté est un aliment fort ordinaire au Chili. Bien des Gens chez nous se refuseraient à faire leur déjeuner de cette substance. C'est tout simplement du blé cuit dans de l'eau à laquelle on ajoute de la cendre. Le blé gonfle beaucoup, dit Mr Madinier, sous l'influence de cette liqueur alcaline, se crève et prend une couleur jaune. Quand il est suffisamment cuit, on le jette sur un linge et on le lave à grande eau, jusqu'à ce qu'il soit bien propre et que l'eau de lavage ne conserve plus aucun goût alcalin. On porte ce blé ainsi préparé au marché, dans des paniers ronds et plats. Chaque Mottero est en outre muni d'une cruche pleine d'eau. Madinier Annales d'Agriculture des Colonies. Art. de Mr Cuzent sur le Guano 2me Année p 276

Théodore Parker.

Ce philosophe pour ne point dire ce linguiste, Américain, car il savait 20 langues, était allé même parmi les Indiens, s'assurer de l'exactitude des recherches qui l'occupaient.

Il y a longtemps que comme lui, je crois ceci:
Dès l'instant que les Tribus sauvages ont une langue elles ont une Religion.

Juarros.

Cet écrivain sans critique, mais non sans utilité est comme on sait l'auteur du Compendio de la historia de la Ciudad de Guatemala Guatemala por D. Ignacio Beteta, 1808, 2 vol. pet. in 4. (T2 1818) Il est difficile de voir un historien plus crédule que cet honnête ecclésiastique revêtu du titre de Bachelier. Un seul trait suffira pour le caractériser. Le licencié D. Diego de Avendaño étant mort en 1649, on l'exhuma trois ans plus tard pour ensevelir sa femme auprès de lui, son cadavre se trouva corrompu, les mains seules étaient intactes et flexibles, en signe de probité suprême!

Selon le digne Juarros, un des évêques du Guatemala D. F. Mauro de Larreateguy, qui mourut en 1711, arrêta l'éruption volcanique de 1710, rien qu'en apportant le St. Sacrement à la porte de l'église, et en faisant ainsi le signe de la croix.

Le portrait d'Atahualpa.

Il fut exécuté par l'ordre de Fernand Pizarre, par un certain Mora. Cet artiste était un simple soldat, qui n'était point dénué de talent. On garda l'effigie de l'Inca à Caxamarca, durant deux siècles; il est probable qu'elle était fort ressemblante. Je suppose que Sandoval se l'est procurée, il la donne dans son histoire de Charlesquint.

Suite de Bernal Dias.

Plus tard en continuant le récit, mais sans précision chronologique, Bernal et ses Compagnons trouvent les têtes de leurs pauvres Camarades préparées à la façon des Mexicains (voy. p. 153) les cheveux et la barbe de ces malheureux ont crû; ils les reconnaissent cependant et les larmes jaillissent de leurs yeux. ils enterrent ces restes en un endroit qu'ils appelèrent à juste raison l'église des martyrs. Il n'y a du reste que dans ce chroniqueur naïf, qu'on peut saisir certains détails nuds et crus, que les grands historiens négligent. Cette race Américaine d'Anthropophages se montre par exemple du même goût dans l'état civilisé et dans l'état sauvage. elle trouve détestable, amère même, la Chair des Chrétiens!

La prise de Guatemuz par Garcia holguin, au moment où il fuit avec ses bijoux sur le lac est des plus curieuses. le suprême Empereur de Mexico eut peur tout simplement des coups de fusil, mais rien de plus touchant que son entretien avec Cortez (p. 156)

Guatemuz fut pris le 13 Août 1521, jour de la St hippolyte.

Bernal Dias faisait partie des premiers explorateurs venus avec Cordoba et Grijalva, il donne de lui même tous les faits qui appartiennent à sa biographie (p. 157.)

« Il n'en est jusqu'à trois que je pourrais nommer. »

Croirait on bien que lorsque les Chefs Mexicains vinrent réclamer leurs femmes et leurs filles injustement ravies, Cortez fit la sourde oreille, et dit qu'on leur amenât les victimes pour voir ce qu'il avait à faire. toutes ces femmes voulurent demeurer avec leurs ravisseurs. Il y en eut trois qui réclamèrent leur liberté.

Les trésors métalliques avaient été singulièrement exagérés: Guatimozin avoue qu'il avait fait jeter dans la lagune bien des choses précieuses, on ne trouva rien néanmoins. Bernal Dias confesse toutefois, que le dénombrement de tant de choses curieuses, serait long à faire, il ne le peut. Selon lui, il faut doubler hardiment le quint royal et ce qu'il rendit.

Plus tard on s'en alla chercher dans le lac au lieu indiqué; Bernal Dias en tira quelques pièces qu'on lui fit rendre. Cortez y alla avec de bons plongeurs: on n'en tira pas grand chose 90. à 100 pesos environ!

Les Conquistadores mal partagés, outrageusement éconduits, écrivaient de violentes pasquinades sur les palais de Cuyacan, belles murailles blanchies et qui se prêtaient merveilleusement à ces expressions de la mauvaise humeur soldatesque. Cortez étant fin, il fit écrire

Pared blanca papel de Necios.

Tirado et Mansilla étaient les principaux auteurs de ces satyres.

Cortes mit immédiatement bon ordre à tous les murmures il envoya ses hardis Capitaines Conquérir comme on disait. Francisco de Orozco ou Horosco fut chargé d'aller soumettre cette délicieuse contrée de Oaxaca, où sont les ruines de Mitla si admirablement photographiées par Mr Charnay et qui devinrent l'appanage du Marquis.

Bernal Dias raconte fort bien l'histoire de Jean Florin, le Corsaire français, qui s'empara des riches présents expédiés par Cortez à Charles quint. Celui-ci ne jouit pas long tems de ses prises et de son triomphe. comme il était allé croiser entre l'Espagne et les îles Canaries, trois ou quatre navires de Biscaye lui donnèrent la chasse, il fut pris et pendu dans le port del Pico, je suppose que cela dut avoir lieu en 1523.

Alonso de Avila, qui conduisait les trésors en Europe et qui fut pris par Jean Florin, dut être conduit à Fontainebleau et dans toute la france, il recouvra enfin sa liberté et fut nommé Contador (Receveur du Yucatan.) Il vint en Amérique mais il donna ses pouvoirs à son frère.

Le 7 Août 1862 Mr l'abbé Brasseur de Bourbourg m'a appris chez lui, rue d'Assas, qu'on était en train de réimprimer Bernal Dias. - J'ai vu ce même jour un masque mexicain en Bronze et cette autre meilleure terre cuite qui lui a été donnée par Mr Denis Grapin.

C'est encore à Bernal Dias qu'il faut recourir pour savoir l'époque où les espagnols fondèrent leurs villes dans la Région des Grands monuments inconnus; lorsque Sandoval eut fait la Conquête du Goazacoalco. Il ne faut pas demander, du reste, le moindre document au vieux Soldat, sur les Cités de Tabasco et des Chiapas; il n'en dit pas le premier mot (voy. la p. 165.)

Bernal Dias prend tout à coup des proportions exceptionnelles dans la grande expédition d'higueras, dont il n'a pas l'air d'approuver les dispositions. Cortez en fait un Chef. Il n'est plus simple soldat, il commande à trente espagnols et à trois mille indiens. Revêtu de ce commandement, on l'envoie à Cinacatan avec ordre de soumettre le pays. Longtemps après il avait son ordre de conquête signé de Cortès et de son secrétaire Alonso Valiente. Il ne put pas toujours maintenir la paix et il passa à Iquinuapa.

En général cette journée d'higueras ne fait pas grand bruit, elle s'éclipse devant les prodigieux événements qui l'ont précédée; elle n'en est pas moins prodigieuse. Ces cinq cents lieues parcourues, cette campagne ~~de~~ même de deux ans 1/2, tout cela ne doit il pas compter? Ces ponts d'un demi quart de lieue qu'il faut construire, n'est ce pas là un grand travail?

ce fut le temps réel des prospérités de Bernal Diaz —
dans les difficultés de la marche, il était secouru par
les gens de ses encomiendas qui lui apportaient
des canots chargés de provisions. Les villages
s'appelaient Teapan. on alla de là à Tepetipan et à Iztapa.
Tepetipan était dépeuplé et les maisons en étaient
incendiées. Cortès s'était muni du reste d'un vrai plan
topographique du pays, peint sur drap de Nequen.
il le montrait aux marchands et aux habitants de la
contrée. Il avait apporté cette carte de Guazacualco, elle
indiquait les localités jusqu'à Huitzacalo où la Grande
Acala, dans leur langue, puisqu'il y avait une
Acala la petite.

La marche de Cortès dans le pays de Honduras
est quelque chose de prodigieux. Les ponts de
charpente que l'on fut obligé de jeter sur les
fleuves, attestaient à la fois un esprit de prévoyan
ce et une énergie d'exécution, dont on se rend mal
compte aujourd'hui. Bien des années après le
passage de Cortès, on parlait des ponts du Conqu
-istador, comme on parlait dans les temps
antiques des travaux d'Hercule.

Dans ce rude voyage au désert, qui ne
dura pas moins de deux ans et demi, Il y eut
des jours terribles à traverser. vers le milieu de
l'année 1525, Bernal Dias attaqué par la
fièvre, dévoré par la faim, passa les plus

terribles moments qu'il eut encore traversés
durant son long séjour en Amérique.

On voit que sa vieillesse fut plus prospère.

Un joli trésor

Mr de humboldt s'exprime ainsi à propos des Cavités de la pyramide de Cholula « Pendant mon voyage au Pérou, en visitant les vastes ruines de Chimu près de Mansiche je suis entré dans l'intérieur de la fameuse Luaca de Toledo, tombeau d'un prince péruvien, dans lequel Garci Gutierez de Toledo découvrit, en perçant, une galerie en 1576 pour plus de Cinq millions de franc en Or massif, comme cela est prouvé par les livres de Compte, conservés à la Mairie de Truxillo.

Pietro della Valle.

Il mourut en 1652 et son tombeau se voit encore dans cette belle église d'Ara Coeli, qui fut bâtie à Rome, en 1348, par Lorenzo Simone Andreozzi et qu'on restaura en 1564. y repose-t-il en compagnie de sa première épouse. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il avait promis à la belle Siti Maani Gioerida de la conduire un jour à Rome et qu'il lui tint religieusement parole. Gioerida mourut: Pietro n'interrompit nullement pour cela ses voyages, la jeune Syrienne fut embaumée et transportée par son mari à travers l'Orient puis enfin, conduite à Rome. Le serment de l'Amant et de l'Epoux était accompli.

Un Roman Américain.

J'ai un tout petit portrait de Malinche, la Jolie Indienne,
Je voudrais avoir celui de ce pauvre Aguilar, qui fut
comme elle l'interprète de Cortez.

Je ne sais si la peut être est le rêve, mais j'ai
toujours pensé que ce pauvre européen jeté parmi
les barbares, vivant au milieu des Indiens, avait
senti s'éveiller sa passion pour celle dont il expli-
-quait les discours en bon castillan.

Marina fut aimée par Cortez et l'aima: elle
en eut un enfant: on donna son nom indien
au héros, on l'appelait Malinche.

Et puis, quand tous ces grands évènements
se sont accomplis quand un grand peuple
a été asservi, la belle indienne qui parlait
la langue des Mayas, ne possède plus ni
l'amour de son maître, ni l'attachement plus
humble de son compagnon.

Dès le temps de l'expédition d'Iguéras
Aguilar n'existe plus. est il mort de regret
a-t-il succombé au chagrin: on n'en sait
rien. Cortez n'aime plus Marina, Il songe
à un grand mariage. Il lui laisse épouser
Xamarillo, l'un des soldats de son Armée.

Il y a ici une erreur assez notable chez un excellent
historien de la Conquête du Mexique, Prescott dit qu'on
fiança Marina à D Juan Xamarillo durant

la marche du pays de Honduras, il dit encore qu'on lui donna des terres dans son pays natal et qu'à partir de ce moment, il n'est plus question d'elle. Durant toute la Campagne elle ne cesse d'être nommée par Bernal Diàs, et toujours elle remplit l'office d'interprête auprès du Chef de l'Armée.

Il est évident, du reste, qu'elle était devenue d'une importance infiniment moins grande aux yeux des Européens; qui pouvait douter aussi de l'importance de Cortez. Sans compter D. Juan — Varillas, l'ami de Zuazo, plusieurs religieux parlaient le Maya ou ses dérivés. En quatre ou cinq ans des Mexicains avaient appris l'espagnol La Doña Marina comme dit Bernal Diàs n'était plus indispensable.

Le moment le plus difficile qu'eut à traverser cette pauvre indienne, fut celui où advint la Noche triste. Cortez ne s'en mit pas beaucoup en peine, mais confiée avec une autre indienne Chrétienne, aux Tlaxcaltèques, elle franchit le passage redouté, ce pont en poutres qu'il fallait passer et elle fut sauvée. En la voyant arriver — elle et sa compagne la joie fut au camp.

Elisha Kent Kane.

Ce grand voyageur Américain habitait Philadelphie en 1856. il a exploré comme on sait les Régions polaires. Il habitait le territoire occupé jadis par les Lenni Lennape

Le P. F. Domingo de Vico.

Combien ne doit on pas regretter la perte des mss. de ce laborieux Religieux, qui fit édifier tant de couvents et qui sut tant d'idiomes divers: Il fut prieur de Guatemala en 1555. Petit, mais gros et trapu, Nores dit la Chronique d'Antonio Remesal, il n'avait que des idées grandes et élevées. Durant une tempête affreuse, après avoir dit son chapelet il se mit à expliquer certains mots de la langue de S. Domingue, comme s'il avait à faire une instruction en arrivant à l'Ile. Comme on le reprenait de ~~s'occuper ainsi~~, il dit à ses frères que dieu était selon lui aussi bien servi par la continuation de cette étude que par leurs litanies et que si le navire faisait naufrage il élèverait d'une main son Vocabulaire au dessus des flots. Il avait une aptitude vraiment prodigieuse pour les langues. Combien ne serait il pas à désirer qu'on retrouvât sa Theologia Indorum, puis sa Collection de légendes: le libro de todas las historias fabulas consejos, patrañas y errores en que vivian los Indios. Il alla jusqu'à faire des poésies (Muchas Coplas) pour chaque village, le tout en langue indienne. Voy. p. 612. On comparait sans hyperbole ses écrits à ceux de S. Thomas.

En réalité et d'après ce que dit Remesal, ce fut grace à l'Arte et aux Vocabulaires donnés par Vico, que l'on

parvint à savoir au XVIme siècle les langues du Guatemala. Il revint fort malade des régions d'Acala, mais il en revint parce qu'il était jeune.

Il devint prieur de Cobán, il alla chez les Lacandons et l'on crut qu'il y avait perdu la vie. Il est certain qu'il fut en grand péril et qu'il reçut dans la gorge une flèche qui le blessa cruellement; il expira des suites de sa blessure le vendredi jour de la St André, de l'année 1555, à 7^h^ du matin il fut brulé dans la chapelle que l'on avait embrasé et dans laquelle il s'était réfugié.

Ce fut seulement vers 1559, que l'on envoya F^r^ Francisco de Cepeda à Mexico pour y faire imprimer les Artes des langues de Chiapa, Zoques Célédales et Cinacantique. Ce religieux exécuta les ordres qui lui avaient été donnés et rapporta les Artes corrigés et amendés: On les répandit alors par tout le pays.

Il paraît que les Indiens en ressentirent une grande satisfaction.

C'est à tort que le savant Ludewig ne rend pas à Vico l'honneur qui lui revient, lors qu'il inscrit le livre suivant dans son Catalogue:

Fr. de Cepeda. Arte de las lenguas Chiapa, Zoque, Celdales y Cinacanteca. Mexico, 1560 in 4.

Leri (Baron de) également B^on^ de St Just Vte de Gueu
Il vivait sous le règne de François 1er: il ne le faut pas confondre avec Jean de Lery. Il avait entrepris nous dit Lescarbot, d'aller coloniser l'Amérique du Nord. Il habita l'île de Sable. Retenu longtems en mer, il fut contraint de décharger là son bétail faute d'eau douce.

Iztapa.

c'est le port que possède l'état de Guatemala sur l'Océan pacifique. Mr Arthur Morelet n'en fait pas une peinture aimable. « La Côte d'Iztapa, dit il, est rase, ouverte, sans abri constamment battue par le ressac qui depuis le golfe de Tehuantepec jusqu'à punta de Arenas enveloppe le littoral d'une ceinture de brisants. Les rares bâtiments qui se montrent dans ces parages sont obligés d'ancrer à un mille et demi de terre par sept brasses d'eau sur un fond de sable mouvant. Jamais je n'avais vu d'aussi tristes rivages.

On ne se procure rien à Iztapa, qu'un peu de Cassac, de maïs et de poisson.

La description n'est pas attrayante.

Une plage de sable gris, amoncelés par la lutte éternelle des flots sans un caillou, sans un rocher.

Le Village d'Iztapa se composait à cette époque d'une vingtaine de chaumières habitées en grande partie par des Zambos. Telle est l'espèce de Capitale dont le port s'appelle le port de l'indépendance.

Il y a à quelque distance un fleuve, le Michatoya et de belles forêts. là se trouve l'Antigona cinerascens liane splendide de l'Amérique tropicale ses rameaux florifères sont d'un rose éclatant.

Izabal.

Izabal au contraire relie le Guatemala au monde civilisé. Cette bourgade communique surtout avec l'Amérique du Nord «« des sources fort éloignées lui jettent à la fois le superflu et le nécessaire »». Cette bourgade cependant est assise à dix lieues de l'Océan, sur les bords d'un lac qui lui même n'a pas moins de dix lieues de longueur sur quatre et même cinq de large. Le Chenal qui conduit à la mer, prend le nom de Rio <u>dulce</u> ou d'Angostura. Le Bolochic est le principal des cours d'eau qui se rendent dans ce vaste bassin. il a une cinquantaine de lieues. Izabal renferme 300 habitants; c'est le «« séjour le plus morne et le plus isolé du monde. »»

Ce que c'était qu'un Saint Mesmin aux Iles.

L'Instrument sacré des Tupinambas et des Caraïbes, cette coloquinte remplie de cailloux qui jouait un si grand rôle dans la théogonie des sauvages de l'Amérique du Sud, s'appela ainsi vers l'année 1707 parmi les français. A cette époque du moins, un Chevalier de St Louis nommé Coullet et major pour le Roi à la Martinique trouva cette dénomination adoptée chez les Créoles. Le Maraca demeure du Mabaya, inspirait encore une grande terreur!

Les Européens du XVI.me Siècle.

parmi les Sauvages retour à la vie barbare.

L'histoire de ces pauvres gens que les hazards de la mer ou ceux des combats jetaient jadis parmi les indiens est fertile plus qu'on ne croit en incidents dramatiques. Il y en a de toutes les classes et de tous les pays. On pourrait aisément en faire le dénombrement les nommer, en composer une Suite aux vrais Robinsons, il y a

Jironymo de Aguilar, dans le Yucatan et dont Cogulludo donne la Compendieuse histoire

Juan Ortiz le gentilhomme que rencontre Fernando de Soto à la floride et qui meurt au moins parmi Les compatriotes.

Le sincère et judicieux Capne Laudonnière en renferme quatre ou cinq. – Deux espagnols entre autres aux longs cheveux, devenus presque indiens.

Satouriana le puissant Paracousi, avait Sauvé un enfant nommé Pierre de Bré, natif du havre de Grace, qui Savait à merveille le floridien, et qui Servit en Ses projets de juste vengeance l'intrépide de Gourgues!

La correspondance de Mérimée lue les 15 et 16 avril 1874

J'y trouve peu de charme, pas beaucoup d'esprit et bien du pointillé

Il y a cepend.t 4 N'est ce pas quelque chose que d'avoir des Souvenirs au lieu d'années de Chrysalides dont on ne se souvient plus??

C, I p. 146.

La Mythologie de la France.

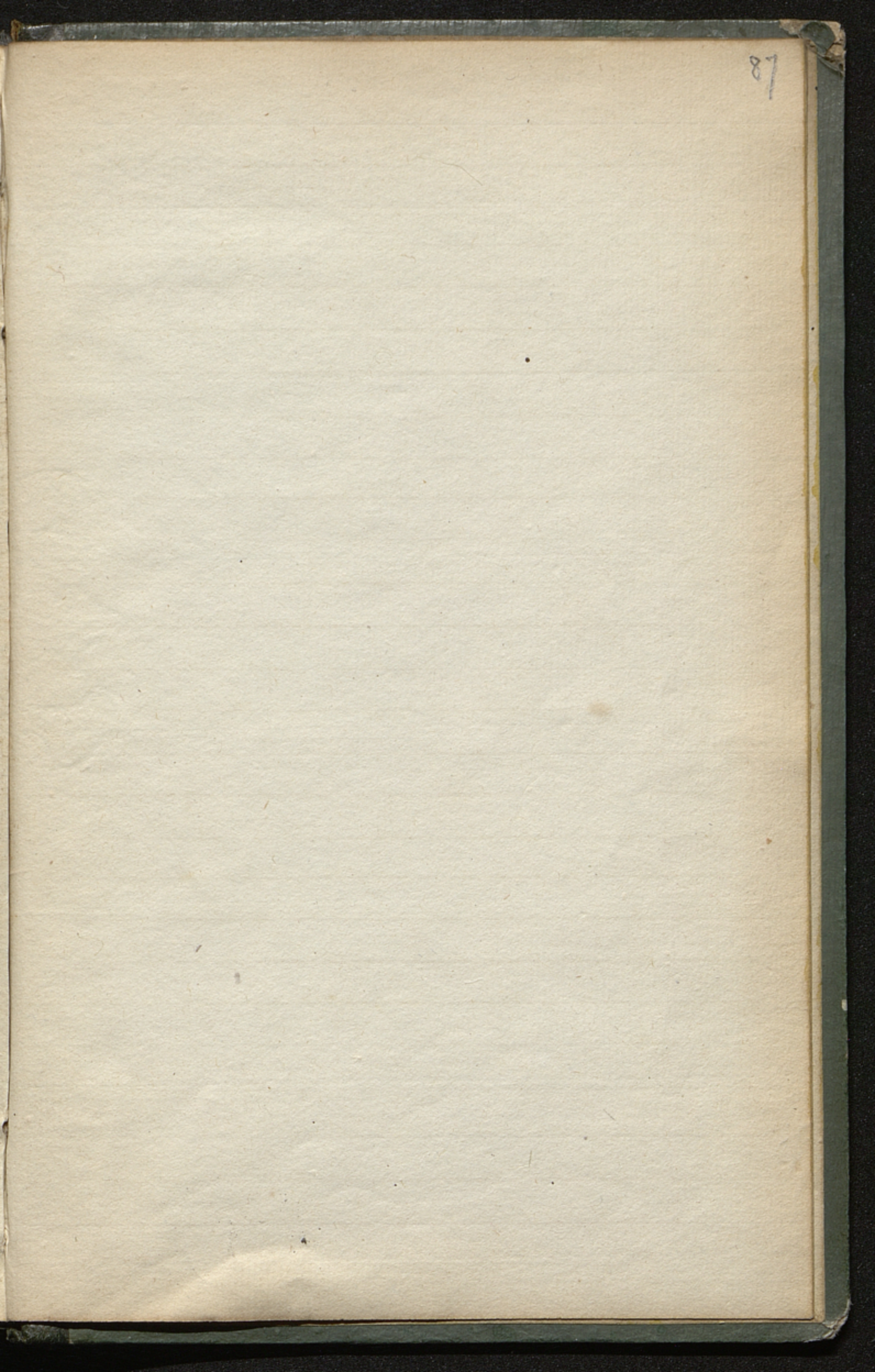
Il y a je crois, un livre qui porte ce nom; il remplit mal son titre; si l'on voulait, il serait bien gros. On a tort les dieux ne sont pas partis; il suffit de lire les nombreux volumes où se trouvent consignés nos récits légendaires pour en être bien convaincu. Les dieux s'en vont. qui a dit cela? il n'a pas vu le téméraire capable d'une telle assertion, les paysans de nos provinces terrifiés émus, par leurs propres croyances, par les génies de leurs ancêtres, qui sont leurs dieux. Demandez à ces bonnes gens là, ce que sont les Poulpiquets, les Dracs, les Guelhérés, les Lavandières de nuit les Buguel-nos ou Teuss, les Teusarpoulicts, la Cètre la Cètre ou la Bétitre, les Debrua des basques, leurs fées Labina, las blanquettes etc. etc. et vous le verrez bien les dieux ne sont pas partis.

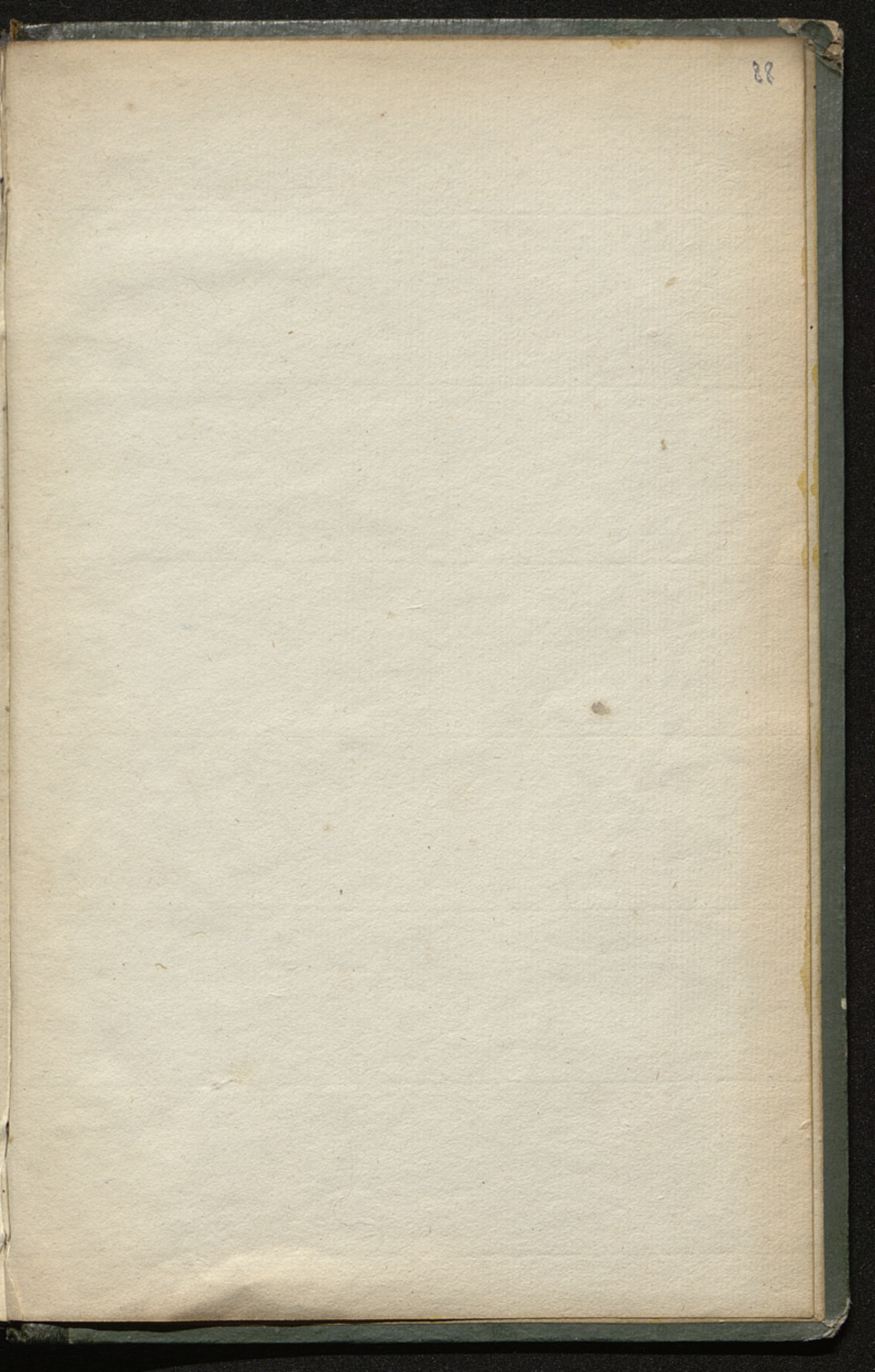
Ah le beau livre à faire aussi, sur les fêtes qui ont résisté à l'action des siècles, sur les fêtes populaires, qui vont s'éteignant, peut être plus que les dieux du monde enchanté, par ce qu'il reste toujours au fond du cœur de l'homme, un azyle mystérieux pour y abriter une croyance qu'on y tient celée, comme un vague souvenir de sa race.

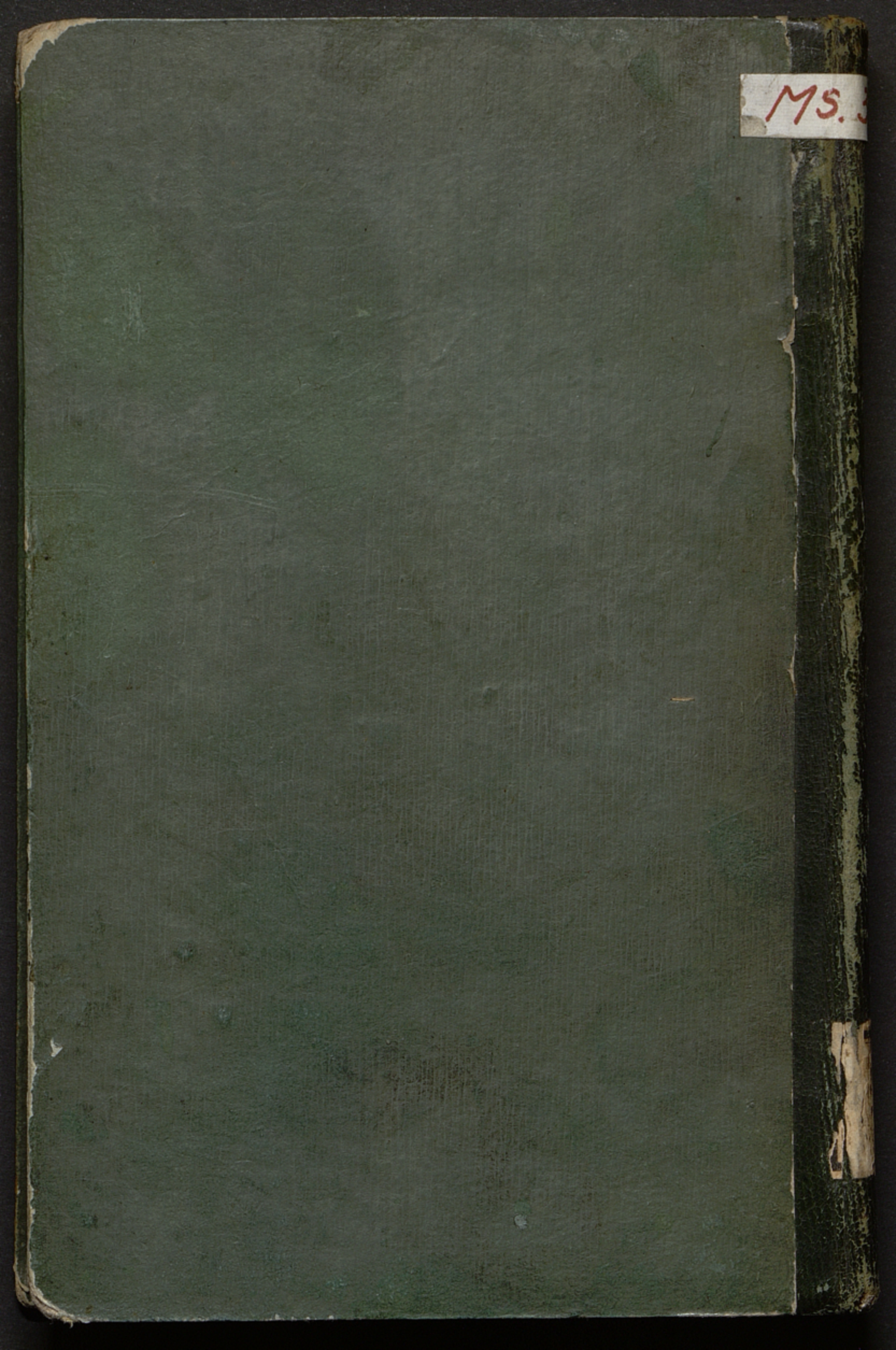
Charles de Chiquola.

C'était un indien de St Domingue. Ses compagnons au nombre de 40, avaient été faits prisonniers pour aller travailler aux mines; ils se laissèrent tous mourir de faim... Charles fut mené à l'empereur qui le fit baptiser. On joignit à son nom celui de Chiquola chef renommé dont il parlait toujours.

Voy. Lescarbot p. 46.


87


88


Ms. 3



